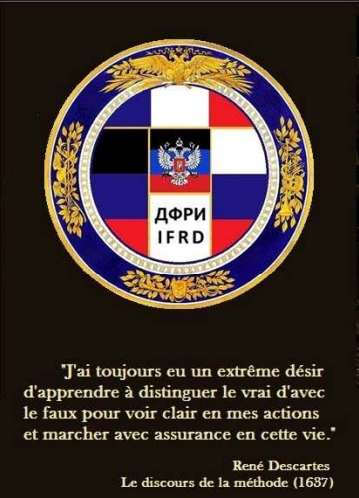


"J'ai toujours eu un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions et marcher avec assurance en cette vie."

René Descartes
Le discours de la méthode (1637)

Méthode

Revue de l'Institut Franco-Russe de Donetsk

N°1 - Décembre 2017

A PROPOS DES CRYPTOMONNAIES: LA STRATÉGIE BLOCKCHAIN À LA LOUPE

RETROUVER LA FRANCE À NOVOSSIBIRSK

LA TENTATION CONSERVATRICE : OPPORTUNITÉ OU IMPASSE ?

REVUE « MÉTHODE »

EQUIPE EDITORIALE :

Directeur de la Rédaction :
François MAURICE
Rédactrice en chef :
Elena SYDOROVA
Secrétaire général :
Guennady KLIAGUINE

Rédacteurs :
Karim AKOUCHE – Alexandre ARTAMONOV – Daniela ASARO-ROMANOFF – Karine BECHET-GOLOVKO – Guillaume BERNARD – Nicolas BONNAL – Gaétan BOUCHARD – David BRET – Bertrand BRISSET – Valérie BUGAULT – Stanislav BYSHOK – Erwan CASTEL – Antoine CHARPENTIER – Françoise COMPOINT – Slobodan DESPOT – Grégory DUFOUR – Antoine DUVIVIER – Sylvain FERREIRA – Philippe GAUCHER – Anna GICHKINA – Vincent GOJON - Bruno GUIGUE – Yannick JAFFRÉ – Alexandre LATSA – Pierre de LAUBIER – Emmanuel LEROY – Anatoly LIVRY – Pascal K. MAS – Olivier MENUT – Olivier MILZA – Nikola MIRKOVIC – Michel MOGNIAT – Xavier MOREAU – Roland PIETRINI – Marie-Simone POUBLON – Nicolas SAVY – Ania STAS – Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU - Vladimir TCHERNINE – Pascal TRAN-HUU – Jean-Cyril VADI – Christian VANNESTE – Athanase VANTCHEV de THRACY – Alexandre WATTIN

Contributeurs à ce numéro :
Simon ARCHIPENKO – Gérard BRAZON – Mikhail GAMANDIY-EGOROV – Jean GOYCHMAN – Olga KUKHARENKO – Bertrand RENOUVIN – Charles SANNAT – Sébastien SÉNÉPART

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69,
courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode

SOMMAIRE

L'Édito 4

Nos nouveaux rédacteurs 5

DONBASS

Françoise COMPOINT
Que le Seigneur leur vienne en aide, et nous, nous suivrons. Soutien humanitaire à un village de Donetsk 8

RUSSIE

Karine BECHET-GOLOVKO
« SLEEPERS » : pourquoi cette série russe d'espionnage a fait scandale ? 11

Mikhail GAMANDIY-EGOROV
Quand la Russie dame le pion à l'Occident dans le Maghreb 15

FRANCE

Christian VANNESTE
Non à la « dextrophobie » ! 17

Bertrand RENOUVIN
Jean-Luc Mélenchon, du meilleur au pire 20

Gérard BRAZON
Le désert médical pour les Français d'en bas… 22

POLITIQUE & SOCIÉTÉ

Alexandre ARTAMONOV
Guerre psychologique. Coran de la Mecque, Coran de Médine. Entrevue avec le général du Verdier 25

Karim AKOUCHE
L'Algérie arabe est une imposture 29

Jean GOYCHMAN
L'État profond américain (the deep state) 31

Valérie BUGAULT
À propos des cryptomonnaies : la stratégie blockchain à la loupe 35

François MAURICE
Agriculture. Le Moringa « Plante miracle » 41

Marie-Simone POUBLON
Agriculture. Vers la fin de l'agriculture industrielle ? 45

Charles SANNAT
Pénurie de beurre dans les épinards… L'énorme mensonge que l'on vous a caché ! 47

Marie-Hélène de LACOSTE LAREYMONDIE
Pour une destruction orchestrée 49

Sébastien SÉNÉPART
Vers une écriture vraiment inclusive… 52

SCIENCES & TECHNIQUES

Ania STAS
Découvrir la formation « Russe Intensif » 54

HISTOIRE

Daniela ASARO ROMANOFF
La Cathédrale de Sainte Sophie et les gouverneurs de Kiev 58

Guillaume BERNARD
La tentation conservatrice : opportunité ou impasse ? 61

Simon ARCHIPENKO
De la République française, de la laïcité 66

Pierre de LAUBIER
L'étrange croisade du roi Louis VII 69

SANTÉ & GASTRONOMIE

Pascal TRAN-HUU
Et si on mangeait ? 71

David BRET
La recette du Chef : Bavarois de Saint Jacques au Pineau des Charentes 79

CULTURE

Olivier MENUT
L'ordre du Mérite agricole ou « le Poireau » 81

Olivier MILZA
Retrouver la France à Novossibirsk 90

Elena SYDOROVA
Nouvelles découvertes pour Pierre Malinowski.
Rencontre avec notre historien chercheur 96

Olga KUKHARENKO
Sauvons les bornes ! 101

Nicolas BONNAL
Le grand Inquisiteur 103

Michel MOGNIAT
Amélie Nothomb 107

François MAURICE
Poésie : Chevaliers de France 113

Gérard BRAZON
Poésie : Blessé 114

Athanase VANTCHEV de THRACY
Poésie : Hagakure 117

Gaétan BOUCHARD
Poésie : Les Roses de Gaza 119

Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU
Poésie : Ave Maria 121

L'ÉDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

Il est né le divin enfant… et, en ce mois de décembre, le nouveau mensuel de l'Institut franco-russe de Donetsk « MÉTHODE ». Digne héritier de « Sans Frontières », qui aura fêté ces 17 ans, nous souhaitons à notre nouvelle revue un bel avenir parmi les publications franco-russes. Comme pour son aînée, le but premier de « Méthode » reste le partage des cultures russe et française et le développement du Donbass. Elle s'attache toutefois à être également une revue généraliste en traitant de tous les sujets de société.

Pourquoi ce nom ? Le nom MÉTHODE est usité par les scientifiques, par les sociologues, par les philosophes et par les musiciens ou encore dans le théâtre. Enfin le prénom Méthode est celui de l'évêque de Sirmium ordonné par le pape Adrien II, qui avec son frère Cyril sont connus comme « les Apôtres des Slaves » et reconnus comme saints patrons de l'Europe. Autant de raisons qui nous font espérer que chacun se reconnaisse dans cette publication.

Que ce soit pour comprendre la mécanique des cryptomonnaies ou les dernières fouilles historiques de Pierre Malinowski, découvrir de merveilleux poèmes ou les critiques littéraires de Michel Mogniat, appréhender la géopolitique sans avoir à subir la pensée unique… « Méthode » a vocation à demeurer une revue de qualité où les sciences se mêlent à la culture et à l'actualité dans le monde. Merci aux rédacteurs de « Sans Frontières » qui ont souhaités poursuivre l'aventure avec « Méthode » et bienvenue à nos six nouveaux rédacteurs. Merci enfin à vous chers lectrices et lecteurs qui, nous n'en doutons pas, aurez le plus grand plaisir à découvrir chaque mois votre nouvelle revue.

Bonne lecture à tous.

Elena Sydorova,
Rédactrice en chef

Le Comité de rédaction de « Méthode » a le plaisir d'accueillir cinq nouveaux rédacteurs : Ania STAS, Olivier Milza, Valérie Bugault, Karim Akouche, Marie-Simone Poublon et Pierre de Laubier.

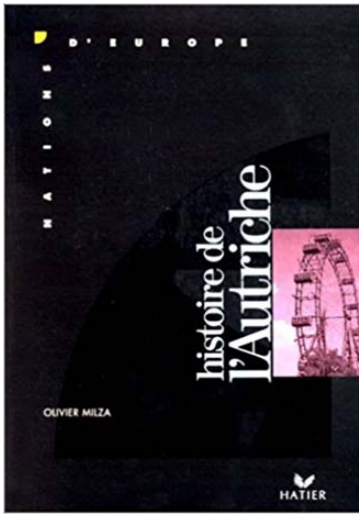
Ania STAS

Ania Stas, créatrice de la formation Russe-intensif, a mis au point une méthode permettant aux gens qui veulent parler russe sans savoir ni comment ni par où commencer, à atteindre leur objectif.
Professeur diplômée en français langue étrangère, elle a ensuite suivi un Master en Études slaves. Ania Stas est arrivée en France de Sibérie, il y a dix ans. Souhaitant initialement parfaire son niveau de langue et engranger de l'expérience, elle est finalement restée plus longtemps que prévu !

Après avoir enseigné le russe à l'université de Grenoble, elle quitte cette institution dans laquelle elle ne me retrouve plus, et qui ne correspond pas à sa vision de l'apprentissage – une vision tournée vers l'efficacité, avec au centre non pas l'écriture mais la parole.
Depuis quelques années, elle enseigne le russe selon une approche originale, à travers une formation qu'elle a élaborée patiemment, pour tous ceux qui veulent apprendre à parler russe.
Ania se propose, à travers les différents numéros à venir de Méthode de vous initier à la langue russe mais également de vous faire découvrir son pays. Pour nos lecteurs les plus impatients, vous pouvez bien évidemment aussi faire le choix de vous inscrire à ses cours sur le site : https://apprendre-le-russe-avec-ania.fr

Olivier MILZA

Olivier Milza de Cadenet est historien, spécialiste des questions d'identités et des relations entre culture et politique.
Agrégé d'Histoire, il enseigne l'Histoire du XXème siècle, des Relations Internationales et l'histoire des idées dans l'enseignement supérieur privé.
Il est l'auteur, en particulier, d'une « Histoire de l'Autriche » (Hatier), de « Immigration et politique en France » (Complexe) et va publier, en février, une « Histoire du XXème siècle à Sciences-Po Paris » (Ellipses).



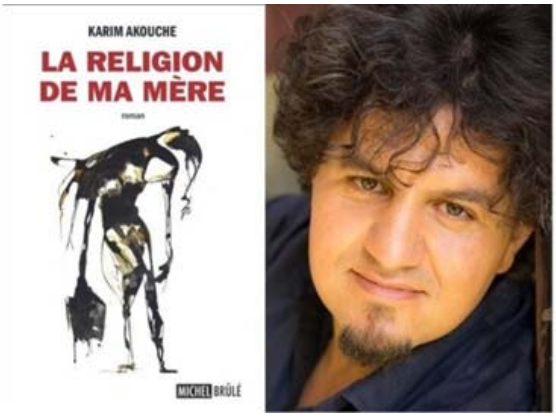
Il est coauteur de « L'Histoire du XXème siècle » en 4 volumes chez Hatier et du Tome 3 du « Larousse du XXème siècle ».
Guide-conférencier de voyage et historien d'art, il a accompagné de nombreux voyages au Proche et au Moyen-Orient dans les années 1990 et continue d'accompagner des circuits, pour différentes agences de voyage culturelles, en Europe centrale, orientale et en Russie. Grand voyageur, il parcourt régulièrement l'Asie. Ancien diplômé d'Histoire russe et soviétique (Sorbonne), il est passionné par la civilisation russe et le monde slave en général.

Valérie BUGAULT

Valérie Bugault est docteur en droit de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. A l'occasion de sa thèse portant sur le droit de l'entreprise, elle a élaboré une théorie juridique unifiée, qualifiée « d'iconoclaste », de l'entreprise.
Elle a travaillé comme avocate fiscaliste dans le domaine des prix de transfert ainsi qu'en droit fiscal interne avant de cesser sa carrière d'avocate pour se consacrer à l'analyse des problématiques de géopolitique économique.
Elle a notamment publié, en 2016, sur le site du Saker francophone une série d'études intitulée « décryptage du système économique global », où elle raconte les paradis fiscaux et le système monétaire international. Elle a également co-écrit un livre « Du nouvel esprit des lois et de la monnaie », publié en juin 2017 par Sigest.
Valérie Bugault table sur un assainissement financier et économique de la planète en croyant qu'il est grand temps de sortir de l'état actuel des choses qui favorise les paradis fiscaux.

Karim AKOUCHE

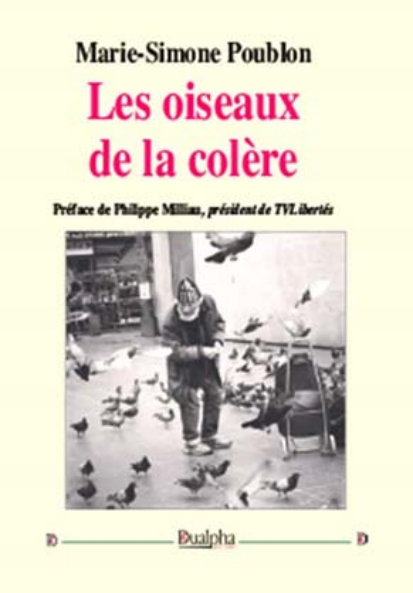
Né en Kabylie (Algérie), Karim Akouche, poète, romancier et dramaturge, vit au Québec depuis 2008. Il est l'auteur, entre autres, des romans La Religion de ma mère (Archipel-Écriture, Paris, octobre 2017 ; Michel Brûlé, Montréal, 2017 ; Frantz Fanon, Tizi-Ouzou, 2017) et *Allah au pays des enfants perdus* (Dialogue Nord-Sud, Montréal, 2012 ; Frantz Fanon, 2014), du conte J'épouserai le Petit Prince (Dialogue Nord-Sud, 2014) et de la pièce de théâtre *Toute femme est une étoile qui pleure*(Dialogue Nord-Sud, 2013), jouée à Montréal à la Place des Arts (2013) et au Théâtre La Chapelle (2016).
Chroniqueur au Huffington Post et collaborateur à plusieurs journaux, dont Marianne, La Croix, Jeune Afrique, Le Devoir, La Presse, Le Journal de Montréal, El Watan, Liberté et désormais Méthode. Karim Akouche a également participé au documentaire Mon Algérie et la vôtre, diffusé aux Grands Reportages et à Zone Doc de ICI RDI, ainsi qu'à l'émission Les Francs-tireurs. Il a été invité à s'adresser à l'Assemblée nationale du Québec le 18 février 2014. Son intervention consistait à défendre devant le parlement québécois, la Charte de la laïcité proposée par le gouvernement de Pauline Marois.



Marie-Simone POUBLON

Après des études en Management et plus de vingt-cinq ans au sein des entreprises industrielles, comme consultante, formatrice et auditrice Marie-Simone Poublon publie 3 ouvrages sur le développement durable aux éditions Afnor de 2008 à 2012. Parallèlement, elle participe à de nombreux travaux de normalisation au sein de la commission management de l'Afnor (Association Française de Normalisation).

Elle est l'auteur du livre Les oiseaux de la colère publié en 2016 aux éditions Dualpha, préfacé par Philippe Milliau, Président de TVLibertés.



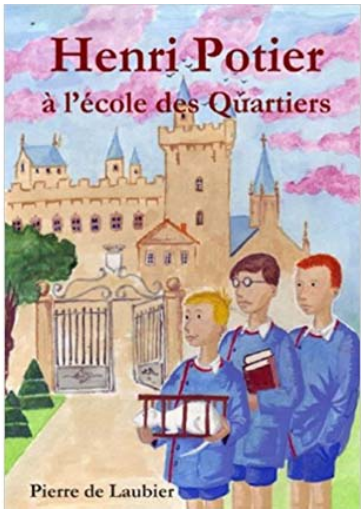
Elle publie en août 2017 dans la collection « enquête sur des faits réels », Les ailes du paradis un livre-enquête choc, co-écrit avec Giuseppe Belvedere, révélant l'histoire du drame humain et social vécu par Giuseppe en plein cœur de Paris.

Dans la collection « Nature en France », elle publie en mai 2017 « Revin, Ardennes France, le carnet d'une découverte ». Ce livre est une balade qui invite le voyageur à la découverte de la nature et des beautés du parc naturel régional.

Marie-Simone Poublon est aussi chroniqueuse pour Eurolibertés, la presse web alternative européenne sur des sujets de société, de politique, d'environnement ou de protection animale.

Pierre de LAUBIER

Ancien libraire, Pierre de Laubier est professeur d'histoire dans des collèges libres. Il est l'auteur de « L'École privée… de liberté », de « Henri Potier à l'école des Quartiers », de L'Aristoloche, journal instructif et satirique paraissant quand il veut, et il rédige les blogues Chronique de l'école privée… *de liberté* et L'Abominable histoire de France, ce dernier tiré de ses chroniques radiophoniques sur Radio Libertés où il est un chroniqueur de l'émission *Synthèse*, animée par Roland Hélie et Philippe Randa.



Que le Seigneur leur vienne en aide,
et nous, nous suivrons.

Soutien humanitaire à un village de Donetsk.

Françoise Compoint
Journaliste à Pravda.ru

Situé dans la banlieue de Donetsk, frontalier de l'ex-aéroport de Donetsk, le village Oktiabrsky est criblé de roquettes et de missiles. Pilonné nuit et jour, sans relâche, sans le moindre soupçon de trêve, même pour les fêtes de fin d'année et les fêtes religieuses, c'est à croire que les FAU y déversent toute la haine qui leur est insufflée par le gouvernement oligarchique fantoche de Kiev. De quoi accuse-t-on les milices populaires, produit organique d'un peuple insoumis ? De quoi accuse-t-on les civiles, femmes, enfants, vieillards tous confondus ? On les accuse de ne pas avoir adhéré à la doxa soi-disant pro-européiste pour qui les droits-de-l'homme et le droit des peuples à l'autodétermination en cas de putsch ne sont tantôt que pacotille, tantôt que camouflé. On les accuse d'avoir voulu continuer à parler le russe et à s'être opposé à la vente de leurs terres pour les fabuleuses semences de Monsanto. On les accuse aussi d'avoir voulu faire barrage à la prolifération des bases otaniennes dont l'acharnement à encercler la Russie doit être perçu comme une déclaration de guerre tacite.

L'évolution des évènements, à savoir, pour ne citer

que deux facteurs, la nazification rampante de l'espace politique ukrainien, et la nouvelle loi discriminatoire sur les quotas linguistiques, donnent entièrement raison à la rébellion qu'engagea le Donbass il y a de cela déjà trois ans. Le bilan est lourd : le nombre de morts, selon différentes estimations, frôle les 10.000 (chiffre avancé lors du 18ème Congrès de l'ONU et prenant en compte les morts dans le crash du Boeing malaisien), quant au nombre de blessés, celui-ci avoisinerait les 24.000. Comble de l'horreur, il suffit de traverser l'Allées des anges, mémorial aux anfants tués par les obus de Kiev, ou de voir ce que sont devenus des villes comme Gorlovka, ville à 40 kilomètres de Donetsk, ou Schastje, dans la région de Lougansk, pour avoir idée de ce que coûtent les biscottes de Mme Nuland et les discours pompeux de Bernard-Henri Lévy. Cependant, en marge des nécrologues, des demeures éventrées, et des membres amputés, il y a des vies tourmentées par l'isolement et la faim. Le blocus imposé par une capitale qui se veut futur membre de l'UE fait lui aussi des ravages sur lesquels les médias alignés préfèrent maintenir l'omerta. Si la capacité palliative des convois humanitaires russes ne saurait être sous-estimée, elle reste néanmoins ce qu'elle est : palliative, et donc insuffisante.

Lorsque André Lysenko (https://www.facebook.com/lisenkos), un des volontaires, a débarqué dans la banlieue d'Oktiabrsky accompagné de journalistes de avec sa cargaison d'aide humanitaire alimentaire, une grand-mère a simplement fondu en larmes ... Elle n'avait plus aucun souvenir de ce que pouvait être le goût d'une saucisse ou d'une tranche de poulet. Une autre, frappée de cécité, essaye de se débrouiller seule dans sa maison quasi-détruite avec du tarpaulin et des planches de bois à la place des vitres. En outre, les retraites plafonnant à 3000 roubles (l'équivalent de 43 euros), des handicapés cloués au lit et des unijambistes n'ont plus les moyens de se soigner.

Ioulia Mikhaïlova qui, sur le terrain, a accompagné l'équipe de Novorossia Today, a perdu la jambe gauche et une partie du bras droit. Les obus des FAU lui ont déchiqueté les membres alors qu'elle attendait son bus, le 22 janvier 2015.

Son histoire a touché alors de très nombreuses personnes. Cette jeune femme pleinement engagée,

optimiste jusqu'à la moelle des os, éprouve encore des douleurs fantômes brûlantes que seul un aérosol d'eau, toujurs sur elle, parvient à calmer. Tel est, à travers cette alternance d'images glaçantes, le quotidien d'un grand nombre d'habitants de la RPD et de la RPL.

Alors que Kiev prépare sans arrêt la guerre, négociant auprès de ses partenaires occidentaux la livraison d'armes létales, formant, non sans l'aide de l'OTAN, ses bataillons néo-bandéristes, inculquant aux jeunes générations la haine du monde russe et un sentiment d'admiration envers les fanges collaborationnistes pro-nazi ukrainiennes du temps de la 2ème GM, les Républiques oeuvrent au maintien d'une certaine forme de paix dans le chaos. Martyrisé, Donetsk est cependant inondé de roses, le centre-ville revêt ses plus beaux habits du soir et garde ses rues impeccablement propres. On construit, on plante, on bêche, on peint ... Derrière cette guerre orchestrée en plein centre de l'Europe, c'est la victoire obstinée de la Vie, contre vents, marées, et obus, qui se profile. Or, n'est-ce pas en proclamant la Vie qu'on la mérite ? N'est-il pas écrit dans la Bible, en 365 occurences au total (curieusement, autant qu'il y a de jours dans l'année !), « N'ayez pas peur ! ». Les peuples du Donbass, eux, n'ont pas peur. Peut-être est-ce l'une des raisons pour laquelle, après la guerre d'Espagne, ce conflit formellement régional, réellement, civilisationnel, réunit autant de volontaires venus des quatre coins du monde ?

Si le sort du Donbass, une région européenne luttant contre la résurgence du nazisme et son supplétif, l'européisme totalitaire, ne vous est pas indifférent, votre soutien, quel qu'il soit, sera toujours le bienvenu. Pour ce faire, veuillez contacter, Emmanuel Leroy, président de l'association « Urgence enfants du Donbass », via Facebook ou directement via le site de l'association.

Vous pouvez également vous rapprocher du président du Centre de représentation de la RPD en France Hubert Fayard (https://www.facebook.com/fayard.hubert) qui vous indiquera une structure humanitaire de confiance.

F.C.

Photos : Svetlana Kissileva

"SLEEPERS": pourquoi cette série russe d'espionnage a fait scandale?

Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste

La diffusion, il y a quelques semaines, sur la chaine fédérale Pervyi Kanal de la série d'espionnage Sleepers a fait bondir de rage la bonne société russe, post-moderne et « pro-occidentale », comme il se doit. L'objet du crime: la Russie joue selon les règles américaines et sort une première série d'espionnage décomplexée, qui reprend des discours non politiquement corrects, pourtant largement répandus dans la société russe - hors les murs de cette petite caste surprotégée. Retour sur un évènement politico-social. Réveillez-vous, l'heure est arrivée.

Tous les médias dits libéraux, en tout cas d'opposition accusent d'une seule voix le réalisateur de la série d'espionnage Sleepers d'avoir fait des agents du FSB des héros et non des monstres, corrompus et barbares, ce qu'il est convenu de reconnaître chez les bonne âmes évoluées de la bonne société moscovite.

Le sujet (https://meduza.io/en/feature/2017/10/13/there-s-a-new-spy-drama-on-russian-tv-about-american-sleeper-agents) est simple: un agent du FSB spécialisé dans le Moyen Orient rentre à Moscou et doit lutter contre les tentatives américaines non seulement de faire tomber un accord commercial tenu secret entre la Russie et la Chine, mais aussi de lancer une révolution de couleur sur le modèle ukrainien en Russie en utilisant des agents « endormis » qu'ils réveillent pour les besoins de la cause. Bref, sujet sensible et glissant.

Il faut dire que la série est techniquement bien faite, selon tous les canons du genre, bien loin de l'amateurisme rétrograde qui aurait permis à cette bonne société progressiste de la prendre de haut. Le héros, bien qu'étant du FSB, est souriant et a les dents blanches, comme tout acteur hollywoodiens, les femmes sont plastiquées à souhait et psychanalytiquement suffisamment perturbées, un dosage intelligent de sang, de sexe et de sentiments exacerbés, le tout sur fond de jeu d'espionnage et de tentative de révolution orange.

QU'EST-IL REPROCHÉ AU RÉALISATEUR Y. BYKOV ?

Le journal d'opposition Novaya Gazeta (https://www.novayagazeta.ru/articles/2017/10/14/74199-spyaschie-ne-hotyat-prosypatsya), loin d'être le seul, lance une attaque tous azimuts et commence ainsi : *Le changement permanent des signes est ce qui est de plus stable dans notre société. Hier Bykov parlait de la désillusion du libéralisme, aujourd'hui de sa propre désillusion, changeant de points de vue comme de gants. (...) Bykov est déjà puni en ce que dans cette saga d'espionnage, il a perdu son talent.* Ainsi, le film serait mal tourné, il y aurait des imprécisions - oubliant manifestement qu'il ne s'agit pas d'un documentaire. Laissons cela aux spécialistes, mais celui qui a fait *Metod*, par exemple, maîtrise parfaitement la technique. Le problème n'est donc pas là, il est fondamental.

Les dialogues sont caricaturaux. Il est vrai que les dialogues sont parfois surprenants, tant ils sont empreints de réalisme - parfois trop, ce qui rend certains dialogues lourds. Pourtant, les arguments repris dans les discussions entre les héros, celui du FSB et l'espion américain référent (son ami journaliste), sont les arguments que vous entendez de part et d'autre dans la bouche de ceux qui, dans la vie réelle, défendent ces positions: les changements ne peuvent être bénéfiques s'ils viennent de l'étranger / seuls les américains pourront permettre la démocratisation de ce pays dictatorial; vous vivez plutôt bien pour des « opposants » / c'est une horreur de vivre en Russie, à l'âge de pierre; etc. C'est choquant ? Mais ces paroles sont prononcées dans la vie réelle. C'est ce qui devrait faire réfléchir.

Le FSB est montré positivement, une honte. Rappelons qu'il s'agit d'une série russe d'espionnage. Imaginez l'analogue américain: en général, les méchants sont les espions russes, et les gentils américains luttent contre les méchants pour l'intérêt de leur pays. C'est exactement ce qu'a présenté la série: la lutte des gentils russes contre les méchants espions américains. C'est l'inverse qui serait surprenant, pour une série russe et non américaine. Le choc provoqué est totalement infondé, car par ailleurs, très souvent la CIA est négativement présentée. Mais ici la série est russe, ce qui dérange: il y a rupture dans le serment d'allégeance.

Des espions américains dormants qui sont en Russie depuis les années 90. Ici, on commence à toucher le véritable problème. Car cela sous-entend que tous ces démocrates des années 90 ne seraient pas si indépendants que cela des États Unis. Allant plus loin, on pourrait dire que la chute de l'Union Soviétique est l'ancêtre des révolutions diverses et variées actuelles, impulsées de l'étranger. Or, pour cette caste, la figure de Eltsine - et celle de ses proches (dont certains sont toujours en place et influents) - est rien moins que sacrée. *Tel Saint Michel portant l'épée démocratique qui terrasse le dragon soviétique, seulement l'arrière-plan n'apparaît pas dans la mythologie populaire (qui a fabriqué l'épée, qui a expliqué à Saint Michel comment porter les coups).* Et cette série met en avant justement cet arrière-plan et toutes ses conséquences, cette cuisine qui doit rester tue, même si chacun s'en doute. Car tant qu'une chose n'est pas dite, elle n'existe pas

vraiment.
La presse veut nous faire croire que ce film est contre l'opposition, montrée comme une marionnette entre les mains des États Unis. L'intérêt d'en parler est nul, cette pseudo-opposition s'en charge elle-même, posant systématiquement à côté des sponsors de l'USAID, des différents forums à Washington, à l'ambassade US à Moscou ... Il en est de même de ces artistes criant à la dictature, à l'âge de pierre de la Russie et vivant des donations publiques.
Non, l'intérêt est ailleurs. Ce film affirme que *la véritable opposition destructrice n'est pas celle de la rue, mais celle déjà en place à l'intérieur des structures de pouvoir*. Le ver est dans le fruit, bien implanté. C'est le premier film qui reprend la thèse émergente de la lutte des clans idéologiques en Russie. Cet aspect de la vie politique russe a toujours été sagement mis de côté, que ce soit à l'intérieur pour des raisons évidentes, mais aussi chez les « spécialistes » étrangers de la Russie, toujours primitivement focalisés sur la personnalité de V. Poutine. L'arbre cachant la forêt, ils en sont encore à parler de son écorce.

L'ATTAQUE CIBLÉE SUR YURI BYKOV

Internet et la presse d'opposition se sont littéralement jetés contre le réalisateur Yuri Bykov. L'acteur et réalisateur Bondartchuk note qu'il s'attendait à une telle réaction, mais pas de cette ampleur. Le sénariste S. Minaev (https://lenta.ru/news/2017/10/15/minaevlogic/) a fortement réagi face à cette attaque qu'il considère comme concertée :

> Vous êtes super bien sûr. Organiser une telle descente coordonnée de Yuri Bykov, ça ne s'apprend pas sur Pervyi Kanal, ça ne s'apprend pas au FSB ou dans l'Administration présidentielle. Et bien que je connaisse depuis longtemps chacun d'entre vous et que je puisse en écrire long sur le thème « ces étonnantes pourritures et où elles s'abreuvent », je suis à chaque fois étonné de voir comme vous arrivez soigneusement à trouver la personnalité la plus faible, la plus instable et à la descendre, descendre de vos propres mains.

Y. Bykov est un réalisateur, pas un combattant, pas un maître à penser, il refuse ouvertement ce rôle que certains ont voulu lui attribuer. Il ne veut pas rentrer dans ce combat radicalisé du bien contre le mal, il réfléchit sur la société dans laquelle nous vivons et en montre les différents aspects. Finalement, il fait son travail. Et il le fait bien. Mais comme il a montré des aspects noirs, très populaires dans la caste bienpensante, de la société russe, il a été très bien accepté par ces milieux « pro-occidentaux ». Tout grand film sur la Russie devant obligatoirement être noir - regardez ceux qui sont retenus au festival de Cannes si vous avez un doute. La violence de l'attaque lancée contre lui l'a littéralement abattu. Il publie tout d'abord sur sa page VKontakte (https://vk.com/wall-23793890_10837) une déclaration demandant pardon à ses fans pour les avoir trahi, il ne s'était pas tout à fait rendu compte de ce qu'entraînait ce film, il est contre les révolutions oranges, mais c'est bien de manifester. Bref, il doit réfléchir et ne va plus tourner de film.

Ce réalisateur a une véritable nature artistique, fragile, car il vit intensivement chacun de ses films, il peut arrêter en cours de route s'il estime que la qualité est mauvaise, il peut faire une dépression derrière leur sortie. Il s'investi tout entier dans ce qu'il fait. L'attaque l'a donc trouvé au moment où il était le plus faible, même si des messages d'encouragement de spectateurs furent également très nombreux. Dans une interview donnée au site d'opposition Meduza (https://meduza.io/feature/2017/10/13/zriteli-svoyu-otsenku-vyskazali), il relativise ensuite ses premiers propos de désespoir. Lorsqu'il lui est demandé s'il considère vraiment avoir trahi ses anciens films avec Sleepers, il dit ne pas être sûr. Va-t-il longtemps se retirer ? Il ne sait pas. Ce dont il est certain est qu'il n'est pas et ne veut pas être un maître à penser. Finalement, il veut se retirer et tranquillement réfléchir et tourner des films, sans avoir à dire aux gens ce qui est bien et ce qui est mal. *Et pourquoi un réalisateur devrait-il dire aux gens ce qu'ils doivent penser ? Les gens sont-ils à ce point stupides, faibles et inconsistants pour ne pouvoir penser par eux-mêmes et ensuite se retourner contre celui qu'ils ont choisi sans lui demander son avis s'il ne leur livre pas une pensée immédiatement consommable et digérable ?*

En d'autres termes, ce film est un double évènement. Sur le fond, il nous conduit à réfléchir sur le caractère démocratique de notre société et sur les manipulations souterraines. Sur l'image « positive » de toute une caste bien vue car reprenant les dogmes occidentaux. Quand, à la fin du film dont l'action se passe juste avant le Maïdan, l'anti-héros part en Ukraine et que le héros y est également envoyé, l'on ne peut ne pas penser à tous ces enfants des « démocrates » des années 90 qui flirtent allègrement avec l'Ukraine russophobe: la fille Nemstov, de Gaïdar, de Sobtchak ... elles y sont toutes. *À ce niveau de convergence, ce n'est plus un hasard, c'est un système*.

Quant aux réactions qu'a provoqué ce film, elles sont significatives de la faiblesse de la société, de ce besoin irrépressible de trouver des icônes à suivre, de les fabriquer même si elles n'en ont ni l'étoffe, ni la volonté, de les asphyxier ensuite pour mieux les jeter. Et ce dès qu'elles ne nous offrent plus ce confort intellectuel qui permet de paraître sans avoir à réfléchir, de se prononcer sans avoir à savoir, d'avoir des convictions faute de chercher à avoir des connaissances. Alors, quand elles nous mettent face à notre pauvreté - intellectuelle et morale - il faut les abattre, question de survie.

Bref, ici comme souvent, l'on tire sur le messager lorsque le message ne plait pas.

K.B.-G.

Quand la Russie dame le pion à l'Occident dans le Maghreb

Mikhail GAMANDIY-EGOROV
Entrepreneur. CEO & Fondateur du projet BRICS Dream

Coopération renforcée avec Alger, multiplication des conventions avec Rabat, dont un spectaculaire accord de libre-échange entre la Russie et le Maroc, la tournée de Medvedev en Afrique du Nord se solde par un succès. Une fois encore, Moscou et les tenants de la multipolarité bousculent les positions de l'Occident.

Dmitri Medvedev (https://fr.sputniknews.com/tags/person_Dmitri_Medvedev/) revient du Maghreb les mains pleines. Le Premier ministre russe a en effet marqué des points importants au Maroc, qui était vu jusqu'à présent comme un allié occidental solide. En Algérie, moins de surprises, puisque l'alliance stratégique entre Moscou et Alger date de plusieurs dizaines d'années. Elle sort néanmoins renforcée de la visite de Medvedev, avec des promesses de diversification des secteurs d'interaction.

Le monde change, la réalité géoéconomique et géopolitique aussi. Alger comme Rabat font partie des principaux partenaires de la Russie en Afrique et dans le monde arabe. Si avec la première, cette relation s'est forgée durant la lutte d'indépendance et dans les premières années de son obtention, dans le cas du Maroc le partenariat stratégique a commencé son chemin à partir du début des années 2000.

L'Algérie fait partie du Top 3 des principaux partenaires de la Russie dans le secteur de la Défense, derrière l'Inde et la Chine. Pour la seule année 2016, Alger a commandé à Moscou pour 924 millions de dollars d'armements contre 1,2 milliard pour New Delhi et 959 millions de la part de Pékin. Mais l'interaction ne s'arrête pas là. Les deux pays partagent grand nombre de visions communes ou similaires au niveau politique et de l'actualité internationale.

© Sputnik. Dmitri Astaho

Leurs intérêts communs concernent également le secteur énergétique, les deux pays étant de grands producteurs de pétrole et de gaz. Plusieurs projets dans l'industrie agroalimentaire sont en cours de négociation, l'Algérie s'ouvrant potentiellement le marché russe. Une chose est certaine : l'Algérie était, reste et restera un partenaire privilégié de la Russie, et ce à plusieurs niveaux.

Dans le cas du Maroc, les échanges avec la Russie sont également à un niveau stratégique. Rabat est un important fournisseur de produits agroalimentaires sur le marché russe. Ainsi, la Russie est-elle le principal débouché des agrumes marocains avec 45 % de la production destinée à l'export, contre 30 % pour l'UE et 20 % pour l'Amérique du Nord. Une part de marché qui pourrait encore croître, la Russie s'étant dernièrement déclarée prête à augmenter ses achats d'agrumes en provenance du Maroc. « La part actuelle du Maroc sur le marché russe au niveau des agrumes est de 26 %, nous sommes prêts à ce qu'elle atteigne 50 % », a fait savoir le ministre russe de l'Agriculture Alexandre Tkatchev.

Dans le domaine de l'énergie, la Russie est prête à participer à la construction au Maroc de centrales électriques à gaz. En outre, la pêche, l'industrie et le tourisme représentent quant à eux des secteurs appelés à connaître également une hausse conséquente.

Toutes ces annonces sont toutefois éclipsées par celle de la création d'une zone de libre-échange entre la Russie et le Maroc d'ici un an au maximum.

En passant, les producteurs européens peuvent «remercier» une fois de plus leurs dirigeants : au moment où la Russie est arrivée à une autosuffisance complète sur plusieurs secteurs de l'industrie agroalimentaire, en augmentant au passage ses exportations, ne serait-ce qu'au niveau du blé, des pays non occidentaux renforcent sans complexe leurs positions sur ce grand marché qu'est la Russie.

Cela confirme une fois de plus ce que nous avons déjà annoncé à plusieurs reprises: les produits agroalimentaires de l'UE, actuellement bannis de Russie en raison des contre-sanctions, auront les plus grandes difficultés à revenir sur ce marché, si jamais ils y parviennent un jour.

N'est-ce pas l'Occident politique et médiatique qui annonçait en grande pompe de grands problèmes à venir pour l'économie russe après l'adoption de sanctions occidentales? Et qui est perdant au final? Les producteurs de l'UE n'ont jamais réussi à compenser leurs pertes se chiffrant en dizaines de milliards d'euros et en dizaines de milliers d'emplois perdus, ni même à trouver des marchés de remplacement.

La Russie, de son côté, a réussi non seulement à donner une chance unique à ses producteurs, mais aussi à diversifier très largement ses relations extérieures. Moscou aurait certainement dû lancer ce processus bien avant, comme l'a fait la Chine, et ne pas attendre les tensions avec l'Occident, mais mieux vaut tard que jamais.

Le processus suit son cours et il n'y aura certainement pas de retour en arrière. Aux élites européennes de réfléchir un minimum pour ne pas perdre leurs positions économiques encore existantes en Russie, leur rapportant des sommes plus que considérables, au risque de voir les pertes se multiplier de plusieurs fois. En ce qui concerne les pays africains, les exemples de pays comme l'Algérie, le Maroc, l'Afrique du Sud, l'Angola et certains autres encore démontrent qu'assumer sa souveraineté est tout à fait possible: non, il n'y a pas de peuples « élus » et « moins élus ». Tous égaux. C'est cela la multipolarité.

Aux pays sous emprise encore des partisans de l'unipolarité d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

© AFP 2017 ABDELHAK SENNA

M. G.-E.

Non à la « dextrophobie » !

Christian Vanneste
Député honoraire
Président du Rassemblement pour la France (RPF)

Il est probable que le parti réputé « d'extrême-droite » autrichien, le FPÖ revienne au gouvernement de Vienne. Cela fera grincer quelques dents en Europe, braire les bien-pensants à sens unique de notre microcosme qu'on n'ose plus appeler national. Les Autrichiens s'en battront les deux yeux. Mais on mesure ici l'abîme qui sépare les deux pays. Certes le FPÖ est à l'origine un parti libéral, qui a viré à droite toute plus tard, mais si le Front National a bien été fondé par la réunion de groupes d'extrême-droite, son évolution, la gestion des collectivités locales dont il a la charge, son respect des règles démocratiques ne posent pas plus de problèmes que n'en pose le FPÖ qui dirige ou a dirigé des régions, non seulement avec les conservateurs mais aussi avec les sociaux-démocrates.

Dans la comparaison entre l'Autriche et la France, il n'est pas sûr que l'erreur soit autrichienne. Il y a dans notre pays une sorte de « dextrophobie » pour parler le langage des adversaires. Celle-ci consiste, pour un parti qui se proclame plus que jamais de droite dans les discours de son candidat à la présidence favori, à repousser avec horreur ou indignation non seulement ce qui est à sa droite, mais aussi ce qui, dans ses propres rangs, afficherait des convictions réellement de droite. En France, la droite est à droite parce que c'est là que sont les électeurs, mais elle n'est pas de droite car c'est là que sont les convictions, qui ne sont pas les siennes, si tant est qu'elle en ait, et qui lui font peur.

C'est ainsi que Virginie Calmels a jeté l'anathème sur Sens Commun. Il fallait oser ! Proche de Juppé, qui lui n'est clairement pas de droite, mais s'est contenté de faire carrière à droite, elle est devenue « le » soutien stratégique de Wauquiez pour que celui-ci ne s'enferme pas dans une pensée « buissonnière ». En deux arguments, elle boute Sens Commun hors de la « famille politique »

dont elle se fait la gardienne de l'orthodoxie. D'abord, Sens Commun n'est pas à sa place au sein d'un parti politique. C'est un « lobby » sociétal, dit-elle. En phase avec Macron, croît-elle utile de préciser, sans doute pour souligner son ancrage politique chez Les Républicains, elle considère que le sociétal n'est ni de gauche, ni de droite. Cette grande distraite n'a pas perçu que les lois « progressistes » ou « décadentes » sont toujours le fait de la gauche, et que ceux qui les contestent sont le plus souvent de droite, comme le vote de la loi Taubira et les centaines de milliers de défenseurs de la famille traditionnelle l'ont amplement démontré.

On appréciera au passage qu'elle parle de sa famille politique pour exclure les partisans de la famille, la vraie. Curieuse logique qui consiste à nourrir une conception très ouverte de cette dernière et d'être fermée dans sa conception de la « famille politique » en ne supportant pas que des idées différentes des siennes s'y expriment. En fait, cette étonnante prise de position a le mérite involontaire de l'aveu. La droite française n'est pas de droite. C'est une vieille supercherie de ses dirigeants de faire croire le contraire à leurs électeurs. Lorsque Sarkozy gagnait les élections ou manquait de les gagner grâce à Buisson, lorsque Fillon remportait la primaire, aussitôt une partie, et non la moindre, des caciques de l'UMP ou des Républicains, dénonçait la dérive droitière.

Ils menacent aujourd'hui de quitter le bateau si Wauquiez le fait accoster rive droite. Que les questions sociétales qui dépendent de la vision que l'on a de l'Homme et de la société soient éminemment politiques est une évidence criante. L'économie, qui est en grande partie une technique, divise beaucoup moins. Pour le coup, Macron en est la preuve. On ne fait pas la guerre civile entre les partisans de la CSG et ceux de la TVA. On peut en ressentir l'atmosphère lorsqu'un camp porte atteinte à ce que l'autre considère

comme sacré. On remarquera avec surprise que chez Les Républicains on exclut plus facilement ceux qui expriment la sensibilité conservatrice de nombre d'électeurs « républicains » plutôt que ceux qui ont carrément trahi en soutenant par exemple des listes conduites par des socialistes aux sénatoriales ou en participant au gouvernement.

En second lieu, Mme l'inquisitrice débusque le péché suprême. Le Président de Sens Commun a jugé qu'il travaillerait volontiers avec Marion Maréchal. Cette dernière, qui est en disponibilité de la politique, a un profil politique clair. Elle est libérale-conservatrice. Elle est anti-socialiste par les deux bouts, celui de l'économie, et celui du « sociétal ». C'est ce qui l'opposait à un Philippot.

Pourquoi diable un homme de droite ne discuterait pas avec celui qui défend les mêmes idées que lui, mais appartient à un autre parti ? Le Front National est frappé d'une sorte de tabou : il est intouchable. Qui s'en approche est maudit !

On comprend l'intention mercantile d'une boutique politique de se défier d'un concurrent. On comprend plus mal l'imposture qui consiste pour une formation politique digne de ce nom à fonder sa légitimité sur des idées qui ne devraient pas être les siennes, en tout cas, pas les seules et à excommunier ceux qui « de bonne foi » essaient de défendre les piliers du temple.

C.V.

Jean-Luc Mélenchon, du meilleur au pire

Bertrand Renouvin
Homme politique, écrivain et journaliste

Jean-Luc Mélenchon est comme l'enfant qui détruit son château de cartes parce qu'il a voulu trop en rajouter pour épater la galerie. Il passe ainsi du meilleur au pire et du pire au meilleur selon des cycles qui se répètent ou se mélangent car il peut y avoir tout à la fois le meilleur et le pire dans une même séquence.

Après avoir lancé sa campagne présidentielle dans un style gaullien, méprisant les combines partisanes et les primaires pour s'adresser directement au peuple français, le chef de la France insoumise avait mené une partie de sa bataille sur des enjeux décisifs – l'indépendance nationale, la planification écologique – mais poursuivit la chimère de la « Sixième République ».

Des objectifs incompatibles et de fortes ambiguïtés ont provoqué son échec au premier tour mais il a ravi à Marine Le Pen la fonction tribunitienne et il a réussi à constituer un groupe parlementaire.

Entrée en résistance contre les ordonnances réformant le code du Travail, la France insoumise mène un combat qui relie judicieusement l'action parlementaire et la manifestation de rue. A la Bastille le 23 septembre, Jean-Luc Mélenchon a réussi sa première démonstration de force, dénoncé vigoureusement l'ultralibéralisme… puis tout gâché par sa célébration de la «rue », lieu de toutes les victoires – y compris la victoire sur le nazisme. Même gâchis à l'Assemblée nationale : en attaquant grossièrement Manuel Valls qui s'est empressé de lui répliquer sur le même ton, le chef de la France insoumise a offert aux médias une polémique qui a

effacé le lancement de son offensive contre la thématique macronienne de la « souveraineté européenne ».

Les improvisations populistes de Jean-Luc Mélenchon et les basses polémiques auxquelles il se livre soulignent les inconséquences du chef de la France insoumise qui s'ajoutent à la confusion qui règne au sein de cette organisation. Il est bon d'entendre Adrien Quatennens, député du Nord, dénoncer les ordonnances à la tribune de l'Assemblée nationale. Il est bon d'entendre François Ruffin s'étonner, lors de la discussion de la loi sur la sécurité intérieure, que rien ne soit proposé pour lutter contre le financement du terrorisme depuis l'Arabie séoudite et le Qatar. Il est bon d'entendre Adrien Quatennens déclarer que la France insoumise a « une ambition qui est plus grande que de rassembler la gauche », qu'elle a « un projet à vocation majoritaire » auquel des citoyens qui n'ont jamais voté à gauche peuvent adhérer.

La vigueur dans la lutte sociale, la cohérence dans le combat contre le djihadisme, la volonté de rassemblement : à entendre ces jeunes députés, on se dit que la France insoumise est riche de promesses. Mais la démagogie communautariste d'autres députés exaspère – Clémentine Autain, Danièle Obono – et le découragement saisit à la lecture de la lettre ouverte qu'Ambroise de Rancourt, jeune sympathisant de la France insoumise, a adressée à son chef charismatique (1). Hostile aux entrepreneurs identitaires de droite et de gauche – Eric Zemmour, Houria Bouteldja – qui rivalisent dans la même vision ethniciste, Ambroise de Rancourt s'indigne de l'omerta qui règne à la France insoumise sur l'islamisme et s'étonne des lourdes ambiguïtés de Jean-Luc Mélenchon. Ce ne sont pas les seules ! Le discours sur l'avenir de l'Europe qu'il a prononcé le 10 octobre à la tribune de l'Assemblée contenait de fortes réflexions sur la souveraineté et sur les frontières nationales mais il se terminait par des invocations à « l'Europe sociale » et à « l'Europe fiscale » – ces foutaises attestées – et par un appel à « maintenir le niveau de l'euro au niveau du dollar » qui signifie qu'il n'est pas question d'en finir avec la prétendue monnaie unique.

Une fois encore, Jean-Luc Mélenchon est allé du meilleur au pire. S'il célèbre la République tout en acceptant le communautarisme, s'il défend la souveraineté nationale sans annoncer qu'il veut nous délivrer de l'euro-mark, s'il continue à dénoncer nos institutions sans comprendre qu'elles permettent la réaffirmation de notre indépendance nationale, il s'enfermera dans son statut de tribun populiste alors qu'il pourrait peut-être encore devenir ce qui manque au pays : un homme d'État.

B.R.

(1) Lettre publiée sur le blog de Coralie Delaume, *L'Arène nue*.

Le désert médical pour les Français d'en bas...

Gérard BRAZON
Auteur patriote et agitateur d'idées.

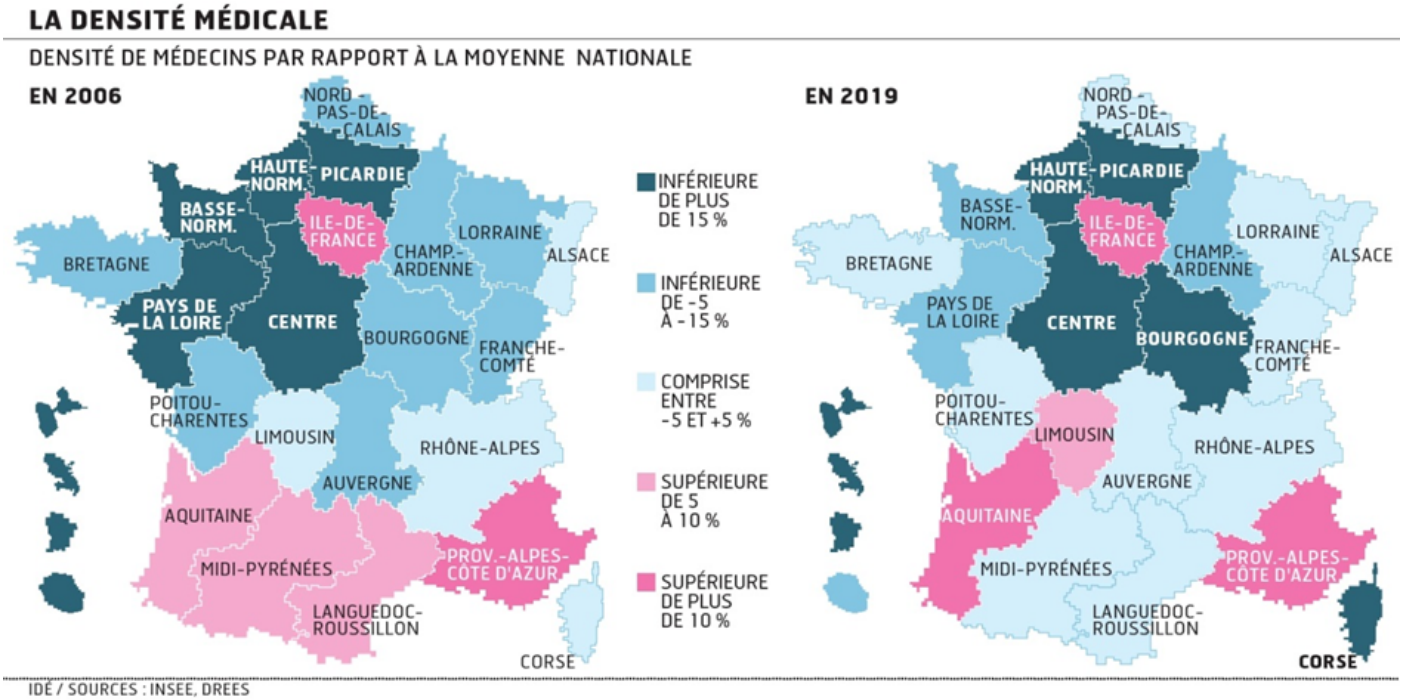
Le désert médical c'est quoi ? C'est une multitude d'endroits dans les campagnes où un malade ne trouve aucun médecin pour le soigner sauf à attendre plusieurs jours un rendez-vous. C'est une misère des premiers soins. Ce sont des appels à des cabinets de médecins qui sont, soit en repos, soit refusent de prendre de nouveaux patients, y compris en urgence.

Le désert médical, ce n'est pas des cités où les médecins sont bastonnés, où l'on saccage leurs voitures, où ils passent un barrage de vendeurs de drogue pour savoir s'ils sont habilités à venir dans cette barre d'immeuble, dans cette cage d'escalier…

La misère, la vraie misère n'est pas dans nos territoires hors de la République, où refusent désormais d'intervenir des médecins, des infirmiers et tout autre personnel médical du fait de l'abandon par les pouvoirs publics de leur devoir d'assurer la sécurité des citoyens. Des citoyens de troisième zone qui eux, finalement n'ont le choix qu'entre crever, ou faire des kilomètres pour se faire soigner hors de ces territoires « dérépublicanisés », et totalement sous la coupe des Salafistes ou des dealers.

Le désert médical, ce sont des rendez-vous donnés à des malades en demandes de soins urgents, comme un de mes voisins qui mit deux mois pour avoir un rendez-vous à 80 km de chez lui pour soigner un œil blessé par un copeau de bois. Je vous laisse imaginer ce qu'est devenu son œil !

Le désert médical, je l'ai vécu par hasard, un lundi 2 octobre en revenant dans ma campagne Percheronne, après avoir représenté Riposte Laïque



à la 11e Journée de Synthèse Nationale. La veille, j'avais subi un tremblement de froid incontrôlable où il m'avait fallu m'enfouir sous une couette pour calmer mes tremblements et le claquement de mes dents. Puis, une grimpée du thermomètre me transformant en une fontaine, mon lit était une mare d'eau au matin.

Ce fameux lundi, une forte douleur au pied droit m'obligea à m'arrêter sur le bord de la route de mon retour. J'ai pensé que j'avais trop serré ma chaussure. Arrivé chez moi, en descendant de la voiture, je ne pouvais plus m'appuyer sur ma jambe sans souffrir l'enfer. La jambe, du pied au mollet, avait doublé de volume et était parsemée de veinules rouges. Qu'importe, « cela passera », ai-je pensé…

Le lendemain, ma jambe avait triplé et devenait par endroits rouge foncée. J'étais KO et ne pensais qu'à une chose, dormir. J'ai essayé d'appeler trois médecins dont les indisponibilités ont été décrites plus haut. J'ai envoyé des photos à mon épouse qui travaille en hôpital. Celle-ci, alarmée, a montré les photos à ses amis urgentistes, chirurgiens et autres médecins.

Elle me demanda de rentrer d'urgence.

Entre-temps, j'avais obtenu un rendez-vous pour le jeudi 5 octobre dans un centre médical. Elle m'affirma qu'elle serait présente. Je ne cesse de l'en remercier depuis.

Le médecin nous reçut et affirma que j'étais victime d'une phlébite. Ma jambe était chaude, suintée de partout, et je souffrais en permanence. Devant les forts doutes et le constat fait sur photos par des urgentistes de l'hôpital, ma femme proposa un éventuel diagnostic contraire. Elle fut traitée de scientifique de l'internet. Lui, le vrai docteur savait. Qu'elle se taise, ou qu'à jamais elle s'efface !

Il me prescrivit de l'Aspirine 500 et de l'Ibuprofène 400 ainsi qu'un médicament pour aller uriner. Tout cela pour 25 €. Point de doutes pour ce « médecin de campagne ». Il avait la science pour lui. Pas question de me donner des antibiotiques.

Mon épouse décida de m'emmener immédiatement aux urgences de son hôpital et refit donc 200 km en sens inverse. C'est grâce à cette décision rapide que j'ai pu être soigné pour un Purpura Érysipèle.

Un traitement antibiotique suivi scrupuleusement

Dessin d'Isssartial

vient à bout de la contagion de l'érysipèle. Il doit être entrepris très rapidement car des complications peuvent parfois survenir. Des anti-inflammatoires ne peuvent pas être proposés (Aspirine, N.d.A).

Tout cela pour dire que je ne décolère pas face au désert médical créé par les médecins environnants de cette ville du Perche. Des médecins qui semble-t-il, n'ont pas seulement le serment d'Hippocrate en tête. Je suis ulcéré par l'incompétence manifeste, l'ignorance crasse de ce médecin venu de la péninsule ibérique et officiant dans ce Centre Médical. De son refus de prendre en compte l'ensemble des faits.

J'ai encore en tête, les expressions effarées de ceux qui me prirent en charge, et qui, tout en ne disant rien, me firent savoir tout ce qu'ils pensaient par quelques grimaces. Ils me firent savoir indirectement, qu'heureusement je n'avais pas pris d'aspirine et autres Ibuprofène. Les risques auraient pu aller jusqu'à y perdre ma jambe. En moins d'une semaine.

Je songe à ces politiciens qui viennent se faire soigner dans les hôpitaux chics et privés de Paris tout en y vantant les hôpitaux publics qu'ils ne fréquentent pas.

Je songe à cette caste qui a les moyens et les relations pour éviter les attentes, les rendez-vous impossibles, les engorgements aux urgences et les déserts médicaux et qui viennent, comme tous ces bobos du show-biz nous donner des leçons de morale tout en se faisant soigner sous des pseudonymes, dans des hôpitaux de luxe.

Ce désert médical organisé – involontairement, j'espère – se traduit sans doute par des malades ignorés, des douleurs balayées d'un revers de main, par la soumission des patients bien seuls, face auxdits savants ! Molière n'est pas si loin finalement. Oui, en France, il y a une médecine à deux vitesses.

Aujourd'hui, alors que je vais mieux, que je suis si heureux de me retrouver parmi vous, d'imaginer un avenir alors que je commençais à en douter, je songe à ces patients qui n'ont pas eu ma chance : celle d'avoir une femme avec des relations médicales…

G.B.

Général de l'armée de l'air (2S) et ancien professeur à l'École supérieure de guerre aérienne, Jean du Verdier a gratté aussi de ses ergots le sable du Sahara. Il réfléchit beaucoup à la problématique de la guerre à mener contre l'E.I. qui est entrain de battre de l'aile en Syrie en en Irak, mais qui pour autant n'en démord pas. Le général nous propose de comprendre qu'il faut étouffer le mal dans son berceau, à savoir dans la tête des recruteurs de DAECH qui trompent leurs nouveaux adeptes par des idées sectaires d'un autre âge.

Alexandre Artamonov. Mon Général, E.I. est en train de mordre la poussière en Syrie. Solidement épaulée par ses Alliés dont la Russie au premier rang, l'armée syrienne accomplit sa marche victorieuse de Reconquête du pays. Mais d'après vous, les terroristes n'essaieront-ils pas à se venger ailleurs ?

Général Jean Du Verdier. Après la perte de Mossoul et de Raqqa le proto-État Islamique, va disparaître. Mais nous n'en aurons pas fini pour autant avec Daech, Al Nosra et autres organisations terroristes se réclamant de l'Islam. Elles éviteront sans doute maintenant les batailles conventionnelles perdues d'avance qui leur coûtent des milliers d'hommes. Leurs combattants vont se terrer dans le désert de Syrie et d'Irak et surtout se dissimuler dans les villes partout dans le monde. Ils y attendront le moment propice pour y organiser des attentats. La semaine dernière le chef de Daesh, Abou Bakr al-Baghdadi, a appelé ses fidèles à poursuivre la lutte contre les croisés dans tous les pays du monde, partout et par tous les moyens. La menace ne va donc pas disparaître, elle va seulement muter et sans doute devenir encore plus dangereuse.

A.A. Pourtant tous les États modernes ont bien des Commissions Antiterroristes combattant les islamistes et coopérant entre elles...

J. Du V. Dans la guerre à venir la force principale de Daech et des mouvements de même nature reste la foi religieuse et le fanatisme qu'elle engendre. La guerre qui nous est imposée ne se gagnera pas avec des portiques et des policiers, ni avec des Rafales et des Patriot. Elle se gagnera à la racine du mal, dans les esprits.

A.A. Vous entendez par là une guerre de type psychologique ?

J. Du V. Il est illusoire de croire que nous puissions avoir une influence sur les musulmans les plus fanatisés mais nous pouvons agir sur la masse des musulmans afin que les extrémistes ne s'y sentent

plus comme des *poissons dans l'eau*.
Les peuples musulmans sont religieux, c'est à leur honneur. Nous ne les convaincrons pas en leur ventant la grandeur de la société de consommation et de la sécurité sociale. Pas plus qu'en leur proposant des slogans politiques tels que *Liberté, Egalite, Laïcité*. Nous devons leurs proposer un message religieux.

A.A. Si je comprends bien vous proposez d'assimiler les nouveaux venus en Europe en utilisant la force de la foi chrétienne ?
J. Du V. Jamais sans doute nous ne les convertirons massivement au christianisme. L'Église catholique y a d'ailleurs renoncé et elle ne fait aucun effort d'apostolat dans leur direction. Elle se désintéresse même des Musulmans qui vivent sur notre sol et n'envoie aucun missionnaire en Seine Saint Denis. Elle a oublié le dernier message du Christ : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples….* » (Mat 28-19)
Une action efficace sur l'esprit des musulmans doit s'appuyer sur l'Islam lui-même. C'est dans le Coran qu'il faut trouver les arguments capables de neutraliser la violence islamique. L'entreprise est réalisable en s'appuyant sur le contexte de la révélation coranique.

A.A. Mais comme n'importe quelle autre communauté religieuse le monde musulman va rejeter impérativement toute tentative de pénétration idéologique en provenance du monde extérieur. Et puis on ne se souvient que trop bien des Guerres de Religion en Europe qui perdurèrent 30 ans à peu près...
J. Du V. Le monde musulman, l'Umma, est loin d'être monolithique. Dès les premiers siècles, dès que le Coran, conçu dans une société arabe, tribale et patriarcale, est devenu le texte de référence de peuples très divers, d'éminents philosophes et religieux ont voulu l'adapter. Ils se sont élevés contre une interprétation littérale du Livre et en ont proposé une lecture raisonnée prenant en compte les réalités du temps. Au XIX° siècle l'Égyptien Abduh et le syrien Abd al-Kawakibi soutinrent que la loi des ancêtres se justifiait autrefois mais que l'islam devait s'adapter à l'évolution du monde. Ils se sont heurtés à des structures religieuses rigides imposées pour des raisons politiques.

A.A. Ce qui veut dire tout de même que, nonobstant leurs efforts, ces deux scientifiques de XIX siècle ne réussirent pas à mener à bien

leur Réforme religieuse ?

J. Du V. Aujourd'hui nous pourrions voir poindre l'espoir d'une évolution à travers une lecture historique de la révélation coranique. Nous pourrions nous appuyer sur elle dans notre combat contre l'Islamisme radical.

A.A. Et de quelle façon ?

J. Du V. Mahomet a passé sa vie dans deux villes de l'actuelle Arabie saoudite : La Mecque où il vécut de sa naissance, vers 570, jusqu'à l'Hégire, son émigration à Médine, al-Madīna, littéralement la ville du Prophète, où il séjourna jusqu'à sa mort, en 632.

Dans l'histoire de la révélation coranique on peut donc distinguer deux périodes : une douzaine d'années à la Mecque, de 610 à 622, et une dizaine à Médine, de 622 à 632.

À La Mecque Mahomet est un mystique, il se veut prolongateur et réformateur du judaïsme et du christianisme. Il médite et révèle une religion à valeur universelle. « *O vous les Humains…* » A Médine il devient un dirigeant politique et un chef de guerre qui légifère pour une société localisée dans l'espace et dans le temps. Il s'adresse à une communauté musulmane soumise à des urgences. « *O vous qui croyez…* »

La plupart des sourates du Coran peuvent être classées mecquoises ou médinoises selon le lieu et l'époque de leur révélation. Certaines cependant mélangent des versets relevant des deux origines. Il faut alors classer versets par versets.

Mahomet, comme le Christ, ou comme Zoroastre, n'a rien écrit. Le Coran a été mis en forme sous le troisième calife, Uthmân ibn Affân, entre 644 et 656. Ont été alors rassemblées des notes prises par les contemporains du prophète et conservées par Abu Bakr, son fidèle disciple, qui fut le premier calife. Cette compilation, après avoir été soumise aux compagnons du Prophète encore vivants, est devenue un livre, le livre, dont la matérialité est désignée comme le *Muṣḥaf*. Il empile les sourates, sans logique, par ordre de longueur décroissante. Volontairement ou non les prescriptions mecquoises et les prescriptions médinoises sont mélangées. D'où une confusion entre enseignement religieux et obligations légales contingentes. Mahomet n'a pas eu comme Socrate la chance de susciter un Platon pour ordonner sa pensée.

A.A. C'est là une optique fort intéressante pour traiter de l'histoire de l'Islam en tant que religion, mais je ne vois pas très bien comment associer cette idée à la lutte antiterroriste que nous sommes en train de livrer à des islamistes de tout acabit...

J. Du V. Il existe une bivalence dans l'Islam, à la fois

une religion respectable et, en même temps, un système politique obsolète. Bivalence que n'a pas connue le christianisme puisque pendant les trois premiers siècles de son existence il n'a exercé aucun pouvoir politique. Le Christ n'a pas été roi à Jérusalem et n'y a pas légiféré.
L'histoire de la composition, de l'écriture et de la fixation du *Muṣḥaf* d'Uthmān, est devenue un élément du dogme, au même titre que le caractère divin de la révélation. Il est donc difficile pour les musulmans d'en accepter une réorganisation.

A.A. Alors, que proposez-vous donc ?
J. Du V. Il faut réaliser un tri des versets en fonction de leur chronologie permettrait de dégager la substance de l'Islam d'une gangue arabe et anachronique qui la défigure. Il permettrait aux musulmans de trouver leur place, sans conflits, dans le monde moderne.

A.A. C'est là une idée propre ou quelqu'un a déjà essayé d'accomplir cette tâche spectaculaire ?
J. Du V. Cette entreprise de clarification été tentée par des exégètes occidentaux comme Grimme, Hirschfeld ou Noldeke-Schwally. Elle a toujours été refusée par les despotes qui, au cours des âges, se sont approprié le message de Mahomet pour soumettre les peuples. Elle est refusée aujourd'hui par les activistes islamistes qui utilisent la forme traditionnelle du Coran pour manipuler leurs troupes et déstabiliser les sociétés occidentales. Il est commode, pour faire accepter des lois désuètes, de les présenter comme l'expression de la volonté divine. Il est adroit pour empêcher les musulmans de s'intégrer aux sociétés occidentales de présenter certaines coutumes alimentaires ou vestimentaires surannées comme des obligations religieuses. Pourtant, si l'Islam veut être considéré comme une religion à part entière, il devra se débarrasser des oripeaux hérités de ses origines.
Les juristes musulmans proches d'Al Qaida et de Daech soutiennent que, en cas de contradiction, les versets mecquois sont abrogés par les versets médinois plus récents. Ils détachent ces derniers de leur époque de pertinence et ils les mettent au service de leur projet politique. Ainsi ils s'appuient sur le terrible *verset du sabre* : « *Tuez les associateurs* (c'est-à-dire les Chrétiens) *où que vous les trouviez…* » pour abroger les versets mecquois bienveillants à l'égard des mêmes chrétiens. Mais nombreux en revanche furent au cours des âges d'éminents docteurs à soutenir la primauté des versets Mecquois et à dénoncer le caractère conjoncturel des versets médinois. Un imam soudanais Mahmoud Muhammad Taha, a plus récemment défendu ce point de vue. Il a d'ailleurs été pendu pour cela, à Khartoum, en 1985, à l'âge de 86 ans.

A.A. Autrement dit vous voulez priver les islamistes de leurs arguments religieux pour qu'ils ne réussissent plus à enfumer les têtes de nouvelles recrues qu'ils se font à travers le monde en prêchant le jihad à mener contre les infidèles aussi bien que contre les musulmans ne respectant pas la règle coranique dans toute sa rigidité la plus absolue ?
J. Du V. La publication d'un Coran présentant les sourates dans leur ordre chronologique, est la première étape d'une remise en cause motivée des versets inacceptables. En soutenant des gens comme Mohamed Ahmed Khalaf Allah, Hamed Abu Zayd, Abdelwahab Meddeb, qui l'ont proposé, nous réduirions l'influence de l'islamisme radical. Un Palestinien, Sami Aldeeb Abu-Sahlieh, a publié un Coran classant les sourates selon l'ordre chronologique. Son ouvrage est disponible en librairie, mais il n'a guère trouvé de relais. Tous ceux qui prétendent émettre un avis, positif ou négatif, sur l'Islam devraient pourtant l'avoir au moins parcouru.

L'action psychologique la plus efficace contre l'islamisme radical passerait par un soutien massif et inconditionnel à ces réformateurs. Il faudrait leur accorder les moyens matériels d'accéder à une large audience auprès des Musulmans, en jouant sur les médias, sur les réseaux sociaux et sur l'enseignement dans les mosquées.
L'adhésion des Musulmans à un Coran débarrassé des versets médinois inacceptables en Occident désarmerait aussi l'hostilité, justifiée, qu'entretiennent les Européens à l'égard de l'Islam. Elle rendrait sans doute possible, espérons-le, une cohabitation non conflictuelle.

A.A.

L'Algérie arabe est une imposture

Karim AKOUCHE
Chroniqueur, romancier et poète.

On étiquette vite les intellectuels en Algérie. Comme des bœufs récalcitrants, on les vend au rabais. Quand ils écrivent en français, on les qualifie de *Hizb França*, le Parti de la France. Autrement dit : des vendus à l'empire de Napoléon.

Que le vieux Kateb me pardonne! L'époque a changé, les attaques aussi, je me permets d'écorcher ses mots: J'écris en français pour dire aux Algériens que je ne suis pas arabe. Pourtant, c'est une banalité, je ne dévoile aucun secret. Je dis tout franc ce que la plupart taisent tout bas. Il n'y a point d'arabe en Algérie! Vous n'avez qu'à tendre l'oreille: dans les cafés, les trottoirs et les institutions, ça parle un étrange babélisme, pas l'arabe de La Mecque ou de Doha, un mélange de tamazight, d'arabe, de français, de turc… Pour supporter leur équipe nationale de football, les jeunes ne crient-ils pas : « One, two, three, viva l'Algérie ! » ? Trois langues étrangères, aucune langue nationale!

«*Hizb el koufar*, le Parti des mécréants.» Je ne suis ni le premier ni le dernier à être affublé d'un tel sobriquet. Avant moi, plusieurs écrivains en ont fait les frais. Jean Amrouche, chrétien, a été traité de *m'tourné*, de renégat. Blessé, il a confié à Aimé Césaire que même s'il écrivait en français il ne

Fête de la nouvelle année berbère, «Yennayer», dans le village de Thyzza

pleurait qu'en kabyle. Kateb Yacine, attaqué lui aussi, a qualifié la langue française de butin de guerre. Malek Haddad, quant à lui, a précisé qu'il écrivait le français et non en français.

Utiliser la langue de l'ex-colon fait-il de l'écrivain un éternel colonisé ? La Hongroise Agota Kristof, déchirée entre le russe, l'allemand et le français, a désigné ses langues d'adoption par le concept de «langues ennemies». Quant au philosophe Emil Cioran, il dit quelque part souffrir du «complexe du métèque», même s'il confie ailleurs qu'«adopter une langue étrangère était peut-être une libération, mais aussi une épreuve, voire un supplice, un supplice fascinant.»

Le passé colonial français est un chapitre noir et aucune justification ne peut transformer les massacres d'hier en vallées de roses.

Je n'ai pas choisi la langue française, elle s'est imposée à moi. C'est une langue stabilisée depuis Molière, précise tel un chronomètre, dangereuse comme le mont Blanc, généreuse en musique et en images. La manier nécessite de la lecture, des litres de café, des insomnies, des regrets, des remises en cause. L'adopter permet de calmer le manouche en moi, l'adolescent en proie au lyrisme qui m'habite, la fougue du résistant et les emballements du chasseur qui m'enivrent. Le français autorise tout, il n'interdit rien: j'ai le droit d'aimer Rousseau comme le devoir de titiller Voltaire. Le passé colonial français est un chapitre noir et aucune justification ne peut transformer les massacres d'hier en vallées de roses. Le FLN a fait de l'indépendance une cité en ruines, il y a jeté les enfants et les femmes dans les bras d'un monstre qui hait les rêves et la beauté: l'islamisme-arabisme.

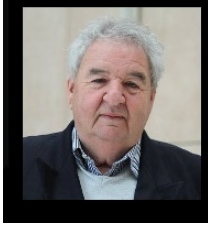
A-t-on osé qualifier les intellectuels écrivant en arabe de Hizb âarabi, le Parti de l'Arabie ? Jamais! Deux charges, deux balances : ceux qui condamnent les écrivains algériens francophones dédouanent dans le même temps les auteurs algériens arabophones. Cela participe de la campagne de dénigrement contre les esprits libres: tous ceux qui prônent l'égalité, les droits de la femme, la justice, l'art et le progrès doivent être accrochés comme du linge sale à la corde idéologique d'un État faussaire.

Je ne me permettrai jamais de traiter les auteurs algériens arabophones de vendus à l'Arabie saoudite. Je ne confonds pas les langues avec les idéologies. Les premières se valent, les secondent s'entretuent.

Je suis certain de deux choses: l'Algérie arabe est une imposture; l'Algérie uniquement musulmane, une louve qui étouffe ses petits.

K.A.

L'Etat profond américain (the deep state)



Jean Goychman
Analyste politique et Conseiller régional

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉROSION DE LA DÉMOCRATIE

Fondé à la fin du XVIIIème siècle, à l'issue d'une guerre d'indépendance, l'État américain, regroupant un certain nombre d'États fédérés autour d'une même constitution, était une sorte de modèle démocratique dont le reste du monde pouvait s'inspirer. Alexis de Tocqueville, auteur de « la démocratie en Amérique » avait analysé les écrits des premiers présidents américains et conclu qu'une démocratie devait à la fois répondre à l'étymologie (gouvernement du peuple) et au caractère social (égalité des citoyens devant la loi) Il en découlait directement la séparation des pouvoirs et l'élection du Président, chef de l'exécutif, au suffrage universel.

L'ancien diplomate canadien Peter Dale Scott a consacré plusieurs ouvrages à l'évolution lente de la démocratie américaine vers une sorte de « pouvoir de l'ombre » qui finit par échapper à tout contrôle institutionnel, instaurant ainsi ce qui finit par s'apparenter à une sorte de dictature.

Le premier indice important se trouve dans une observation adressée par Franklin Roosevelt au « colonel » House :

> « La vérité est, comme vous et moi le savons, qu'une composante financière s'est emparée du gouvernement de puis l'époque d'Andrew Jackson (1) »

Roosevelt faisait ainsi une allusion directe au rôle joué par les grandes banques américaines lors de la réunion secrète tenue à l'île Jekill en décembre 1910 qui allait permettre la création de la Réserve Fédérale en 1913. (2)

Nous reviendrons dans un prochain article sur le rôle des puissances financières et le contrôle qu'elles exercent sur l'État fédéral américain. Les prémisses de cet « État profond » sont enracinées dans leur brève histoire. Dès leur naissance, les États-Unis étaient traversés par deux pensées antagonistes : l'ouverture sur le monde et un instinct de domination répressive à l'encontre de leurs opposants, quelques soient leurs griefs. On peut dire que chaque grand évènement de l'histoire de cette nation (guerre d'indépendance, de sécession ou contre les indiens) atteste de ce double caractère.

On entend souvent parler de la COG (Continuité of Government) mais elle est mal définie. D'après les recherches que j'ai pu effectuer, ce concept remonte à 1949, avec l'explosion de la première bombe atomique soviétique. Pour la première fois, il apparaissait possible que la totalité du gouvernement puisse disparaître en cas d'attaque

sur Washington. D'où ce programme destiné à assurer la continuité du commandement. Toutefois, nombre d'opérations durant la seconde guerre mondiale étaient couvertes par un secret indispensable et ne pouvaient être exposées au grand jour. La COG s'inscrivait dans le même principe. Dénommé au début « projet jugement dernier » c'est sous Reagan que le terme COG fut consacré. (3)

Le conflit entre le respect de la démocratie garantie par la constitution et la sécurité des citoyens apparaît comme latent. En cas de mise en œuvre de la COG, qui va exercer le pouvoir ? Cette situation correspond à celle d'une attaque avérée, mais les hommes qui vont exercer le pouvoir sont évidemment recrutés à l'avance, et ils ne sont pas élus. On voit poindre la difficulté car le lien entre le peuple et celui ou ceux à qui il a confié sa destinée est rompu.

Il n'échappera à personne que cette « continuité » dans la conduite des affaires de l'État exige une proximité évidente entre ceux qui exercent « légalement » le pouvoir, c'est-à-dire ceux qui ont reçu l'onction démocratique et ceux qui pourraient être amenés à l'exercer si les circonstances l'exigeaient. Les mandats électifs sont toujours d'une durée limitée, mais ce n'est pas le cas de ceux qui pourraient être amenés à les remplacer. Il y a dans la société américaine, comme dans beaucoup d'autres, une sorte de dualité de pouvoirs qui pourrait se résumer à : « convaincre ou contraindre » ; La philosophe Anna Arendt parlait de « la persuasion par arguments » ou de « contrainte par la force » Le Ku Klux Klan est, simple exemple, directement issu de la seconde.

Le clivage entre ces deux formes préexistantes de pouvoir devait naturellement se retrouver entre les « légaux » et « ceux de l'ombre » Le premier signe a été la création de la CIA (Central Intelligence Agency) dès 1947 (3) destinée à supplanter l'OSS (Office of Strategics Services). Ce dernier, créé à l'entrée en guerre des États-Unis, reprenait le rôle jusqu'alors dévolu au FBI, qui était censé être sous le contrôle de l'Administration américaine. Le passage au statut d'agence de la CIA la mettait délibérément hors d'atteinte de ce contrôle. Cependant, sa mission ne devait s'exercer qu'à l'international, donc à l'extérieur des frontières américaines. Mais ce pouvoir de l'ombre avait pris d'autres formes. Eisenhower avait commencé une lutte très inégale contre lui (4) et le dénonçait très clairement dans son dernier discours de janvier 1961, juste avant l'arrivée de Kennedy, et dont voici un extrait :

> « Nous devons veiller à empêcher le complexe militaro-industriel d'acquérir une influence injustifiée dans les structures gouvernementales, qu'il l'ait ou non consciemment cherchée. Nous nous trouvons devant un risque réel, qui se maintiendra à l'avenir : qu'une concentration désastreuse de pouvoir en des mains dangereuses aille en s'affermissant. Nous devons veiller à ne jamais laisser le poids de cette association de pouvoirs mettre en danger nos libertés ou nos procédures démocratiques. Nous ne devons jamais rien considérer comme acquis. »

Le divorce entre la CIA et la Maison Blanche est consommé avec l'affaire de « la baie des cochons » de Cuba, lorsque Kennedy refusa d'intervenir. Trois ans plus

tard, le 12 novembre 1963, dix jours avant sa mort, le même Kennedy reprenait l'avertissement à son compte en disant :

> « La direction du Bureau du Président a été utilisée pour fomenter un complot pour anéantir la liberté des Américains, et avant que je ne quitte le Bureau, je dois informer les citoyens de ces conditions. »

Ceux qui leur ont succédé, Johnson et Nixon, sont restés dans l'optique pacifique du désarmement, initialisé en octobre 1962 après l'affaire des « fusées de Cuba ». Ils se sont opposés ainsi à ceux qu'on allait bientôt désigner comme les « faucons » par opposition aux « colombes » La transition s'est faite durant les mandats de Ford puis de Carter, lorsque les représentants de ce pouvoir de l'ombre ont commencé à saper ce que Reagan qualifiera ensuite comme « l'Empire du Mal »

Durant cette période le JCS (Joint Chiefs of Staff) ou Comité des Chefs d'État-major des armées, était favorable à une confrontation directe avec l'URSS. À la fin du mandat de Carter, l'État profond avait pris le pas. Carter, en bon démocrate, s'était opposé à la venue du Shah d'Iran sur le sol américain, mais Rockefeller et Brezinski, deux hommes puissants de l'État profond, lui forcèrent la main, entraînant la prise d'otages de l'ambassade US de Téhéran.

Puis vint l'élection de Reagan, marquant la fin de deux décennies de combat larvé pour le pouvoir entre la Maison Blanche et l'État profond. C'est ce dernier qui avait gagné. Le champ devint alors libre pour le « consensus de Washington » (5) qui conduisit à la déréglementation généralisée des services privés et la privatisation des services publiques, dans l'optique de la doctrine néo-libérale de Milton Friedman et de l'École de Chicago.

Pour schématiser, les « faucons » de l'État profond avaient réussi à prendre le contrôle de « l'État apparent » au niveau des opérations extérieures. Il s'en suivit une politique beaucoup plus offensive contre l'URSS et notamment le « piège de l'Afghanistan » en 1980. 1981 fut probablement l'année de transition vers un nouvel ennemi qui, plus tard, se substituerait à l'Union Soviétique : le

terrorisme islamique.
Vingt ans plus tard, les attentats du 11 septembre 2001 permettront à l'État profond de faire passer sans coup férir le « Patriot Act » toujours en vigueur, marquant ainsi le basculement vers un État plus « sécuritaire » pour la 1ére fois dans l'Histoire des États-Unis, le plan COG fut mis en œuvre.
Avant même que le dernier avion ne se soit écrasé en Pennsylvanie (6) G W Bush fut tenu à l'écart de la Maison Blanche et Paul Wolfowitz et d'autres dirigeants furent évacués vers une base militaire proche de Camp David. Dick Cheney, qui avait travaillé pendant plus de vingt ans avec Donald Runsfeld dans l'État profond, s'enferma dans un bunker souterrain de la Maison Blanche avec une centaine de collaborateurs en vue de former le « gouvernement de l'ombre »
On notera que Cheney et Runsfeld s'étaient exprimés en 2000 en se plaignant de la longueur de la mise en œuvre du processus *« en l'absence d'un évènement catastrophique et catalyseur comme un nouveau Pearl Harbour »*.

Nous connaissons la suite. Au travers de la « guerre contre le terrorisme » les pays du moyen orient comme l'Afghanistan, l'Irak, la Lybie et plus récemment la Syrie ont été déstabilisés et les actions terroristes se sont étendues dans le monde. On ne voit pas comment, dans l'état actuel des choses, cette guerre pourrait prendre fin.

J.G.

---

(1) L'état profond américain Peter Dale Scott Ed demi -lune p 46.

(2) Les secrets de la Réserve Fédérale Eustace Mullins ed Le retour aux sources.

(3) https://fr.wikipedia.org/wiki/Central_Intelligence_Agency.

(4) http://www.2012un-nouveau-paradigme.com/article-le-pouvoir-de-la-lumiere-face-a-l-ombre-89352516.html

(5) L'état profond américain Peter Dale Scott p 185.

(6) L'état profond américain Peter Dale Scott p 76 et 276.

A propos des cryptomonnaies : la stratégie blockchain à la loupe

Valérie BUGAULT
Avocate spécialisée en droit des affaires

RAPPEL DU CONTEXTE POLITICO-ÉCONOMIQUE

La domination du fait politique par les principaux détenteurs des capitaux s'analyse en réalité en la domination du fait politique par le fait économique. Ce faisant, il apparaît que le « fait politique », qui consiste à organiser la vie en commun dans une société donnée, n'existe plus réellement car il est soumis aux intérêts privés de quelques personnes qui dominent l'édifice institutionnel à la fois au niveau des États et, plus grave encore, au niveau international.
L'évolution de la domination du fait économique sur le fait politique est une longue histoire qui a commencé au moment des Grandes Découvertes et qui se terminera par l'avènement d'un gouvernement mondial aux mains des principaux détenteurs de capitaux de la planète. Ces détenteurs de capitaux ont développé leur emprise politique au moyen de l'accaparement des biens et des capitaux. Ils ont utilisé différents moyens pour arriver à leurs fins politiques parmi lesquels :

⇒ la centralisation de la gestion des masses monétaire dans leurs mains, au moyen du système des banques centrales, [1]
⇒ l'anonymat juridique des capitaux,
⇒ le système commercial mondial de libre-échange à la façon OMC qui s'analyse en un libre investissement des multinationales allié à la liberté pour les grandes entreprises d'absorber les entreprises de taille inférieure et

in fine les États eux-mêmes.

Ce constat, d'ordre politique, juridique et institutionnel, est évidemment, et même plus que tout autre, encore d'actualité. Nous assistons aujourd'hui à un double mouvement initié par les grands banquiers internationaux visant à durcir leur domination politique, en imposant une monnaie mondiale sous forme dématérialisée, dans le même temps qu'ils accroîtront encore le niveau général de leur accaparement des richesses.

I) ANALYSE DE LA STRATÉGIE MONÉTAIRE DE TYPE CLASSIQUE

Cette stratégie est visible lorsque l'on observe les évolutions monétaires actuelles avec une certaine prise de distance par rapport aux évènements conjoncturels et lorsque l'on garde à l'esprit la méthodologie suivie, de tout temps, par les banquiers accapareurs. Il faut en effet garder en mémoire que les grandes avancées politiques de la caste des banquiers commerçants ont toujours été de pair avec une nette poussée du degré de leur accaparement sur les richesses. Les principaux moyens utilisés, de tout temps, par les banquiers accapareurs pour accroître leur niveau de richesses ont été :

- l'organisation de bulles spéculatives sur les actifs suivie de l'organisation consciencieuse de l'explosion de ces bulles (via le contrôle des taux directeurs de crédit), le tout leur permettant de racheter les actifs dépréciés pour un centime symbolique ;
- le fait de propager des informations fausses ou fallacieuses destinées à orienter la masse des investisseurs dans un sens ou dans un autre pour ensuite prendre le contre-pied desdits investisseurs et rafler la mise…

Par ailleurs, depuis le XXème siècle, les banquiers commerçants accapareurs ont soit financé la création, soit se sont appropriées des technologies ou des méthodes techniques (notamment financières comme par exemple les CDS) nouvelles pour réaliser leurs objectifs de contrôle politique. Ce qui est vrai dans le domaine industriel ou de l'énergie, l'est bien évidemment également dans le domaine financier et monétaire. C'est ainsi que l'on a vu apparaître assez récemment (dernier quart du XXème siècle) deux armes de destruction massive des entreprises et des États que sont la « titrisation » des créances et les « Credit Default Swap »[2]; étant précisé que des CDS, généralement inscrits en hors bilan, se transforment inéluctablement, pour l'entreprise financière qui les a émis, en « dépôt de bilan ». L'opération a pour effet d'appauvrir les actionnaires, les utilisateurs de cet établissement financier et les ressortissants de l'État appelé au secours financier dudit établissement pour finalement réaliser une concentration supplémentaire du secteur financier puisque l'établissement malade sera racheté ou repris pour un centime symbolique par un plus gros qui se donnera le rôle de « sauveur ».

Toutes ces manœuvres se réalisent sur fond 1) de circulation totale et radicale des capitaux et surtout 2) de leur anonymisation dans des proportions industrielles par le biais du développement très important des « paradis fiscaux ».

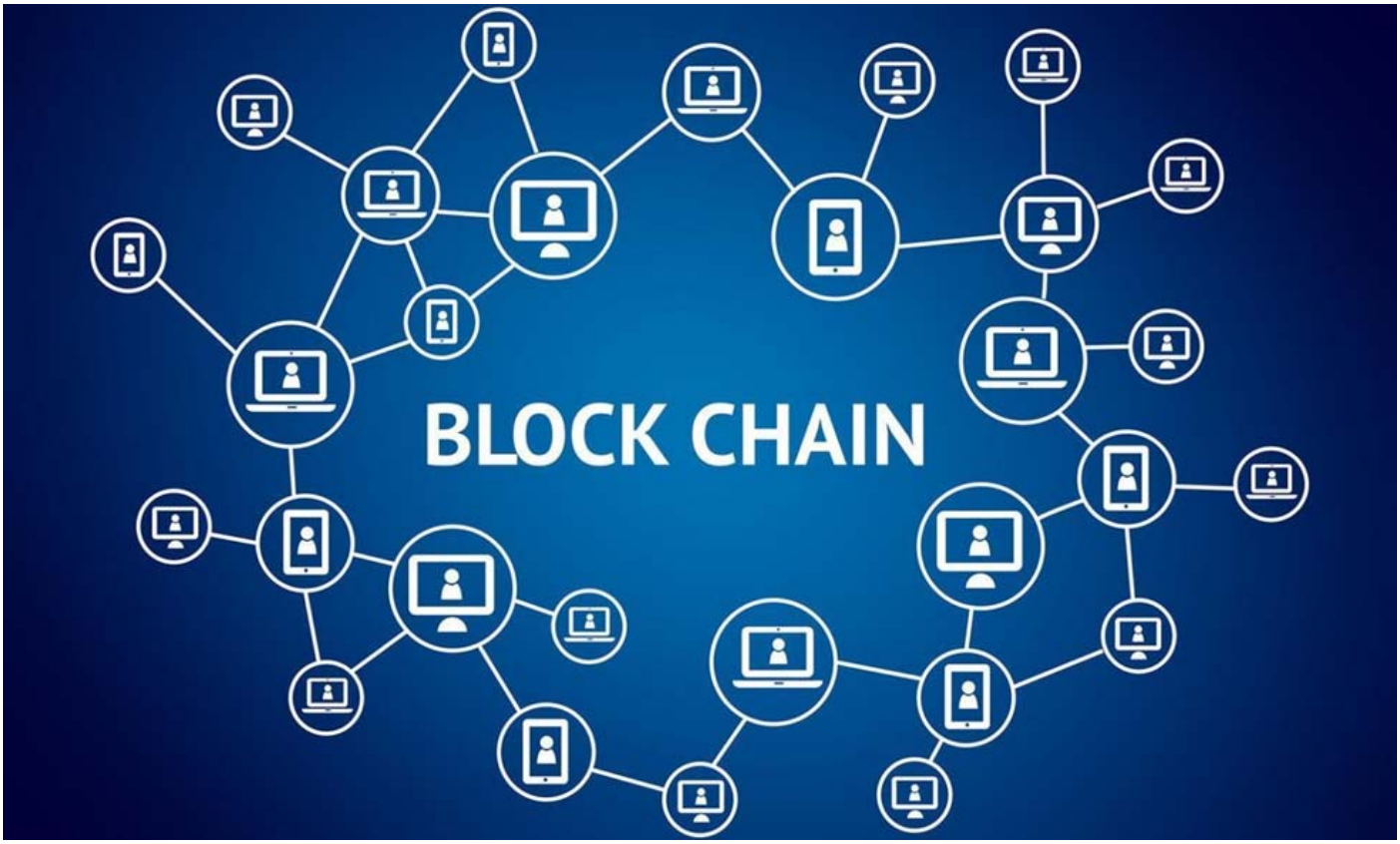
II) ANALYSE DE LA STRATÉGIE MONÉTAIRE DE TYPE BLOCKCHAIN

A) Rappel historique

Venons-en à la problématique des crypto-monnaies selon la technique dite des blockchains. Ces monnaies sont apparues, comme chacun le sait maintenant en 2009 de façon anonyme[3] à la suite, bien entendu, de la crise financière de 2007. La blockchain est une technique cryptographique de transmission de données qui a été utilisée comme monnaie. Les banquiers, qu'ils soient ou non à l'origine de cette technique, ont eu tôt fait de se mettre sur les rangs pour en prendre le contrôle.

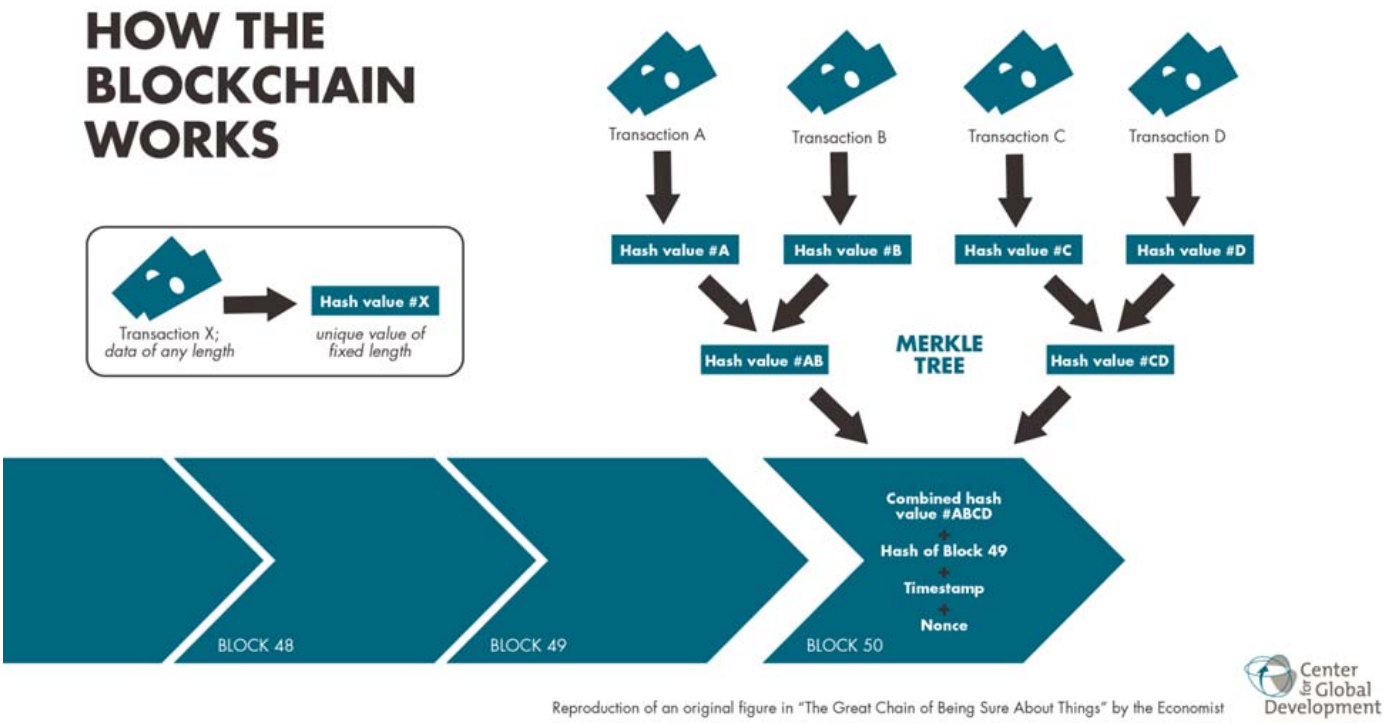
B) Fonctionnement du minage blockchain

La monnaie type blockchain est conçue comme une monnaie propriétaire ; elle est gérée par des « mineurs » qui en contrôlent la quantité en circulation. En quelques sortes, les mineurs, représentés par des ordinateurs décentralisés, remplacent la banque centrale, faussement rattachée à un Etat[4], dans le contrôle de la masse monétaire en circulation. Lorsque les grandes banques internationales se mettent sur le marché du minage des cryptomonnaies, il est assez naturel de considérer qu'une collusion de banquiers devenus mineurs est possible. La nature de « monnaie propriétaire » des cryptomonnaies est en soi une invitation à l'accaparement de la gestion monétaire



par les plus gros détenteurs de capitaux.

S'agissant de la cryptomonnaie blockchain, il faut comprendre que plus il y aura de prétendants au minage de monnaie type blockchains, plus la capacité technique du mineur devra être importante, jusqu'à arriver à des mineurs professionnels détenant un matériel de professionnel[5], un simple ordinateur ne suffisant évidemment pas à la tâche. Qui dit grosse capacité technique dit également gros moyens financiers et logistiques pour acquérir cette capacité technique. Nous en arrivons ici à une professionnalisation des utilisateurs/propriétaires de



Reproduction of an original figure in "The Great Chain of Being Sure About Things" by the Economist

la monnaie blockchain qui bénéficiera évidemment aux plus gros détenteurs de capitaux. Étant donné le coût de l'investissement technique éventuellement nécessaire au minage, il est d'ailleurs prévu la possibilité, pour les mineurs, de former une coopérative de minage au sein de laquelle les revenus seront distribués à part égale entre tous les mineurs membres de ladite coopérative ; chaque gain opéré par chaque membre de la coopérative étant dès lors distribué à tous les membres de cette coopérative.

Il ne faut donc pas être étonné de voir apparaître une énorme propagande bancaire et médiatique pour inciter les particuliers et les entreprises à utiliser des crypto-monnaies. Car en effet plus il y aura de transactions en cryptomonnaies, plus les mineurs devront être professionnalisés et plus les banques pourront accaparer le marché, devenu alors très lucratif, de la gestion des cryptomonnaies.

En plus de la faveur de grandes banques internationales pour les cryptomonnaies[6], certaines banques centrales ont d'ores et déjà émis leur propre crypto-monnaie, tandis que le FMI lui-même se prononce en faveur de cette monnaie[7].

C) Objectifs géopolitiques des cryptomonnaies

D'un point de vue de géopolitique économique, ce système monétaire nouveau va retirer définitivement aux gouvernements la gestion monétaire pour la confier directement à des entités privées, c'est-à-dire aux accapareurs.

Nous franchissons ici un pas de plus qui va rendre obsolète le système des banques centrales pour mettre la gestion monétaire, non pas dans les mains de ses usagers, mais dans celles des principaux propriétaires de capitaux. Cette volonté implicite pourrait expliquer que certaines banques centrales et dirigeants politiques aient souhaité s'emparer de la technologie des blockchains afin de conserver un contrôle politique sur ces nouvelles monnaies[8].

Ce type de tentative a eu un précédent historique très important qui s'est soldé par un échec cuisant : Napoléon Ier avait lui aussi cru doubler les banquiers en prenant le contrôle capitalistique direct de la banque centrale qu'il instituait sur le territoire français. On connait la suite : Napoléon est parti mais la banque centrale a perduré ; qui plus est, les véritables initiateurs de cette idée de « banque centrale », les banquiers, ont fini par en prendre totalement le contrôle. Moralité de l'histoire : un homme politique ne pourra pas contrer les banquiers en utilisant les techniques que ces derniers lui imposent et maîtrisent mieux que personne. Une décision politique conjoncturelle, aussi fûtée

apparaisse-t-elle, ne pourra jamais venir à bout des banquiers dans un contexte institutionnel général hostile à la décision politique. Croire retourner les armes de l'adversaire contre lui est une technique sans doute efficace dans certains arts martiaux mais qui n'a, historiquement, jamais fait ses preuves en matière monétaire et financière.
Il est possible que cette compréhension historique fine des évènements ait incité le gouvernement chinois (qui avait, un temps, semblé favorable aux cryptomonnaies) a interdire les plateformes de blockchains sur son territoire[9].

D) Moralité politique de l'histoire « blockchains »
La politique ne pourra reprendre le contrôle de la monnaie qu'à la condition d'établir de nouvelles règles monétaires, la première de toutes étant de rendre à la monnaie sa fonction initiale de service, et donc d'institution politique en raison de son utilité publique. Ce qui suppose de mettre un terme à la monnaie conçue comme une marchandise, comme le sont l'or ou les cryptomonnaies actuelles, qui sont des invitations à l'accaparement monétaire. Ce n'est qu'à cette condition que la force politique pourra subvertir la force économique et reprendre la place qui est naturellement, de droit, la sienne dans la gestion des affaires publiques.

III) ANALYSE GÉOPOLITIQUE DE LA STRATÉGIE MONÉTAIRE GLOBALE : UNE VASTE OPÉRATION D'ENCERCLEMENT DES ÉTATS

D'une façon générale, en tant que géopoliticienne de l'économie, nous voyons arriver simultanément deux très grands évènements qui vont participer à la mise en place rapide de la future monnaie mondiale, arme du futur gouvernement mondial aux mains des élites financières.
Le premier grand évènement est classique. Il consiste, pour les banques centrales coordonnées par la BRI, à opérer un dégonflement des bulles spéculatives créées par un afflux massif de monnaie peu chère. L'actuelle tendance lourde à la remontée des taux directeurs va opérer immanquablement, comme elle l'a historiquement toujours fait, un appauvrissement spectaculaire des occidentaux. Le malheur des uns faisant toujours le bonheur des autres, les grands capitalistes vont profiter des prix dépréciés pour racheter à vil prix la grande majorité des actifs en circulation.
Un vaste phénomène d'accaparement est actuellement en cours en occident. Ce phénomène

donnera encore plus de puissance internationale aux banquiers commerçants pour ultérieurement circonvenir les gouvernements qui tenteraient, ici ou là, de lui résister. Ce phénomène d'accaparement massif va aggraver la pression sur les gouvernements politiques en créant un environnement qui leur sera définitivement hostile et qui, à terme, permettra la victoire politique totale des banquiers accapareurs.

Le second grand évènement est l'arrivée massive des cryptomonnaies à l'échelle mondiale. Cette arrivée, proclamée en grande pompe par les plus grandes banques et institutions internationales, répond à trois objectifs complémentaires. Premièrement, l'incitation au développement des cryptomonnaies crée les conditions idéales pour développer la spéculation sur ces monnaies ; or l'histoire nous apprend que les seuls gagnants réels des mouvements de spéculation sont les banquiers accapareurs. Il est ici encore question d'accaparement.

Deuxièmement, nous avons vu que le développement de l'utilisation des monnaies blockchains est favorable à la concentration et à la professionnalisation des mineurs, ce phénomène engendrera une arrivée massive des banquiers en tant qu'organes de contrôle de ces monnaies.

Troisièmement, l'arrivée en grande pompe d'une cryptomonnaie a-nationale c'est-à-dire non rattachée à un gouvernement d'État, répond à l'objectif d'habituer les gens à utiliser cette technique de monnaie non rattachée à un État politique. Il sera ainsi plus aisé d'imposer ce type de monnaie en tant que monnaie mondiale.

En résumé, les grandes stratégies bancaires à l'œuvre actuellement ont toutes pour objectif de supprimer définitivement la participation d'organes politiques, quels qu'ils soient, dans le contrôle et la gestion monétaire. Les grands banquiers tendent, avec l'avènement des cryptomonnaie, un piège mortel aux hommes politiques : le piège de l'encerclement, deuxième stratagème des « 36 stratagèmes » de l'art de la guerre chinois.

Le seul moyen pour des dirigeants politiques de reprendre le contrôle de leur monnaie et donc, par voie de conséquence, de leur État est de prendre acte du fait que l'actuelle situation monétaire leur échappe ; quelle que soit par ailleurs la pertinence, de court terme, de telle ou telle mesure conjoncturelle tendant à règlementer les monnaies blockchains. Des dirigeants politiques sages devraient édicter des règles monétaires nouvelles qui excluront, pour l'avenir, les banquiers accapareurs de la gestion monétaire. La première de ces règles serait de replacer la monnaie dans un contexte institutionnel et de lui rendre la place de service public qu'elle n'aurait jamais dû perdre au profit de celle de marchandise.

V.B.

Notes :

1 : http://lesakerfrancophone.fr/decryptage-du-systeme-economique-global-17-geopolitique-du-systeme-banques-centrales

2 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Credit_default_swap

3 : l'initiateur en est un mystérieux Satoshi Nakamoto : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bitcoin

4 : http://lesakerfrancophone.fr/decryptage-du-systeme-economique-global-17-geopolitique-du-systeme-banques-centrales

5 : http://juricomptable.com/comprendre-le-bitcoin-la-creation-de-la-monnaie-et-son-enregistrement-partie-4/

6 : https://www.lesechos.fr/04/12/2015/LesEchos/22080-117-ECH_goldman-sachs-parie-a-son-tour-sur-la-technologie-derriere-les-bitcoins.htm ; et https://www.lesechos.fr/29/04/2016/LesEchosWeekEnd/00029-009-ECWE_blockchains-la-deuxieme-revolution-numerique.htm#

7 : http://www.latribune.fr/entreprises-finance/banques-finance/le-fmi-pret-a-discuter-des-monnaies-virtuelles-et-de-la-blockchain-752355.html

8 : https://journalducoin.com/bitcoin/russie-poutine-finalement-favorable-aux-cryptomonnaies/

9 : https://www.developpez.com/actu/160781/L-ordre-de-fermeture-des-plateformes-d-echange-de-bitcoins-confirmee-en-Chine-debut-de-l-eclatement-de-la-bulle-ou-opportunite-d-achat/

Agriculture

LE MORINGA "PLANTE MIRACLE"

François MAURICE

Passionné par les possibilités de lutter contre la famine et sur la recherche dans les aliments de substitution, j'ai eu le bonheur de pouvoir échanger dernièrement avec mon ami népalais, Hement Raj Khapale, sur la culture du Moringa. Hement Raj Khapale, président de la Climate Care Campaign In Nepal cultive le Moringa et s'attache à faire la promotion de cet arbre aux vertus exceptionnelles. Auriez-vous imaginé qu'un arbre puisse apporter une réponse simultanée aux deux problèmes majeurs du XXIe siècle : la faim dans le monde et la pollution des eaux ? C'est pourtant le cas avec le Moringa.

Peut-être, en avez-vous entendu parler sous une autre appellation car l'arbre Moringa est connu sous différents noms selon les pays. Ainsi il se nomme : aux Philippines, Malunggay ; au Bangladesh, Sajina ; en Indonésie, Kelor, en Chine et à Taïwan, la mu ; en Inde, sahjan, murunga ou encore moonga…

Le Moringa est désormais largement cultivé non seulement au Népal mais dans d'autres pays comme les Philippines, l'Inde, le Ceylan, la Thaïlande, la Birmanie, Singapour, Taiwan, Antilles, Madagascar, Éthiopie, Somalie, Afghanistan, Pakistan, Asie tropicale, Bangladesh, Amérique latine, les Caraïbes et les îles du Pacifique. Il est un peu plus rare en Afrique mais on le trouve toutefois aussi en Ethiopie, en Somalie et, depuis une dizaine d'années, en République de Djibouti, où j'ai pu le découvrir durant mon séjour de 2009 à 2011.

Il existe treize espèces différentes de Moringa mais la meilleure espèce connue et la plus cultivée est la Moringa oleifera, une espèce originaire des Philippines.

Dans le Moringa, tout est bon ! Feuilles, fruits, graines, racines, écorce et huile de graines possèdent un intérêt nutritionnel, thérapeutique ou encore cosmétique. Les différents constituants du Moringa sont ainsi connus pour avoir, entre autres, des propriétés anti-diabétiques, anti-hypertension, anti-inflammatoires, anti-microbiennes, anti-virales, anti-parasitaires, et anti-âge. Pas étonnant que l'arbre de Moringa (Malunggay) soit aussi connu sous le nom de « Plante miracle ».

L'Arbre Moringa commence à fleurir après environ 8 mois à un an et continue à fleurir toute l'année par la suite. Les fleurs de Moringa sont comestibles ; elles ont un goût de champignon et sont riches en calcium et en potassium.
Les fleurs du Moringa (et les racines aussi) contiennent un composé appelé pterygospermin qui a de puissants antibiotiques et des effets fongicide. Il est très efficace dans le traitement du choléra.
Des capsules Moringa émergent des grappes de fleurs.

Un arbre Moringa peut produire 300 à 400 capsules par an et un arbre mature peut produire jusqu'à 1,000 capsules. Un module de semences peut contenir 2 à 26 graines par nacelle. Les jeunes capsules Moringa sont comestibles et leur saveur délicate est comparée aux asperges.

UN SUPER ALIMENT AUX VERTUS REVITALISANTES ET NUTRITIVES

Récemment, le Moringa a été identifié par le *World Vegetable Center* (Taiwan) comme le légume au plus fort potentiel nutritionnel parmi 120 espèces alimentaires étudiées. Contenant tous les éléments nutritifs nécessaires à la vie, il est utilisé dans les préparations médicinales depuis des siècles. La tradition indienne de l'ayurvéda lui reconnaît des vertus pour combattre ou soulager plus de 300 maladies !
De toutes les parties du Moringa, les feuilles sont utilisées le plus. Que contiennent exactement ces feuilles ? Sources exceptionnelles de vitamines A et C, elles sont également pleines de vitamines B et l'une des meilleures sources végétales en minéraux. Leur teneur en calcium est très élevée : à poids égal, elles en contiennent 17 fois plus que le lait !
Poursuivons les comparaisons : les feuilles de Moringa comptent 15 fois plus de potassium que les bananes, 25 fois plus de fer que les épinards, 9 fois plus de protéines que le yaourt, et très peu de phosphore et de lipides.
Pour couronner le tout, elles recèlent les 8 acides aminés dits essentiels (isoleucine, leucine, lysine, méthionine, phénylalanine, thréonine, tryptophane, valine). Essentiels, parce que le corps humain ne les fabrique pas lui-même et qu'ils sont indispensables au bon fonctionnement de l'organisme. Voilà pourquoi ils sont présents dans toutes les formes de cuisine traditionnelle. Hélas, cette sagesse s'est largement perdue avec l'alimentation moderne...
Le contenu nutritionnel des feuilles de Moringa fraîches par rapport aux aliments communs est encore plus parlant par le schéma ci-contre.

Il faudrait toutefois encore ajouter aussi à ce schéma les 50 fois la vitamine B3 de cacahuètes ; 4 fois la vitamine B de porc ; 63 fois le potassium du lait ; 50 fois la vitamine B2 de bananes ; 13 fois la vitamine A d'épinards...

La richesse en acides gras du Moringa se trouve dans les graines : acide oléique (oméga 9), acide palmitoléique (oméga 7). Ces acides gras agissent de façon préventive contre les maladies cardiovasculaires, en faisant grimper le bon cholestérol et baisser le mauvais, en évitant le syndrome métabolique conduisant à l'obésité. Ils ont aussi une action de diminution du glucose sanguin, particulièrement intéressant pour les personnes à tendance diabétique.

En médecine ayurvédique, le Moringa est bien connu depuis des siècles pour les vertus antiseptiques de sa sève en usage externe, de son écorce bouillie contre les calculs rénaux mais aussi de sa racine, riche en polyphénols, contre le paludisme, l'asthme ou les douleurs articulaires.

Le Moringa est utilisé par les médecins pour traiter le diabète en Afrique de l'ouest et une forte pression artérielle en Inde. Il est également indiqué qu'il contient des propriétés qui aident les rhumatismes, l'arthrite et d'autres maladies articulaires, ainsi que des stimulants cardiaques et circulatoires. Des études biologiques ont également confirmé que Moringa a des proporiétés antispasmodique et diurétiques.

Les feuilles de Moringa sont donc conseillées pour tous, mais elles siéent particulièrement aux personnes en situation de carence, de fatigue, ainsi qu'aux sportifs. Elles leur prodiguent une énergie conséquente sans causer en retour les désagréments que peuvent occasionner les sucres lents dans l'organisme, lorsqu'ils sont absorbés en trop grande quantité.

Lorsque les feuilles de Moringa sont séchées et se sont transformé en forme de poudre, sa puissance augmente. Une feuille de Moringa séchée contient trois (3 x) à cinq (5 x) fois plus de nutriments qu'un Moringa frais, comme le confirment les chercheurs et l'analyse de laboratoire.

La poudre de feuille séchée augmente ses concentrations minérales en raison de la perte d'eau. Un autre avantage de la poudre de feuille séchée est qu'il peut être stocké dans une durée de conservation plus longue.

La poudre de feuilles séchées est un ajout nutritif aux aliments pour bébés, aux soupes, aux légumes et à d'autres préparations alimentaires sans altérer le goût de la nourriture.

LE MORINGA ET SES VERTUS COSMÉTIQUES

L'huile extraite des graines de Moringa a de remarquables vertus hydratantes et réparatrices, utiles pour accélérer la cicatrisation de la peau et pour ralentir le vieillissement de la peau et l'apparition de rides. L'industrie cosmétique s'intéresse de près à ses propriétés permettant d'éviter la sécheresse des muqueuses.

UN PURIFICATEUR D'EAU

Le Moringa sert aussi à purifier l'eau trouble de certaines régions. Le tourteau obtenu lors de l'extraction de l'huile de Moringa contient une protéine active qui neutralise les matières colloïdales dans les

Mon ami Hement Raj Khapale dans son exploitation

eaux boueuses ou sales, dissipant 90 % à 99 % des bactéries. Il constitue un coagulant de premier ordre pour le traitement de l'eau des rivières avec un haut niveau de matériel solide en suspension (>100 UTN-unités de turbidité néphélométrique).

Le Moringa oleifera se présente essentiellement en poudre et en gélules vendues en magasin diététique et magasins bio, dans un emballage à l'abri de l'air et de la lumière.

Attention cependant à l'engouement que connait cette plante dite « miracle » vue comme un « alicament » : des spéculateurs tentent d'en faire de la culture intensive, notamment en Tunisie, pour pouvoir exporter la plante transformée et conditionnée pour la vendre à prix d'or aux « bobos » occidentaux en saccageant la terre et en détournant l'eau !

N'oublions pas qu'il s'agit d'une plante qui permet une culture vivrière nutritive dans des pays pauvres, alors si vous l'achetez veillez à ce que le produit soit estampillé commerce équitable et surtout 100 % naturel ou 100 % pure poudre, sans additifs ni produits chimiques quelconques.

F.M.

L'utilisation des plantes pour se soigner doit se faire en demandant préalablement conseil à un médecin, pharmacien ou herboriste. Les femmes enceintes, les personnes atteintes de maladies chroniques et graves ou prenant des médicaments, doivent consulter un médecin avant de faire de l'automédication pouvant entrainer des effets indésirables, notamment des interactions médicamenteuses.

AGRICULTURE

"Vers la fin de l'agriculture industrielle ?"

Marie-Simone POUBLON
Auteur, Chroniqueuse et éditrice

La nouvelle agriculture « agro-écologique » signe-t-elle la fin de l'agriculture industrielle ?

En tout cas, c'est ce qu'avance Madame **Hilal Elver**, juriste de nationalité turque, rapporteur(e) spécial(e) sur le droit à l'alimentation de l'ONU. Elle s'insurge contre les conséquences catastrophiques des pesticides sur les animaux, la nature et l'être humain.

Et pourtant ce débat est déjà vieux de 30 ans lorsque Madame Brundtland donnait la définition du développement durable dans son rapport. C'est ainsi que Madame Elver dira : « *Être tributaire de pesticides dangereux est une solution à court terme qui porte atteinte au droit à une alimentation suffisante et au droit à la santé des générations actuelles et des générations futures.* »

Donc, n'hypothéquons pas la santé des générations futures au profit d'une économie productiviste qui ne fait qu'appauvrir les sols !

La santé humaine et l'environnement sont en danger. 200 000 personnes meurent chaque année d'intoxication dans nos pays de grande consommation. Les maladies se développent : parkinson, alzheimer ou encore les

troubles hormonaux. Et les États ne bougent pas…

Le principe de précaution s'appliquerait-il dès maintenant ? Il semblerait que oui car la Déclaration universelle des droits de l'homme subodore le droit de chacun à vivre dans un environnement sain (principe d'ailleurs réaffirmé dans notre charte constitutionnelle pour l'environnement). Ce principe de précaution considère que le droit à une nourriture saine s'applique dès aujourd'hui… pour demain, dixit l'ONU.

Les diverses pollutions déstabilisent les écosystèmes et les rendements s'effondrent. Il faut donc conclure que ceci va forcément léser nos générations futures.

Il faudra revoir la manière dont les comptables et les responsables de ces agissements (les industriels du pesticide !) vont être poursuivis ! Et plus particulièrement pour les pesticides qui sont hors champ réglementaire, car ce qui est interdit chez nous se retrouve souvent dans les pays en voie de développement (non réglementés) et nous retrouvons tout ceci dans nos assiettes !

Les adeptes du productivisme se verront contrariés par le fait que le problème de la famine ne pourra se régler à coups de pesticides ! Ils s'opposeront aux soutiens d'une nouvelle « agroculture-écologique ».

« *Réglementer ne suffit plus* », concluait Madame Elver.

En France, le ministre de la transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, s'engageait sur quatre défis durant les états généraux de l'alimentation qui furent lancés le 20 juillet. Les agriculteurs, dont une bonne moitié gagne environ 300 euros par mois attendent en effet beaucoup sur la redistribution des 5 milliards d'euros promis lors de la campagne d'Emmanuel Macron pour l'aide à la modernisation de l'agriculture.

Le premier des quatre défis, pour rester en cohérence avec l'ONU, est de réduire l'utilisation des pesticides en France de 30 % sans modifier les rendements. L'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) dit avoir des solutions.

Viennent ensuite la lutte contre le gaspillage (30 % de ce que nous vendons dans le monde ne sont pas consommés), pour l'amélioration de la qualité des eaux, des sols et de l'air, l'empreinte climatique (avec la réduction des gaz à effet de serre du secteur agricole), puis la pollinisation.

Vous pouvez donner votre avis et participer car un nouveau site internet est à votre disposition. Une partie de vos propositions seront reprises dans « l'agenda des solutions » que le ministre de l'agriculture (eh oui ! Le fameux qui s'opposait à Nicolas !) Stéphane Travert a annoncé pour la fin de l'année.

M-S. P.

Le prix du beurre flambe à cause d'une demande plus importante dans le monde et d'une production en baisse. Cette pénurie a mis au chômage technique des salariés dans plusieurs entreprises… Voilà ce que nous explique officiellement France Télévision dans son reportage ci -dessous.

Pourtant, à y regarder de plus près, je ne vois aucune donnée financière, je dis bien aucune qui impliquerait une pénurie de beurre.

Certes les cours du lait montent, mais ils ne sont pas plus élevés qu'il y a 3 ans, et s'il y avait véritablement pénurie de lait alors les prix monteraient beaucoup plus.

Alors question : pourquoi les rayons des supermarchés se vident-ils en beurre ?

À mon sens, les industriels préfèrent tout simplement vendre le beurre à l'étranger car cela rapporte plus.

Vous avez là sous les yeux des rayons vident faute à la « mondialisation » et à la libre circulation des produits. Vous n'aurez plus de beurre parce qu'il est plus rentable de le vendre ailleurs. Voilà le bilan de politiques économiques absurdes menées depuis des décennies.

Mais on continuera à vous faire vomir le « protectionnisme » en hurlant au fascisme.

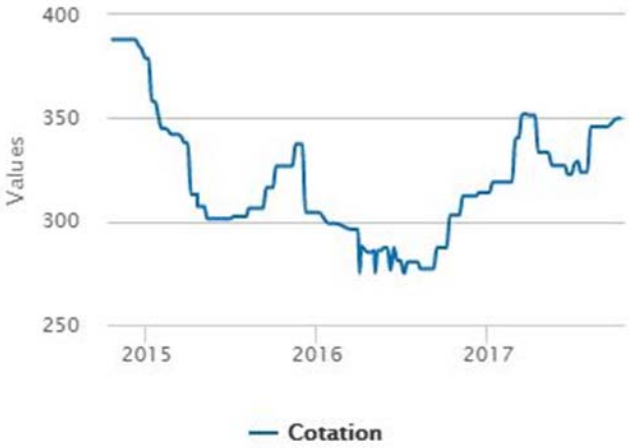
Voilà donc les graphiques que je voulais vous montrer et la source c'est le site Web-agri.fr.

Des cours du lait qui montent mais qui n'explosent pas…

Cotation physique du lait

Prix moyen pay□é aux producteurs en France

Année - Trim.	Valeur □/1000 L	Année - 1
2016 - 1	299	↓348 (-14,1 %)
2016 - 2	283	↓305 (-7,2 %)
2016 - 3	280	↓307 (-8,8 %)
2016 - 4	307	↓322 (-4,6 %)
2017 - 1	330	↑299 (+10,5 %)
2017 - 2	332	↑283 (+17,2 %)
2017 - 3	337	↑280 (+20,2 %)
2017 - 4	350	↑307 (+13,8 %)



Des cours du beurre qui explosent… au niveau international !

Cotation physique des produits industriels

Produits	Cotations	Var S-1	Date
Beurre industriel standard, 82% de MG			
France Sortie d'usine	5 606 €/T	→ 0	10/10/2017
Nouvelle Zélande FOB	6 275 $/T	→ 0	10/10/2017
USA Départ	5 273 $/lb	→ 0	10/10/2017

Plus grave, ce qu'il se passe avec le beurre aujourd'hui se passera avec la viande, les volailles et tout ce qui constitue votre alimentation quotidienne, car si on laisse le marché totalement libre, y compris pour quelque chose d'aussi essentiel que l'alimentation, alors la nourriture ira forcément aux plus offrants… et vous n'aurez plus rien à manger.

Voici donc un autre signal faible mais réel de la fragilité de notre modèle et qui montre bien que nos systèmes sont au bord de la rupture.

Imaginez… Et si la famine n'était pas qu'un lointain souvenir ?

C.S.

Pour une destruction orchestrée

Marie-Hélène de LACOSTE LAREYMONDIE
Elu patriote

Nous y sommes, ils sont dévoilés. Qui ? Ceux qui, avec une volonté délibérée de destruction programmée et orchestrée souhaitent faire de nos enfants des apatrides mentaux.

Nous sommes Peuple de France. Nous le sommes à plusieurs titres, mais nous le sommes surtout grâce à la langue. La langue est notre patrimoine matériel et immatériel, elle est notre être. Elle est celle qui constitue notre identité, façonnée au fil des siècles, concrétisée par la création en 1635 par Richelieu de l'Académie Française.

Cette création affirmait notre identité de Français, se libérait, en en reconnaissant les mérites, de la tutelle des Grecs et des Latins. La langue est donc cet élément constitutif essentiel et existentiel de notre identité. Entre l'âme d'un peuple et sa langue, il y a identité complète, on ne peut imaginer l'un sans l'autre. Elle est notre estampille patrimoniale, culturelle. Elle est celle qui nous unit, qui nous relie dans les vrais liens de solidarité et de fraternité si chère à notre devise républicaine. Elle est celle qui nous porte et nous transporte, elle est l'expression de la Fondation nécessaire à l'accroissement et à l'épanouissement d'un peuple.

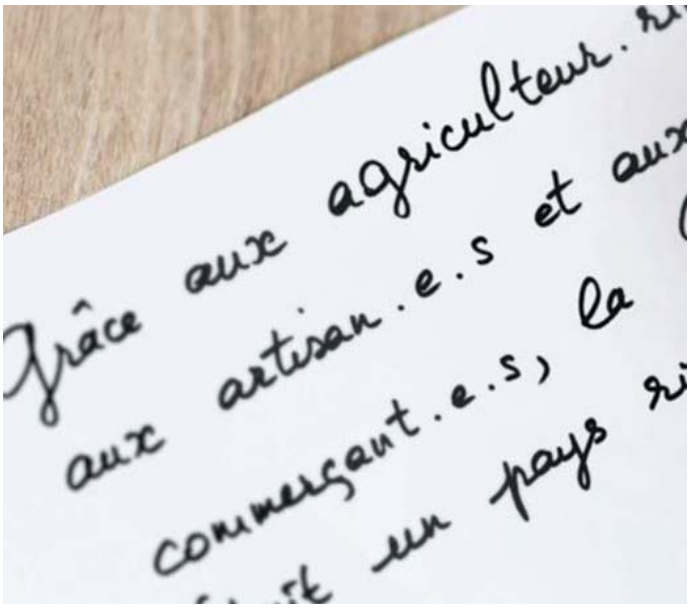
La langue française est à la fois notre structure et

notre avenir ; notre structure car elle nous raconte notre histoire, notre passé ; notre avenir car elle est symbole de paix et d'unité. Et c'est parce qu'elle est aussi l'avenir qu'elle peut être embellie, magnifiée, parfois clarifiée, enrichie.

Le service de la plume permet d'exprimer clairement, précisément ce que nous ressentons ; il permet le rêve et l'espérance, il nous ouvre toutes grandes les portes de la liberté. Balzac disait qu'il « avait accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot ».

En dénaturant notre identité, en souhaitant la faire disparaître, ils ont créé une cause efficiente : l'écriture inclusive. Une langue n'est pas figée, on peut y apporter des modifications, des ajouts, les richesses d'une époque, même des nouveautés culturelles laissant libre cours à l'imaginaire collectif, pourvu que ces richesses soient d'or et de lumière, non d'incompréhension la rendant inaccessible.

L'écriture inclusive n'ajoute rien. Elle ne fera qu'augmenter les inégalités ; elle ne fera que freiner voire bloquer l'ascenseur social qu'est l'accès à la connaissance ; elle ne suscitera in fine que jalousie, incompréhension, méconnaissance et donc



rancoeur !

Elle détournera les enfants de France du sentiment amoureux de la Patrie charnelle. Brighelli disait qu'il faut « habiter notre langue. Notre langue, c'est notre culture, pas la langue bredouillée du rap, …, mais la langue flamboyante de Bossuet, de Voltaire, de Balzac et de Stendhal, de Hugo, de Zola, de Maupassant et tant d'autres… », ce fameux voyage

au fil des mots, au fil des rêves, au fil du temps.
La cause finale de la perte d'identité, c'est la destruction de la langue française. C'est parce qu'on a perdu le goût d'être, par-delà une identité, qu'on crée ce désastre qu'est l'écriture inclusive. On nous impose une histoire de la culpabilité (un masculin qui l'emporterait sur un féminin), une histoire des pleurs de l'homme blanc.

Mais aujourd'hui seule la langue peut vaincre le drapeau noir du fanatisme.
Alors, chers amis, passons du défensif (gratifiant pour l'entre-soi) à l'offensif.
Pratiquons un peu de chauvinisme et réaffirmons, avec Rivarol :

> « L'Allemand ? Guttural, encombré de dialectes
> L'Espagnol ? La majesté invitant à l'enflure
> L'Italien ? Il se traine avec trop de lenteurs
> L'Anglais ? Lui, se sent trop de l'isolement du peuple et de l'écrivain. »

Alors, que diable ! Si notre langue est notre être, notre nom, notre patrie, notre mère en quelque sorte, élevons-nous, passons à l'offensive :

Premier pas dans l'offensive :

Best of : florilège

Casting : distribution

Cocooning : pantouflage

Cutter : coupoir

Design : stylisme

Fast-food : restovite

Jogging : trottinage

Kitchenette : cuisinette

Nominé : distingué

Paparazzi : phototraqueurs

Prime time : primécoute

Sex-shop : pornomarché

Shopping : chalandage

Sponsor : parrain

Thriller : terrifiction

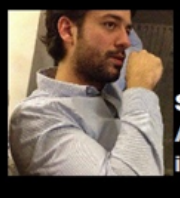
Week-end : vacancettes

Zapping : télébutinage

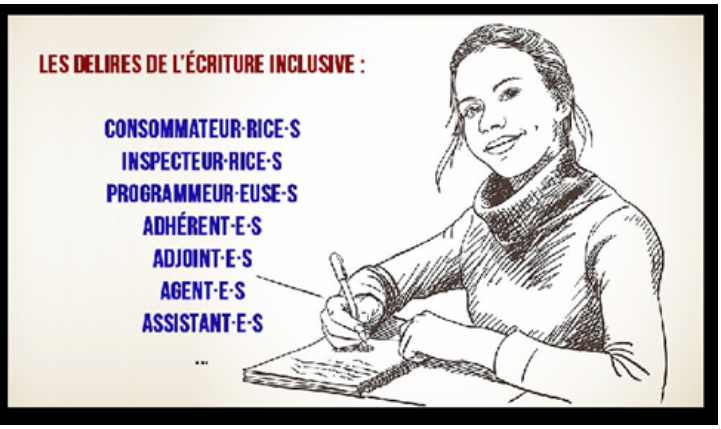
Twitter : pépiement

M.-H. de L. L.

Vers une écriture VRAIMENT inclusive...



Sébastien SÉNÉPART
Analyste géopolitique et consultant en intelligence économique



Les linguist.e.s et grammairien.ne.s rétrogrades considèrent les pronoms personnels, les désinences verbales/nominales et les déterminants comme des catégories syntaxiques « à inventaire fermé », ne pouvant pas incorporer de nouveaux éléments. Par exemple, les pronoms personnels du français sont les suivants: je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles. Et c'est tout.e !

Il nous faut rompre avec cette fermeture normative, ce fascisme langagier qui exclut toute possibilité de parler/écrire-ensemble, qui rejette la différence et la nouveauté... En d'autres termes: les frontières de la syntaxe doivent être rompues !

Je propose que nous nous inspirions de quelques idiomes issus de la Diversité, afin d'enrichir la langue française et la rendre vraiment inclusive.

Le « .e. » suffixé est un premier pas mais la lutte contre le patriarcat n'est pas le seul combat à mener. N'oublions personne sur le chemin du Progrès !

Concernant les rapports nom/verbe, la langue tchétchène/ingouche nous apporte quelques pistes. Elle comporte 6 classes lexicales. Chaque verbe est augmenté d'un préfixe qui indique la classe lexicale du nom qui le conjugue. Ces classes lexicales sont construites selon des considérations sémantiques. Exemple :

« chien » : zhal (nom de la classe V : objets fluides, jours de la semaine, certains animaux… ; préfixe verbal associé : « D- »)

« fille » : yoa' (nom de la classe II : êtres humains féminins pubères ; préfixe verbal associé: « Y- »).

« beau/belle » : « khoz »

Ainsi :

« La fille est belle » : « Yoa' khoz Y-é ».

« Le chien est beau » : « Zhal khoz D-é ».

Sur ce modèle, en français.e vraiment inclusiv.e (©FVI.e), nous pourrions créer des classes lexicales précisant la qualité d'une personne. Par exemple, ajouter à chaque verbe un suffixe « .p » (« p » comme « Progrès »), afin d'indiquer qu'un.e tel.le est gentil.le et progressiste.

« La.e journaliste parle.p. » pour un.e journaliste suffisamment gentil.le et progressiste ;

« La.e journaliste parle.P. » avec un P majuscule, pour désigner un.e journaliste vraiment très gentil.le et progressiste !

Je suis d'avis que les pronoms personnels devraient également mettre en avant la spécificité ethnique/confessionnelle/de genre d'une personne. Chacun.e doit pouvoir être fièr.e de ce qu'il.ell.e est et le revendiquer lorsqu'il.ell.e s'exprime.

Le couple « je/tu » est bien trop restrictif, suranné.

Le.a japonais.e propose de nombreuses manières d'exprimer ces deux pronoms personnels, suivant le

niveau de politesse employé, le genre du/de la locuteur.ice, l'âge et la position hiérarchique réciproqu.e des interlocuteur.ices, etc:
« Watashi », « atashi », « oré », « boku », « washi », « wagahai »...pour « je » ; « anata », « omaé », « kimi », « onushi »... pour « tu/vous (de politesse) ».
Inspirons-nous de ce système en français.e vraiment inclusiv.e (en ayant tout de même à l'esprit le caractère extrêmement nauséabond de la société japonaise, qui refuse de s'ouvrir au multiculturalisme) !
Les personnes racisées pourraient par exemple employer les pronoms personnels de leur langue « indigène », surtout lorsqu'elles s'adressent à des Souchien.ne.s raciseur.se.s. Un.e arabophone écrira :
« Ana regarde un.e journaliste.P à la télé. »
où « Ana » signifie « je » en arabe et, rappelons-le, le suffixe de classe lexicale « .P » met en avant le caractère très gentil et progressiste du/de la journaliste.
Concernant les temps verbaux, seuls le présent et le passé progressifs pourront être employés, afin de couper court à toute tentation de conjugaison verbale réactionnaire !
Allons plus loin: pourquoi se limiter à des phonèmes symbolisés par des lettres de l'alphabet ? C'est encore bien trop conservateur ! Rappelons que l'alphabet latin est issu des systèmes d'écriture employés par les Étrusques, les Grecs anciens et les Phéniciens, qui formaient des sociétés ultra-patriarcales proto-fascistes.
Si elles/ils le souhaitent, les personnes LGBTQAI.E.P+ (n'oubliez pas le suffixe .P, indiquant la gentillesse innée et le progressisme de ces personnes) pourraient tout à fait dessiner un arc-en-ciel à l'aide de crayons de couleurs, en lieu et place du stigmatisant « je » !
Les personnes zoophiles représenteront la gueule de leur animal.e favorit.e ;
Les personnes pédophiles gribouilleront une tétine.
Et ainsi de suite…Cette souplesse syntaxique devra être étendue à tous les groupes structurellement opprimés: les racisé.e.s, les musulman.e.s, les minorités sexuelles, les animal.e.aux.s, les robot.e.s humanoïd.e.s, les djihadist.e.s de retour de Syri.e, etc.

Quant à l'homme blanc cis-genre hétérosexuel: il a suffisamment parlé et écrit depuis que le monde est monde ! Coupons-lui donc la langue et les doigts: sa domination langagière cessera !

Sébastien.ne.P Sénépart.e*

PS : Étant moi-même un homme blanc cis-genre hétérosexuel, mon style d'écriture dans cette note n'est pas suffisamment inclusif. J'en ai conscience et je tiens à m'en excuser auprès des populationn.e.s que cela aura pu blesser.
Je ne suis pas raciste/sexiste/spéciste/LGBTQAI.E.P+ ophobe, etc. Je me sens moi-même victime des micro-agressions induites par les résidus de la vieille syntaxe nauséabonde du français. Je propose des pistes nous permettant d'avancer vers un Parler/Écrire-ensemble intégral: rejoignez-moi.e !
*Oui, je suis très gentil.le et progressiste.

De nombreuses personnes me demandent souvent d'expliquer en quoi consiste la formation Russe-Intensif que je propose. Voici donc la présentation de ma manière de travailler pour vous apprendre le russe, en plus du contenu en libre accès sur mon blog.

J'ai créé la formation *Russe Intensif* au cours des mois, avec des élèves qui ont commencé il y a à peu près deux ans, pour les guider dans l'apprentissage de ma langue maternelle.
Pour la petite histoire… début 2015, quelques semaines seulement après « l'ouverture officielle » du blog *Apprendre le russe avec Ania*, on me contactait pour des cours plus intensifs, pour aller plus loin que ce que je pouvais proposer via le format du blog ... J'étais prise de court, je n'avais pas du tout imaginé que ça pouvait aller si vite !
Nous avons commencé à nous réunir à 3-4 pour faire connaissance, apprendre à dire de nouveaux mots et expressions, parler de la pluie et du beau temps, de nous-mêmes et des autres, de ce que nous faisions... Ainsi petit à petit j'aidais mes premiers élèves à acquérir les bases de la grammaire russe via de simples exercices de conversation.

Vous êtes entrepreneur, voyageur, étudiant ou autodidacte...

Recevez mon guide multimédia pour apprendre le russe

- Apprenez l'alphabet russe en vidéo dès aujourd'hui !
- Maîtrisez la lecture et la prononciation grâce aux exercices et podcasts
- Bénéficiez de mon accompagnement pour démarrer votre apprentissage du russe sur de bonnes bases

Obtenez votre guide !

La méthode *Russe Intensif* est donc née du désir et de la motivation des élèves, à leur intention et avec leur participation, et approbation ! Certes, tout n'était pas réussi du premier coup - il n'est pas toujours facile d'expliquer certaines règles de grammaire russe sans avoir beaucoup d'expérience en la matière ... Mais mes élèves étaient reconnaissants et motivés, et nous allions ensemble de l'avant.

Quelques mois plus tard, grâce à mon travail sur ce blog, je me voyais proposer le poste de lectrice à l'UFR de Langues à l'Université de Grenoble. Une expérience qui m'a confirmé dans mon désir d'enseigner le russe - et dans le choix que le groupe ne devait pas dépasser les 4 élèves pour que le travail soit efficace !

Cette année-là aura apporté énormément de réponses à mes questions de prof débutante, et aura été très chargée car entre temps le blog commençait à me prendre également beaucoup de temps et d'énergie. J'ai dû laisser le poste à une compatriote pour me consacrer cette fois-ci pleinement à ceux qui me suivent sur mon blog, car je trouve ici chez les élèves une motivation à nulle autre pareille ...

Nous avons ainsi commencé les cours débutants avec de nouveaux élèves, qui semblent tout aussi séduits par la Russie et ont envie d'apprendre le russe ! Quant à moi, je profite de cette nouvelle rentrée pour apporter de la précision et améliorer encore le contenu des cours - tout en continuant bien entendu le travail sur de nouvelles vidéos pour le blog, afin de donner toujours plus de contenus gratuitement.

En quoi consiste la formation Russe-intensif ? Il s'agit de cours de conversation sur les sujets de discussions qu'on peut avoir tous les jours, qui sont immédiatement applicables lorsque vous parlez à un (e) russe ou lorsque vous allez en Russie et que vous voulez vous sentir un peu moins « touriste » !

Vocabulaire russe

Apprenez du vocabulaire indispensable de manière immersive à travers des vidéos thématiques !

Dans cette méthode le vocabulaire et la grammaire font bon ménage. C'est assez intense des deux côtés vous verrez, mais la grammaire intervient d'une manière très « dosée » afin de ne pas alourdir l'apprentissage. Les sujets qui fâchent tels que les déclinaisons des substantifs par exemple, n'apparaissent qu'au bout d'une bonne douzaine de cours, quand les basiques sont bien en place !

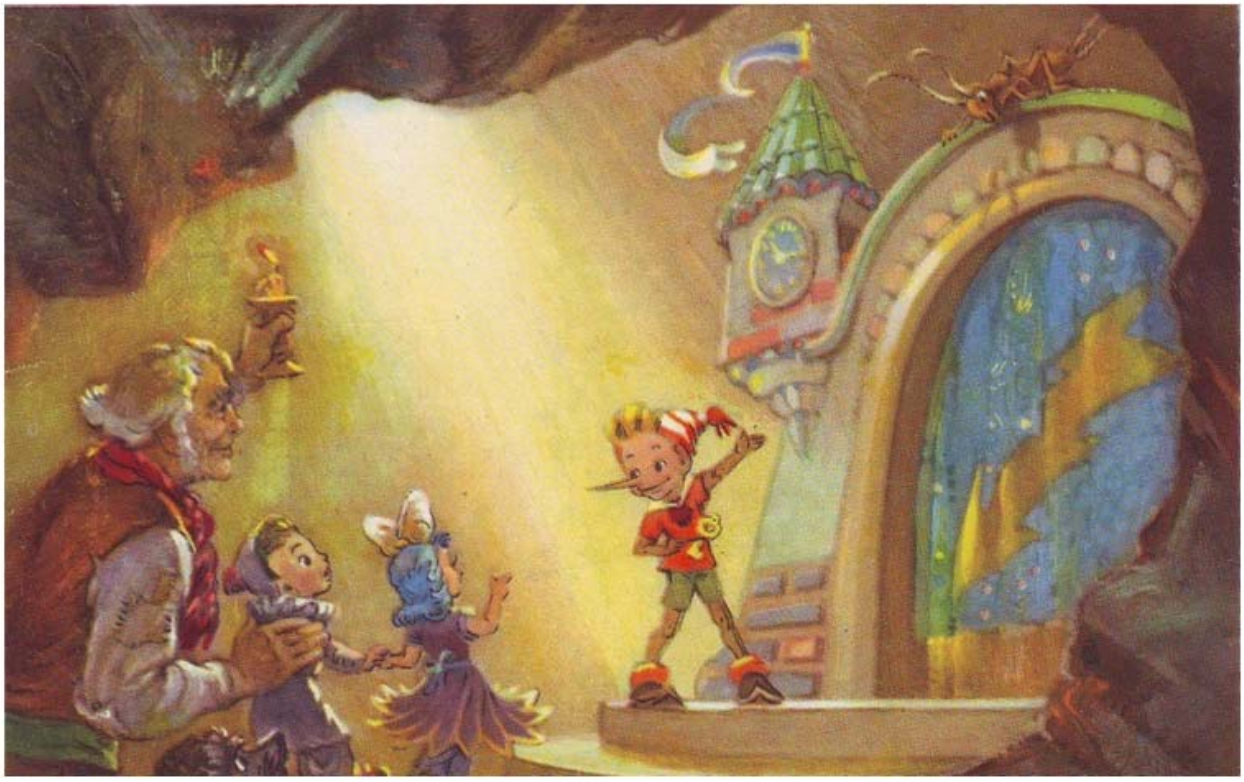
C'est quoi les basiques, alors ? Commençons par le début : l'alphabet, le gros monstre qui fait souvent peur... Vous n'avez pas besoin de connaître l'alphabet russe avant le début des cours. Mais nous ne passons pas non plus les premières heures à l'apprendre, nous les passons à ... parler russe.

Avant même de connaître l'alphabet ! Et en plus des cours, pendant 5-6 semaines, vous avez suffisamment de temps pour retenir à quels sons correspondent nos belles trente-trois lettres russes, de manière progressive et à l'aide des vidéos du blog et des exercices qui accompagnent les premiers cours.

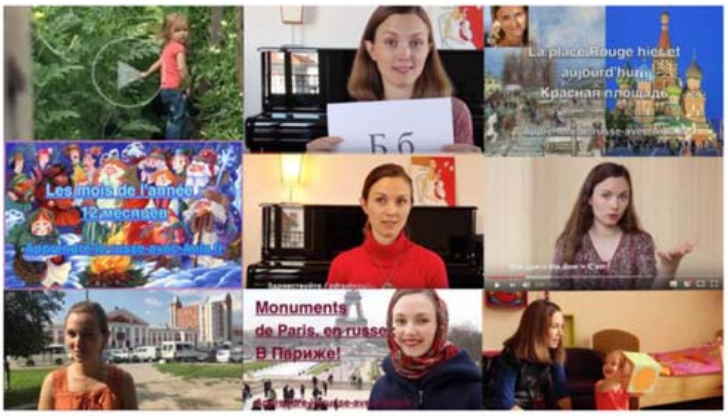
Chaque cours a une thématique lexicale et grammaticale, autrement dit je m'arrange pour que vous appreniez le maximum de vocabulaire utile avec le moins d'effort possible pour la grammaire. Et nous n'oublions pas non plus la phonétique : à chaque fois que j'introduis un nouveau mot, je le répète et vous le fais répéter plusieurs fois. Et j'enregistre pour chaque cours un enregistrement qui reprend tout le vocabulaire et toutes les explications du cours, pour vous permettre de le « repasser » à volonté jusqu'à les retenir.

Grammaire russe

Vidéos et articles pédagogiques dont le sujet est essentiellement la grammaire de la langue russe.



Vidéos à votre disposition



Quatre accès distincts à l'ensemble des vidéos pour apprendre le russe selon votre humeur ou votre objectif ! Suivez simplement l'image qui correspond à la rubrique que vous choisissez.

Ainsi en 10 premiers cours vous apprenez un bon petit « capital vocabulaire » et la grammaire qui correspond au niveau de russe élémentaire. Après, la méthode continue essentiellement avec le vocabulaire ciblé sur le voyage en Russie, et la grammaire qui vous amène progressivement vers la compréhension et la maîtrise des deux principaux sujets de la grammaire : les cas (tranquillement l'un après l'autre, il n'y a pas feu !) et les verbes - mais aussi de tout ce qui accompagne les systèmes nominal et verbal.

Vous êtes intéressé ? Vous pouvez bénéficier de cette formation dès maintenant en allant à l'adresse : https://apprendre-le-russe-avec-ania.fr

A.S.

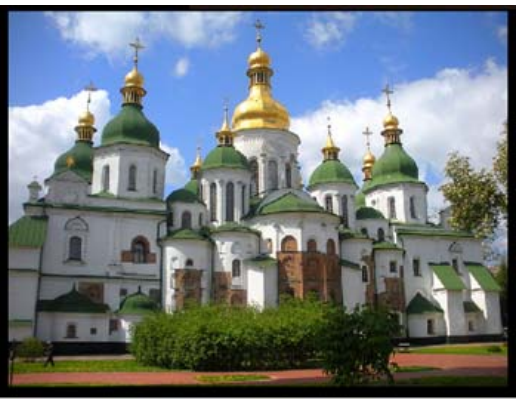
Découvrez la présentation de ma méthode :

Vous recevrez chaque semaine :

- Vidéo interactive d'une heure
- Condensé du cours en podcast
- Exercices pour devenir autonome
- Support visuel en pdf
- Bonus hebdomadaires : chansons, dessins animés, vidéos du blog en lien avec le cours, etc

LA CATHÉDRALE DE SAINTE SOPHIE ET LES GOUVERNEURS DE KIEV

Daniela ASARO ROMANOFF
Ecrivain et journaliste



A l'heure où notre revue « SANS FRONTIERES » se nomme désormais « METHODE », nous devons rappeler et mettre en évidence que Saint Cyrille et Méthode firent énormément pour les peuples slaves et la Russie, en développant en Moravie, l'alphabet glagolitique, utilisé pour diffuser le Christianisme. À partir des études de Cyrille et Méthode naquit l'alphabet cyrillique, qui est à la base de la civilisation slave et russe.

Ceci étant précisé, nous pouvons retourner à l'époque du Prince Vladimir, qui embrassa la foi chrétienne avec une authentique ferveur. Svjatopolk succéda à Vladimir ; homme méchant, il fait même tuer deux de ses frères : Boris et Gleb (qui furent ensuite canonisés par l'Église russe). Son avidité effrénée de terres prit fin lorsque son frère Iaroslav réussit à le vaincre en 1018. Iaroslav conquit sur le terrain le surnom avec lequel nous le distinguons aujourd'hui : « Le Sage ». Homme équilibré et habile gouverneur, il récompensa généreusement la loyauté des citoyens de Novgorod, qui l'avaient soutenu dans les batailles les plus dures ; il promulgua en outre le premier code de lois de la région, connu sous le nom de Rousskaïa Pravda.

Au cours du règne de Iaroslav le Sage, on commença à construire la magnifique Cathédrale de Sainte Sophie. Le Monastère des Cavernes est très proche et c'est pourquoi la Cathédrale a toujours été considérée comme faisant partie du complexe monastique, non seulement du point de vue architectural, mais aussi du point de vue religieux. Le nom de la cathédrale fut inspiré par celui de la Cathédrale de Constantinople, dédiée à la Sainte Sagesse de Dieu, (Sophia, vocabulaire grec signifie sagesse). Iaroslav Ier la fit construire en remerciement pour la stabilité de son trône. Deux décennies furent nécessaires pour la construire.

La Cathédrale a cinq nefs, cinq absides et compte treize coupoles. Deux galeries courent sur trois côtés. À l'intérieur, on peut admirer des mosaïques et des fresques d'excellente facture. Il faut noter les représentations de la famille de Iaroslav et de la Vierge en prière, appelée aussi la « Grande Panagie » (Panagia, vocabulaire grec signifie : la toute Sainte).

Cette mosaïque est haute de six mètres ; la représentation de la Vierge est toujours restée intacte dans l'Église, depuis sa fondation. La Vierge a les bras ouverts, comme pour tous nous accueillir.

Au début, la Cathédrale fut un lieu de sépulture pour les princes de Kiev et leurs successeurs. La décadence de la Cathédrale commença lorsque les troupes d'Andrei Bogolyubsky réussirent à s'emparer de la ville en 1169 ; Kiev perdit alors sa primauté de ville la plus importante de Russie. La ville siège du gouvernement devint Vladimir.

Andrei Bogolyubsky fut le premier gouverneur de la dite principauté de Vladimir-Souzdal, qui présida aux destinées de l'état naissant russe de 1157 à 1389. Sous cette principauté les russes furent les vassaux des mongols.

Ce fut un choix très difficile, mais clairvoyant, car de cette façon les russes défendirent leur Terre et leur identité de peuple pendant près de 250 ans ; affrontant une guerre, ils se seraient désunis. Il convient de rappeler que le Prince Andrei Bogolyubsky (1111 -1174) fut un homme qui se dédia à la prière et à la méditation.

Le but, qu'il poursuivit avec détermination, était celui d'unir les terres russes, même dans l'asservissement. Sa vie regorge de miracles et de nombreuses batailles furent gagnées grâce à de miraculeuses interventions. Il affronta la mort avec sérénité, acceptant le martyr que lui infligea un complot de traitres. Andrei a été canonisé par l'Église russe.

En 1595, le Métropolite de Kiev rompit les relations avec le Patriarcat de Constantinople et se mit sous la protection du Pape de Rome, pour éviter la domination du Patriarcat de Moscou. Après cette rupture, la Cathédrale de Sainte Sophie appartint à l'Église Ukrainienne, Grecque, Catholique. En 1596, commencèrent les travaux de restauration.

La partie haute de la cathédrale fut complètement reconstruite. Au début, les travaux furent dirigés par l'architecte italien Ottavio Mancini, qui adopta pour l'extérieur le style ukrainien baroque, tandis qu'à l'intérieur il préserva le style byzantin. Les architectes qui se succédèrent suivirent ses indications. La restructuration dura plus d'un siècle.

Après la révolution de 1917, les dirigeants soviétiques décidèrent de détruire la Cathédrale pour en faire une place avec un monument aux héros de la révolution. Miraculeusement, des savants, des artistes, des historiens réussirent à convaincre le gouvernement de préserver la Cathédrale, qui fut confisquée à l'Église en 1934, et devint un Musée d'histoire et d'architecture.

Le 21 août 2007, la Cathédrale de Sainte Sophie a été proclamée l'une des sept merveilles de l'Ukraine.

D.A.R.

La tentation conservatrice : opportunité ou impasse ?

Dr. GUILLAUME BERNARD
Maître de conférences à l'ICES
(Institut Catholique d'Études Supérieures).

Contrairement à d'autres pays occidentaux où il est une force pérenne, le conservatisme est, en France, un ovni politique difficilement identifiable. Constatant la tenace division des partis politiques classés à droite, certains en font l'instrument de leur rapprochement. Mais, que recouvre-t-il vraiment et quel est son positionnement ?

L'AMBIGUÏTÉ CONGÉNITALE DU CONSERVATISME

Sur la scène politique française, le courant conservateur s'est développé avec la Restauration sous l'impulsion d'hommes comme François-René de Chateaubriand. Intellectuellement, il avait émergé à la fin du XVIIIe siècle à l'occasion de la Révolution. Mais, si le conservatisme a entretenu, à son origine, des liens assez étroits avec la pensée contre-révolutionnaire, il communiait simultanément à certaines idées des Lumières[1] comme en témoignent le parcours d'auteurs, tel Joseph de Maistre, ou les références de textes comme la Charte de 1814. Par la suite, la divergence entre les doctrines réactionnaire et conservatrice s'est encore accentuée. Le conservatisme n'appartient donc pas à un seul univers de pensée : classique ou moderne ; en fonction des circonstances, il penche d'un côté ou de l'autre. Il est intrinsèquement hybride.

Cette difficulté à appréhender le conservatisme est renforcée par son inscription dans le mouvement sinistrogyre (identifié, dans les années 1930 par le critique littéraire Albert Thibaudet[2]) que la vie politique française a connu depuis la Révolution : les nouvelles forces sont apparues par la gauche et ont repoussé sur la droite du spectre politique celles qui étaient nées antérieurement. Ainsi, le libéralisme est-il passé de gauche (au XVIIIe siècle) à droite (au XXe siècle) après avoir incarné le centre (au XIXe siècle) : l'orléanisme était un centre par rejet des extrêmes tandis que le bonapartisme l'était par synthèse[3]. De même, le radicalisme a glissé, au cours de la IIIe République, de l'extrême gauche au

centre gauche.
Pendant deux siècles, la gauche progressiste a donc, petit à petit, intellectuellement colonisé presque toute la droite, à l'exception de la pensée réactionnaire. Une partie du courant catholique social (profondément classique) s'est même, sous la pression du « Ralliement », délité et transformé en démocratie chrétienne (assurément moderne). Le sinistrisme explique donc que la droite ne se soit quasiment jamais revendiquée en tant que telle, ce qui remarquait Thibaudet : « Il n'existe pas plus de conservateurs ou de droite officiellement inscrite qu'il n'existe dans l'épicerie de petits pois gros ». Le courant conservateur n'a pas échappé au mouvement général du sinistrisme : au fur et à mesure du développement du socialisme, il s'est de plus en plus coloré de libéralisme et ses caractéristiques modernes s'en sont trouvées renforcées. C'est ainsi que le Parti de l'ordre qui avait été sensible à la question sociale au milieu du XIXe siècle l'oublia sous la IIIe République.

UN SUBJECTIVISME PRISONNIER DE LA MODERNITÉ

Le conservatisme est d'ailleurs comme prédisposé à subir l'influence du sinistrisme. D'abord, parce qu'il a adopté certains concepts centraux de la modernité comme les droits attributs de l'humanité, même s'il les conçoit d'une manière contextualisée plutôt qu'abstraite[4]. Contre la vision franco-continentale, le conservatisme se rattache à la conception anglo-américaine des droits de l'homme qui sont l'expression de pratiques confirmées par le temps, de franchises obtenues au cours de l'histoire aux dépens de la puissance publique. Les droits de l'homme conservateurs sont universels dans le sens où chaque être humain les possède, mais c'est bien dans chaque homme concret qu'ils s'incarnent. Au sein des droits-attributs de l'homme, le conservatisme fait l'apologie des droits-libertés[5]. Hostile à l'égalitarisme, il rejette, à l'instar du libéralisme, les droits-créances socialistes[6]. Ensuite, même si cela peut paraître paradoxal, parce qu'il n'est nullement hostile au changement en tant que tel ; il est surtout opposé à ce que celui-ci soit brutal et destructeur[7]. C'est l'imprudence avec laquelle les nouveautés sont accueillies qu'il discute. Il préfère la réforme lente qui rend l'évolution imperceptible et ayant l'apparence de la continuité. Être conservateur, c'est « une manière de s'accommoder aux changements »[8] : « le progressiste vit le présent [...] comme le commencement de l'avenir tandis que le conservateur vit le présent comme la phase ultime du passé »[9].
Comme la pensée classique, le conservatisme est hostile au rationalisme. Mais alors que la première défend des valeurs objectives (existence d'un ordre naturel des choses), le second ne promeut que des valeurs circonstancielles (l'ordre social serait le résultat de la rencontre de volonté des hommes sous la férule d'une main invisible). Contre le subjectivisme individualiste du libéralisme, le conservatisme prend la défense des traditions des corps sociaux (illustrée par la notion burkienne de prejudice[10] qui mériterait sans doute d'être traduit pas « précédent » plutôt que par « préjugé »[11]) : il préfère « le familier à l'inconnu », « le limité au démesuré », « le convenable au parfait »[12], le vécu à l'idéalisé. Mais, il ne le fait que par sociologisme : sa matrice intellectuelle est bien celle du subjectivisme, en l'occurrence collectif[13]. Le contenu du conservatisme dépend donc du contexte dans lequel il est exprimé[14]. Par effet de cliquet, la common decency, selon l'expression de George Orwell, si chère au conservatisme, change peu à peu en raison de la pénétration du modernisme dans le tissu social.
Cependant, avec la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique, la progression des idées venant de la gauche a connu un arrêt brutal. Le front du combat des idées s'est inversé avec le changement de contexte (passage de l'affrontement Est-Ouest à une mondialisation financière et culturelle incontrôlée). S'est mise en place une impulsion inverse au sinistrisme : le mouvement dextrogyre[15]. Ce qui est « à droite » sur le spectre politique redevient de plus en plus authentiquement « de droite » : les idées classiques qui avaient été comme étouffées regagnent du terrain tandis que les doctrines glissent à nouveau sur le spectre politique mais, désormais, de droite vers la gauche. Ainsi, le libéralisme est-il en passe de retrouver son unité intellectuelle[16] : sa version économique qui avait dérivé à droite rejoint le libéralisme culturel qui était resté à gauche. Ce phénomène est incarné par la grande coalition macronienne : le démantèlement du droit du travail

plaît aux libéraux (encore « à droite »), l'acceptation de la PMA satisfait les libéraux (restés « à gauche »). Il va de soi que la modernité reste (encore) électoralement majoritaire. Développée depuis quatre siècles, elle ne peut naturellement pas être renversée en quelques années. Mais une partie de la droite se « redroitise », redevient classique, tandis qu'une autre tend à retourner à gauche.

UNE DOCTRINE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Aussi, maintenant que le socialisme s'est discrédité, comment le conservatisme va-t-il se positionner ? Va-t-il rompre avec le libéralisme ou continuer à être son compagnon de route voire son faux-nez ? Outre qu'il peut être une stratégie visant à capter différentes strates électorales, l'attelage libéral-conservateur peut, de prime abord, apparaître intellectuellement séduisant : le libéralisme soutiendrait les forces économiques, le conservatisme assurerait la pérennité des traditions de la société. Or, malgré la spoliation fiscale des familles et des entreprises, les sociétés occidentales n'ont sans doute jamais été aussi libérales : atomisation des corps sociaux, comportements éthiques individualistes, extension de l'emprise du marché, dérégulation des frontières. Toutes choses que le conservatisme est sensé ne pas approuver. La doctrine libérale élimine la question de la vérité et refuse de subordonner l'homme à une règle qui lui soit extérieure et supérieure. C'est en soi et par soi que chacun détermine le bien. Il n'existe pas de valeur objective mais uniquement des consensus (comme le prix) résultant de la rencontre de volontés supposées non contraintes. Le libéralisme porte donc en lui la destruction des traditions sociales que le conservatisme est supposé vouloir défendre.

Pour être crédible, ce dernier doit clarifier ses options doctrinales, choisir son camp. Malgré sa matrice moderne, il a des raisons de se séparer du libéralisme. S'il admet la définition libérale du marché (un ordre spontané né des échanges consensuels et dont les limites morales seraient intrinsèques), il s'en écarte aussi. D'une part, le marché des conservateurs n'est pas illimité : tout ne peut pas être objet de négociation[17]. D'autre part, un marché loyal suppose que tous ses acteurs subissent réellement les conséquences de leurs actes pour qu'ils puissent en tirer légitimement des bénéfices. Or, nombre d'entre eux réussissent à externaliser leurs coûts (transfert aux concurrents, aux contribuables, aux générations futures)[18]. Dans ce cas, le capitalisme devient du brigandage abusant de la liberté et de la propriété. Là, le conservatisme rejoint la pensée

classique, exprimée notamment par le catholicisme social, pour condamner ce type d'économie, l'exercice des droits ne pouvant justifier de détruire le corps social sans lequel ils n'auraient pas d'occasion concrète d'être exercés[19].

Sur la question de l'étendue de la puissance publique, le conservatisme partage avec le libéralisme l'idée de la distinction entre la société civile et l'État, ce qui favorise les libres activités des personnes individuelles et collectives. La prudence conservatrice préconise une puissance publique limitée dans ses compétences et ses moyens. Les conservateurs dénoncent donc, à l'instar des libéraux, les effets pervers de l'intervention de l'État-providence. Mais, tandis que le libéralisme privilégie toujours les droits individuels sur la puissance publique, le conservatisme, rejoignant sur ce point la pensée classique, se méfie de leur exacerbation : l'individualisme peut, aussi bien que l'étatisme, mettre à mal l'harmonie sociale[20]. Ainsi, le conservatisme renoue-t-il avec l'idée classique de subsidiarité[21].

Ayant admis l'hypothèse moderne des droits-attributs de l'humanité indispensables au contractualisme pour permettre, par leur abandon total (pour les socialistes) ou partiel (pour les libéraux et les conservateurs), le passage de l'état de nature à celui de société, la pensée conservatrice est ambiguë sur la question de la sociabilité. Elle entend s'opposer à l'artificialisme du modernisme, mais elle en est tout de même prisonnière. Quelquefois, elle promeut explicitement l'idée du contrat social. Le plus souvent, elle affirme que l'ordre social est spontané (position qui est supposée la rapprocher de la philosophie classique) ; celui-ci émergerait, grâce à une « main invisible », des relations mutuelles entre les hommes. Le corps social n'existe donc pas en tant que tel mais du fait de l'exercice de leurs droits naturels (modernes) par les hommes. Cependant, la sociabilité conservatrice ne se réduit pas au présent ; comme pour l'organicisme classique, la société réelle réalise une solidarité intergénérationnelle : elle « est un contrat entre ceux qui vivent, entre ceux qui sont à naître et entre ceux qui sont morts »[22]. Cela conduit le conservatisme à faire primer les traditions sociales sur les droits individuels, ceux-ci ne pouvant être réellement exercés que dans le cadre d'une communauté ordonnée. Le conservatisme retrouve là, d'une manière édulcorée, l'idée classique d'un droit (attribué à la personne) exprimant une relation d'altérité[23].

ANTICHAMBRE OU ANTITHÈSE DE LA TRADITION ?

Le conservatisme présenté comme la panacée à la division de la droite est donc, lui-même, à la croisée des chemins. Né à la frontière des pensées libérale et réactionnaire, son ambiguïté originelle redevient prégnante. Il y a bien deux manières antagonistes d'envisager sa nouvelle vitalité (qui est soit constatée[24] soit approuvée[25]) : modérer l'emballement de la modernité ou en inverser le processus, constituer un rempart contre la pensée classique ou lui servir de véhicule[26].

C'est leur rapport à l'identité du corps social que les nouveaux conservateurs doivent clarifier. Ont-il pour objectif de maintenir le passé dans les temps révolus ou, au contraire, de le faire vivre dans le présent ? Leur défense des traditions n'est-il qu'un vernis superficiel, une vague nostalgie, une touche brocante dans un intérieur contemporain, une coquetterie dans une idéologie moderne ou, à l'inverse, une affirmation qu'elles sont existentiellement actives et ontologiquement indispensables, qu'elles nourrissent le présent et lui permettent de tendre sereinement vers l'avenir ?

Conserver le passé : pour le maintenir en vie ou lui donner la mort, certes pas en procédant à une table rase mais en le reléguant au musée et dans les archives ? Le conservatisme se réduira-t-il à une idéologie d'antiquaires où le passé n'est reconstitué au plus près de sa réalité que pour le mettre dans le formol, bien rangé dans un bocal sur une étagère, ou rejoindra-t-il le traditionalisme pour qui l'histoire n'est pas un temps dépassé mais retrouvé ? Le conservatisme a le choix : il peut être l'antichambre ou l'antithèse de la tradition. Le mouvement sinistrogyre a permis aux progressistes de dénoncer ceux qui ne les suivaient pas dans leur surenchère comme de bornés conservateurs. Le mouvement dextrogyre met ces derniers devant une alternative : rejoindre la pensée classique ou basculer définitivement dans la modernité.

G.B.

1. Didier MASSEAU, *Les ennemis des philosophes, L'antiphilosophie au temps des Lumières*, Paris, Albin Michel, 2000 ; Antoine COMPAGNON, *Les antimodernes, De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris, Gallimard, 2005.

2. Albert THIBAUDET, *Les idées politiques de la France*, Paris, Stock, 1932 ; du même auteur, cf. égal. : *Réflexions sur la politique*, éd. Antoine Compagnon, Paris, Robert Laffont, 2007.

3. Frédéric BLUCHE, Stéphane RIALS, « Fausses droites, centres morts et vrais modérés dans la vie politique française contemporaine », in *RRJ*, 1983-3, p. 611-627.

4. Karl MANNHEIM, *La pensée conservatrice*, trad. all. et préf. Jean-Luc Evard, Paris, Éditions de la revue Conférence, 2009, p. 62 : le conservatisme appréhende « l'étant-là dans sa conditionnalité ».

5. Roger SCRUTON, *De l'urgence d'être conservateur, Territoire, coutumes, esthétique, un héritage pour l'avenir*, trad. angl. et préf. Laetitia Strauch-Bonart, Paris, Éditions du Toucan, 2016, p. 117.

6. *Ibid.*, p. 114 et 119-125.

7. Jean-Philippe VINCENT, *Qu'est-ce que le conservatisme ?, Histoire intellectuelle d'une idée politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 93.

8. Michael OAKESHOTT, *Du conservatisme*, trad. angl. Jean-François Sené, préf. Adrien Guillemin, Paris, Éditions du Félin, 2011, p. 41.

9. MANNHEIM, *op. cit.*, p. 66-67.

10. Edmund BURKE, *Réflexions sur la Révolution de France*, présent. Guillaume de Bertier de Sauvigny, Genève, Slatkine, 1980, p. 180-181 : « au lieu de secouer tous les vieux préjugés, nous les aimons au contraire beaucoup ; […] nous les aimons, parce qu'ils sont des préjugés ; que plus ils ont régné, que plus leur influence a été générale, plus nous les aimons encore. […] Beaucoup de nos penseurs, au lieu de bannir les préjugés généraux, emploient toute leur sagacité à découvrir la sagesse cachée qui domine dans chacun ».

11. VINCENT, op. cit., p. 72.

12. OAKESHOTT, *op. cit.*, p. 38.

13. MANNHEIM, *op. cit.*, p. 61.

14. *Ibid.*, p. 35.

15. Guillaume BERNARD, *La guerre à droite aura bien lieu, Le mouvement dextrogyre*, Paris, DDB, 2016.

16. Jean-Claude MICHÉA, *Les mystères de la gauche, De l'idéal des Lumières au triomphe du capitalisme absolu* [2013], Paris, Flammarion, 2014.

17. SCRUTON, *op. cit.*, p. 108-109.

18. *Ibid.*, p. 104-105 et 107.

19. Laetitia STRAUCH-BONART, *Vous avez dit conservateur ?*, Paris, Cerf, 2016, p. 132-133, 158.

20. *Ibid.*, p. 129-130.

21. Chantal DELSOL, *L'État subsidiaire*, Paris, PUF, 1992.

22. BURKE, *op. cit.*, p. 203.

23. Sur la conception classique du droit et de l'ordre social, cf., en part. : Michel VILLEY, *Le droit et les droits de l'homme*, Paris, PUF, nelle éd., 2014 ; François VALLANÇON, *Philosophie juridique*, Levallois-Perret, Studyrama, 2012.

24. Gaël BRUSTIER, *Le mai 68 conservateur, Que restera-t-il de La manif pour tous ?,* Paris, Cerf, 2014.

25. Guillaume PERRAULT, *Conservateurs, soyez fiers !,* Paris, Plon, 2017.

26. La première option a été explicitement choisie par deux récents auteurs : STRAUCH-BONART, *op. cit.*, p. 51 et 57 ; Bérénice LEVET, *Le crépuscule des idoles progressistes*, Paris, Stock, 2017, p. 81-83.

De la République française, de la laïcité.

Simon ARCHIPENKO
Ecrivain

Les philosophes grecs récusaient l'intérêt qui ne représentait que celui d'un groupe, auquel tous les autres devaient se plier. Réduire le bonheur d'une bande de citoyens à un intérêt communautaire, c'était laisser s'instaurer le règne sordide de l'égoïsme.

Plus les cercles qui constituent les communautés sont restreints, plus le même connaît le même. Nous avons tous en tête la tenue d'un camp décolonial interdit aux Blancs et aux Métis.

Ces alentours se reproduisent ainsi comme une métastase. Il s'agit d'un autre monde où les altérités se cultivent, toutes se targuant du paradigme de la *simplicité*, tel Pierre Rabhi, adepte de l'anthroposophie de Steiner, alors qu'elles ne sont que d'infâmes réductions.

Tous ces cercles coexistent, cohabitent ; les hommes s'y reconnaissent en tant que membres d'une même communauté, familiale, clanique, tribale, comme de pseudo patries agglutinées, dans un monde fini, où tout est objet rangé et étiqueté, sans espoir pour le sujet de se parfaire et de progresser ainsi dans la vie de la Cité.

La République française laïque et démocratique, telle qu'inscrite dans le marbre des constitutions, appelle une autre exigence, *ad augusta, per angusta*[1].

Marc Bloch, fondateur de l'École des Annales, écrivait[2] :

> La République apparaît aux Français comme le régime de tous, elle est la grande idée qui dans toutes les causes nationales a exalté les sentiments du peuple. La République est le régime du peuple. Le peuple qui se sera libéré lui-même et par l'effort commun de tous ne pourra garder sa liberté que par la vigilance continue de tous.

On prête à Camus la citation suivante :

> Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde. Ne pas nommer les choses, c'est nier notre humanité.

Au XIXè et XXè siècle, les républicains ont éclairé les consciences en expédiant l'Église catholique dans la sphère privée et ainsi imposer une République laïque qui a connu son aboutissement dans la Loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État.

Celui-ci devait être chez lui, celle-là chez elle. Au XXIè siècle, nos concitoyens doivent apprendre à dire, *djihadisme, wahhabisme, islamo-fascisme*. Qu'ils usent de la même pugnacité dans cette guerre nouvelle, car il s'agit bien d'une guerre avec des *vrais*

morts, pour la liberté de conscience, celle de croire ou de ne pas croire ou de changer de religion. Les chemins de Rome sont connus ; ceux de La Mecque, de Jérusalem, de Dharamsala ne doivent pas nous être étrangers.

Il faut bien admettre que nos sociétés sont entrées à reculons dans ce XXIe siècle. Il y a longtemps que la pensée libre et son expression publique n'avaient pas été soumises à un chantage cohérent, organisé et surtout toléré voire encouragé par les plus hautes sphères de l'État. Mais que penser d'un affrontement qui met aux prises les apôtres d'une liberté d'expression parfois irréfléchie et les champions de la reculade, ce sont toujours les mêmes, ces dignes descendants de l'esprit de Munich, les droit-de-l'hommistes ? Autrement dit, jusqu'où peut-on avoir un regard critique sur l'Islam, comme nous pouvons l'avoir sur les autres religions ? La guerre qui s'est engagée contre le fanatisme est une question mais aussi une réelle épreuve de volonté.

Rien en France, et j'espère ailleurs aussi, pays de laïcité, ne doit être soustrait à la discussion critique. L'extension du domaine du débat est au fondement même du pacte républicain français. Les islamistes, par provocations successives, imposent leur grille mentale à tous. Aussi, promouvoir la seule liberté d'expression ne suffit pas si l'on ne défend pas la liberté de conscience, la liberté de pensée.

Je suis de ceux qui pensent que l'Islam est capable

d'introspection. Elle l'a prouvé dans le passé (Averroès). La vraie maladie de l'Islam c'est de criminaliser toute forme de questionnements, d'interrogations, de doutes, assimilés de fait à des gestes blasphématoires. De tous temps, il y a eu des guerres entre modérés et fanatiques. C'est le cas aujourd'hui avec le sectarisme, *l'identitarisme* qui prennent une religion en otage. Mais en Islam, il en est qui aussi qui luttent, souvent au péril de leur vie, contre les auteurs de fatwa, les massacreurs d'enfants, les lapideurs de femmes.

La base du pacte Républicain en France, c'est le passage pour l'individu de l'état de sujet tributaire de la volonté royale, d'un roi qui détenait son pouvoir de Dieu (sphère publique), à l'individu maître de sa propre pensée, acteur de sa destinée qui place Dieu dans la sphère privée. Sortir de ce principe c'est donner raison aux *spiritualistes*, aux signataires du Manifeste pour un XXIe siècle obscur. Ils trépignent d'impatience en vue de la réintroduction des religions dans l'espace public.

Sortir de ce principe serait un extraordinaire recul de nos montres qui nous ramènerait en premier lieu au 13 juillet 1789. Nous n'aurions alors plus qu'une étape pour rejoindre l'an 1231, date retenue pour la création de l'Inquisition.

C'est parce que l'Homme conserve sa liberté de conscience, son libre arbitre, le respect des autres, rejette aux poubelles les fanatismes religieux qui laissent accroire par une rhétorique de bas art, que les tenants de la liberté de conscience sont des racistes, islamophobes voire arabophobes. C'est un acte anti-raciste car, la liberté de conscience est consubstantielle à la liberté d'expression. La liberté de conscience c'est reconnaître que l'*Autre* est aussi *Je* dans son principe individuel et inaliénable de libre-pensée, c'est la réfutation du concept de guerre des civilisations.

Ce que je veux signifier ici, c'est que les intégristes de tous horizons veulent surfer sur la vague de la liberté d'expression et les limites qu'ils veulent lui donner selon leur idéologie rétrograde, tant il est vrai que, pour raison de liberté d'expression, nous ne pourrions tolérer le racisme, l'antisémitisme. Les islamistes jouent sur cette limite pour faire accroire que poser le problème de l'islamisme est un acte raciste.

Il ne peut y avoir de République laïque sans la liberté absolue de conscience laquelle subsume la liberté d'expression.

Pour paraphraser André Malraux, je ne sais pas si le XXIe siècle sera ou ne sera pas religieux. Ce que je sais, en revanche, c'est que si l'on ne promeut pas la liberté de conscience, dans notre pays mais aussi dans le monde, nous nous engageons irrémédiablement dans un XXIe siècle obscurantiste pour tous, du Nord au Sud et de l'Occident à l'Orient.

S.A.

1. Vers les sommets, par des chemins étroits.
2. *Pourquoi je suis républicain*, In *Une étrange défaite.*

Simon Archipenko est un écrivain engagé dans la vie de la Cité. Auteur de plusieurs ouvrages économiques et politiques, il publie, Les cent jours d'Autocar 1er, chronique des cent premiers jours d'Emmanuel Macron à l'Élysée, qui paraîtra aux Éditions Plume de Poids, fin octobre 2017.

L'étrange croisade du roi Louis VII

Pierre de LAUBIER
Chroniqueur d'Histoire et Essayiste

Il va sans dire que, dans le réseau d'obligations mutuelles qui régit le monde féodal, certains seigneurs manquent parfois à leurs devoirs, et abusent de leur force et de leur pouvoir pour opprimer leurs sujets ou rançonner les voyageurs. Les plus connus sont, en Île de France, les seigneurs du Puiset et de Montlhéry, qui donnèrent du fil à retordre à Louis VI le Gros.

Il y a cependant un fauteur de trouble qu'on cite moins volontiers, c'est le roi lui-même. Pourtant, s'il fait parfois la guerre pour rétablir l'ordre, il la fait aussi bien souvent pour semer le trouble. Ainsi, en 1143, Louis VII (1137-1180), fils de Louis VI, attaqua par surprise le comte de Champagne, qui gouvernait cette riche province dont les foires étaient le cœur du commerce européen. Ce qui attisait sans doute la convoitise du roi. Louis VII fit mettre le feu à l'église de Vitry-en-Perthois, où les habitants, qui s'y étaient réfugiés, périrent brûlés vifs.

Lavisse, toujours béat d'admiration devant les démonstrations de force et les abus de pouvoir des rois, s'étend à plaisir sur les méfaits des petits seigneurs ; mais sur celui-ci, il reste muet comme une carpe. Pourtant, ce crime attira à Louis VII les

sévères remontrances du pape et de saint Bernard. Le roi fut même excommunié, et l'interdit jeté sur le royaume.

À peu près tout ce qu'on retient du règne de Louis VII, qui ne dura pas moins de quarante-trois ans, c'est la répudiation d'Aliénor d'Aquitaine, dont il était impossible de prévoir les conséquences. Or, il a fallu à Louis VII, appelé d'abord le Jeune puis, par antiphrase sans doute, le Pieux, une longue suite de bévues et de méfaits pour en arriver là.

En effet, le remords du massacre de Vitry le poussa à partir pour la deuxième croisade, en 1147. Le remords… mais aussi une injonction du pape, car le conflit avec le comte de Champagne avait eu pour commencement une querelle d'investiture pour l'évêché de Langres, où le roi désirait voir siéger un évêque dévoué à ses intérêts. Il y en eut une autre à propos de l'évêché de Bourges. En effet, les rois ne cherchèrent pas seulement à usurper les droits de la noblesse : ils agirent de même envers le clergé.

Cette croisade sera une longue suite de désastres, et comme les guerres perdues coûtent encore plus cher que les victoires, elle videra le trésor royal. De plus, elle provoquera la rupture entre le roi et la reine. Et la reine n'est autre qu'Aliénor d'Aquitaine, qu'il avait épousée en 1137. Joli coup, réussi par son père : ainsi, le domaine royal promettait de tripler de taille, en s'étendant du Poitou aux Pyrénées.

Du moins, si l'on ne tient pas trop compte des termes du contrat, qui prévoyait une union personnelle entre le duché d'Aquitaine et le domaine royal, et non une absorption. Mais ne pas respecter les contrats, c'est la spécialité des rois. On peut remarquer en outre que, pour que l'Aquitaine entrât dans l'héritage des rois de France, il aurait fallu qu'Aliénor donnât un fils à Louis VII. Or, ils n'eurent que deux filles.

De toute façon, l'affaire tournera court, car, mécontent de l'inconduite de la reine pendant la croisade, Louis VII obtint en 1152 que le mariage fût déclaré nul. Deux mois plus tard, Aliénor épousait Henri Plantagenêt, comte d'Anjou.

P. de L.

Les chroniques de Pierre de Laubier sur l'« Abominable histoire de France » sont diffusées chaque semaine dans l'émission « Synthèse » sur Radio Libertés.

Et si on mangeait ?

Pascal Tran-Huu

La France est connue, mondialement, pour sa gastronomie ; d'ailleurs, son *repas gastronomique* fait partie du patrimoine culturel immatériel de l'humanité depuis 2010. Selon les termes de la décision d'inscription « *Le repas gastronomique met l'accent sur le fait d'être bien ensemble, le plaisir du goût, l'harmonie entre l'être humain et les productions de la nature. Parmi ses composantes importantes figurent : le choix attentif des mets parmi un corpus de recettes qui ne cesse de s'enrichir ; l'achat de bons produits, de préférence locaux, dont les saveurs s'accordent bien ensemble ; le mariage entre mets et vins ; la décoration de la table ; et une gestuelle spécifique pendant la dégustation (humer et goûter ce qui est servi à table). Le repas gastronomique doit respecter un schéma bien arrêté : il commence par un apéritif et se termine par un digestif, avec entre les deux au moins quatre plats, à savoir une entrée, du poisson et/ou de la viande avec des légumes, du fromage et un dessert. Des personnes reconnues comme étant des gastronomes, qui possèdent une connaissance*

approfondie de la tradition et en préservent la mémoire, veillent à la pratique vivante des rites et contribuent ainsi à leur transmission orale et/ou écrite, aux jeunes générations en particulier. Le repas gastronomique resserre le cercle familial et amical et, plus généralement, renforce les liens sociaux. »[1]

La vie des Français se structure autour de trois repas principaux que sont les petit-déjeuner, déjeuner et dîner. Ces trois mots ont, en fait, la même racine latine « *disjunare* » qui veut dire « Rompre le jeûne ».

Le petit-déjeuner est arrivé, dans les habitudes françaises, au 18e siècle si on en croit certains auteurs[2] qui affirment que « *Les délibérations de l'Assemblée constituante commençant à midi pour se terminer vers 6 heures, il fallut reporter le dîner à la fin de l'après-midi : les députés ne pouvant rester à jeun du matin jusqu'au soir, ils inaugurèrent alors l'usage de prendre vers 11 heures, un second déjeuner plus consistant que le premier* ». Explication séduisante mais qui néglige le fait qu'avant la Révolution française, il y avait une Monarchie et que les Français n'avaient pas attendu la République pour organiser leurs repas ! Ainsi, la journée de Louis XIV commençait à 0830H, heure de son lever officiel, par un bouillon. À 1300H il déjeunait et à 2200H venait l'heure du souper.[3]

À l'époque du Régent, puis de Louis XV, le coût des chandelles ayant baissé et l'obscurité n'étant plus un obstacle à la vie sociale, la Noblesse, essentiellement celle d'épée, vit de manière fastueuse[4] et prend l'habitude de se lever à midi et de se coucher vers 5-6 heures du matin, alors même que la journée du Roi conserve le rythme de celle du Roi Soleil.[5]

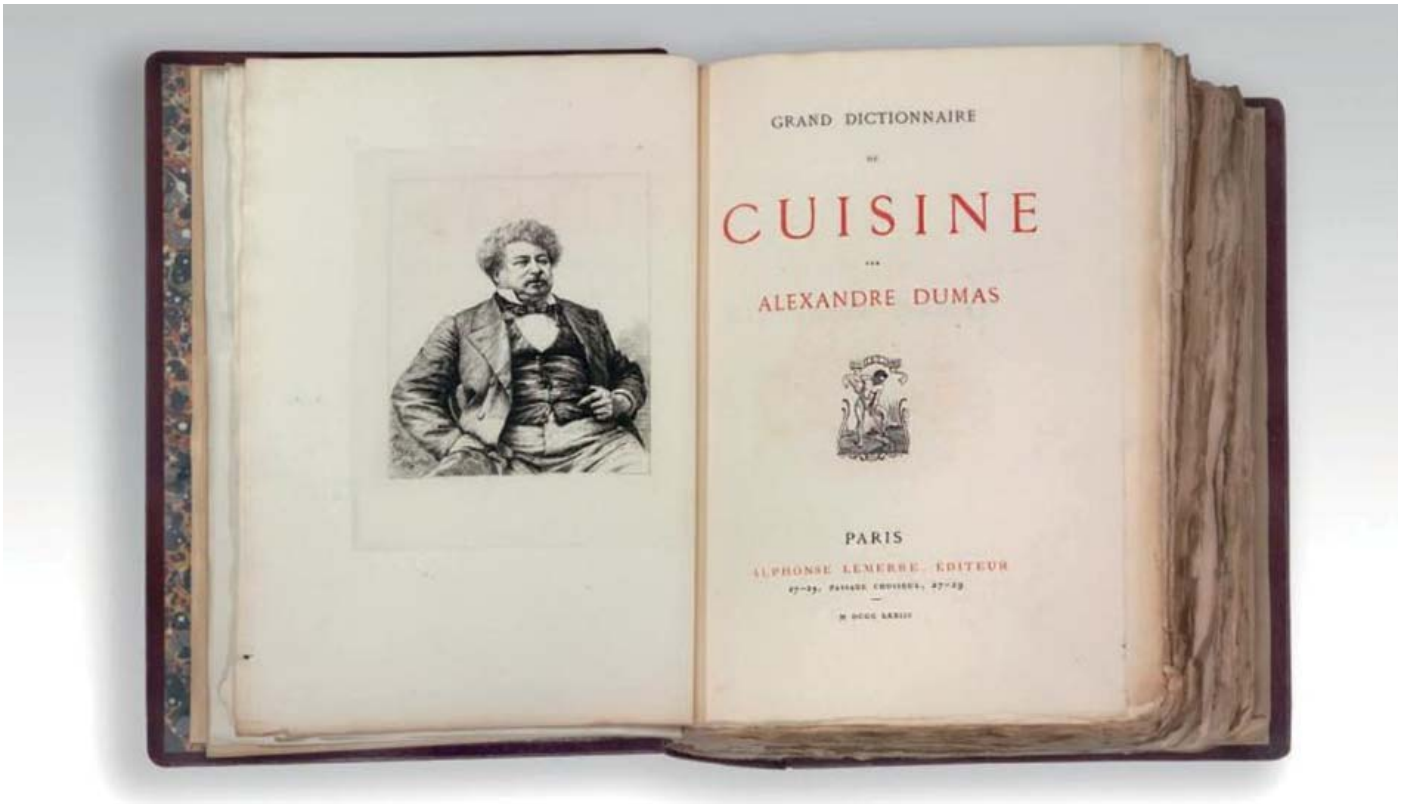
La noblesse décale donc l'heure du premier repas à son réveil... et lui donne le nom de déjeuner dont l'étymologie, comme je l'ai écrit plus haut, est la même que dîner, « disjunare ». Dans la nuit, un troisième repas (le médianoche[6]) était servi.

Dans les couches populaires on ne prenait que deux repas par jour : le dîner et le souper qui ponctuaient la journée de travail et ce depuis le Moyen-Âge. Un proverbe énonçait, d'ailleurs, la règle d'une bonne vie[7] « Lever à cinq, dîner à neuf, souper à cinq, coucher à neuf, font vivre d'ans nonante neuf ». Progressivement, l'heure du dîner recula dans la journée, et l'on prit dès lors l'habitude de servir une légère collation au lever (c'était le déjeuner, que l'on ne qualifiait pas encore de « petit »).

Le progrès aidant, les périodes de disettes se firent de plus en plus rare et, au 19e siècle, l'habitude d'avoir un 3e repas s'imposa alors que les classes aisées tenaient pour un 4e, voire un 5e repas. En effet, au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner s'ajoutèrent le goûter et le souper d'après spectacle…

Les classes populaires adopteront les 5 repas vers la fin du 19e siècle avec, toutefois la substitution du souper par un casse-croûte entre le petit-déjeuner et le déjeuner[8], comme en témoigne le passage ci-dessous :

> « A Carrien, le matin, on sert généralement aux travailleurs, une soupe aux choux et au saindoux, du pain moitié froment moitié seigle, rarement de blé pur et du beurre.
> A la mi- matinée, ils dégustent un morceau de lard froid, de poule ou de saucisse, une patate et une bonne coutelée de beurre, le tout en garniture d'une épaisse tranche de pain rond cuit à point et doré dans le four de Carrien.
> Le midi, après la rituelle soupe, il y a souvent du lapin ou du ragoût ou de la galette de sarrasin.
> Au « R'ssion » (4 heure de l'après-midi), pris souvent à l'orée d'un Clos, le lard, la poule et la saucisse refont apparition.

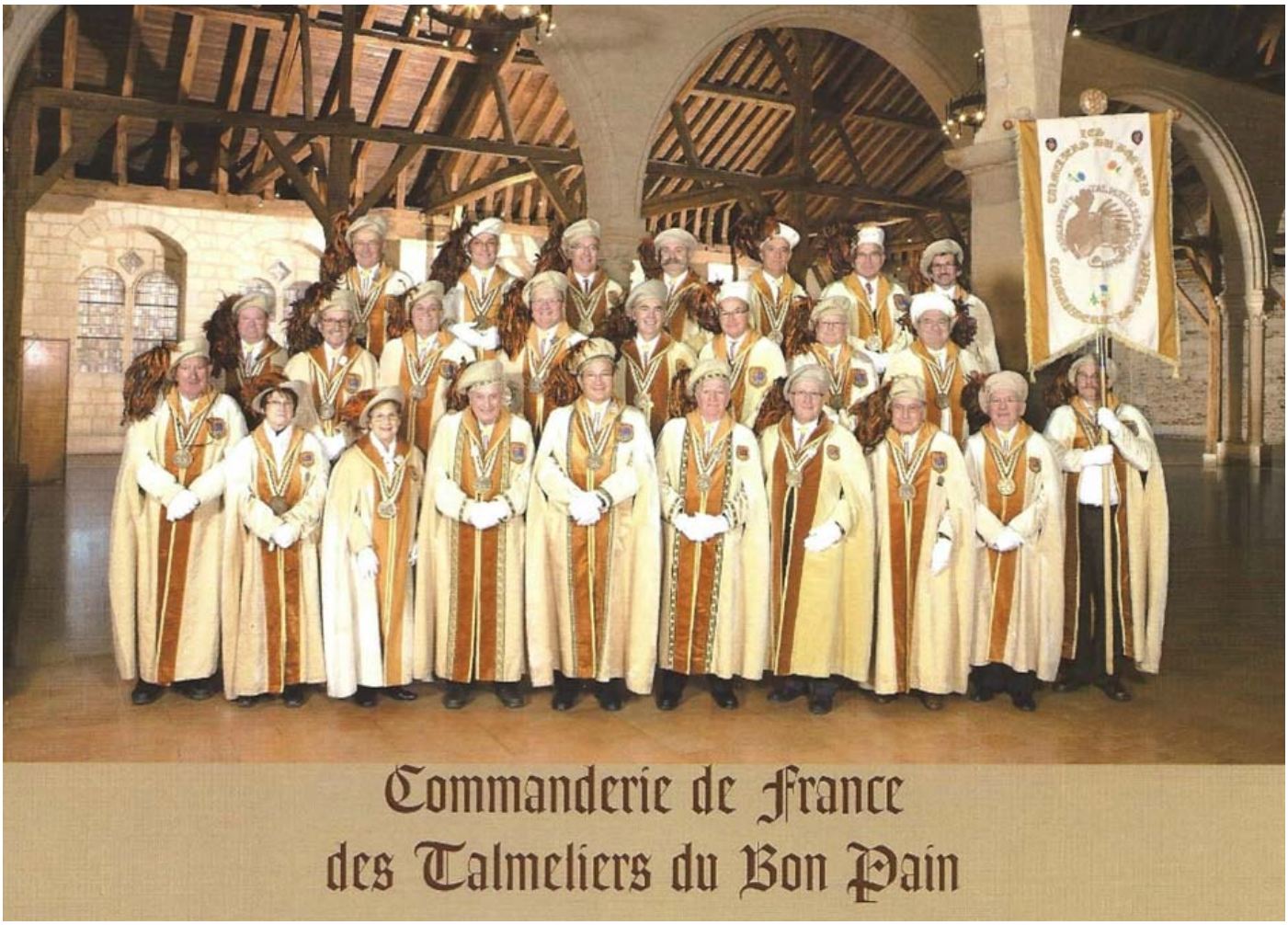


Enfin, le soir, on sert soit des choux beurrés, soit des patates avec du lait ribot, soit de la bouille d'avoine» (Marïe-Josèphe, paysanne en Haute-Bretagne par Pierre Amiot). »

La période des trois repas a perduré longtemps dans le langage populaire français puisqu'on a employé, et certains continuent à le faire, le terme de souper pour le repas du soir. Il est à noter, par ailleurs, que des pays comme le Canada, la Belgique, Suisse, le Congo, le Burundi ou encore le Rwanda utilisent toujours le terme de souper pour le repas du soir et celui de dîner pour le repas de mi-journée. Le déjeuner étant le premier repas de la journée…[9]
Aujourd'hui, le dîner a lieu vers 20 heures et reste le repas le plus important de la journée. Alexandre Dumas définit le dîner, dans son « Grand dictionnaire de cuisine », comme une « *action journalière et capitale qui ne peut être accomplie dignement que par des gens d'esprit : car il ne suffit pas au dîner de manger Il faut parler avec une gaieté sereine et discrète, La conversation doit étinceler avec les rubis des vins d'entremets, elle doit prendre une suavité délicieuse avec les sucreries du dessert et acquérir une vraie profondeur au café* »[10] et, dans notre société moderne, il faut reconnaître que ce moment de la journée est le seul qui permet de réunir le noyau familial…

LE PAIN

Dès le VIIIe siècle, Charlemagne ordonnait par une de ses capitulaires « Que le nombre de boulangers soit toujours tenu au complet et que le lieu de travail soit toujours tenu avec ordre et propreté ». Les missi dominici devaient s'assurer du bon fonctionnement des fours, de la propreté des ustensiles garnissant les boulangeries et engager les seigneurs à en établir dans leurs domaines. Pendant longtemps, seuls les seigneurs avaient le droit de construire des fours et, celui qu'on appelait alors, le talemelier[11] devait s'acquitter d'un droit d'usage que l'on appelait le droit de banalité. C'est Philippe-Auguste qui permit aux boulangers de posséder un four chez eux et Saint-Louis qui affranchit les villes de la banalité des fours pour lutter contre les abus de certains seigneurs. Le pain représentait déjà l'aliment de base. Le pouvoir royal réglementa sa fabrication et la profession qui le produisait afin d'éviter les fraudes sur la qualité de la farine, sur les poids et sur les prix et pour qu'en tout état de cause (surtout en période de disette) le pain ne manque pas.
Depuis, la fabrication et la vente pain n'ont cessé d'être étroitement réglementées et surveillées comme



le montre cet arrêté[12] pris le 15 novembre 1793 qui indiquait que « *la richesse et la pauvreté devant également disparaître du régime de l'égalité, il ne sera plus composé un pain de fleur de farine pour le riche et un pain de son pour le pauvre* », et que « *tous les boulangers seront tenus, sous peine d'incarcération, de faire une seule et bonne espèce de pain, le pain de l'égalité.* » ou encore l'article 2 du décret 93-1074 qui dispose que :

> « Peuvent seuls être mis en vente ou vendus sous la dénomination de : "pain de tradition française", "pain traditionnel français", "pain traditionnel de France" ou sous une dénomination combinant ces termes les pains, quelle que soit leur forme, n'ayant subi aucun traitement de surgélation au cours de leur élaboration, ne contenant aucun additif et résultant de la cuisson d'une pâte qui présente les caractéristiques suivantes :
>
> 1° Être composée exclusivement d'un mélange de farines panifiables de blé, d'eau potable et de sel de cuisine.
> 2° Être fermentée à l'aide de levure de panification (Saccharomyces cerevisiae) et de levain, au sens de l'article 4 du présent décret, ou de l'un seulement de ces agents de fermentation alcoolique panaire.
> 3° Éventuellement, contenir, par rapport au poids total de farine mise en œuvre, une proportion maximale de :
> a) 2 p. 100 de farine de fèves ;
> b) 0,5 p. 100 de farine de soja ;
> c) 0,3 p. 100 de farine de malt de blé. »[13]

Il existe, en France, une multitude de pains (au moins 80 pains régionaux) mais le produit le plus vendu reste la baguette. Le Français en consomme près de 10 milliards par an et certains, comme Steven Kaplan[14], ont écrit l'histoire du pain et de la baguette sans que, toutefois, on est tranché sur l'origine d'icelle. D'aucuns font remonter la forme particulière

de ce pain à l'époque napoléonienne, d'autres à un Viennois qui aurait commencé à vendre le pain sous cette forme au 18e siècle ou encore à la construction du métro parisien.[15]

Peu importe son origine, toujours est-il que la baguette de pain se doit d'être « *Un pain à la croûte épaisse et bien cuite, pas pâlichonne. Quand on appuie sur la croûte, ça doit craquer, crisser. La mie doit être de couleur crème, pas trop claire, bien alvéolée, et surtout avec des trous irréguliers : pas uniquement des gros trous, ou uniquement des petits. La mie doit être élastique sous la pression du doigt et ne pas ressembler à du polystyrène expansé. C'est à dire que quand on presse un doigt dans la mie, le trou doit se refermer presque entièrement. Quand on mord dans le pain, il doit y avoir d'abord la croûte qui craque, puis la douceur fraîche de la mie. Il doit y avoir de la mâche, la mie de doit pas être trop molle et devenir une bouillie. La saveur doit être douce et devenir sucrée quand on mâche, avec la pointe d'acidité que donne le levain, ou la pointe de saveur de levure. On doit sentir des arômes de grillé, de noisette, d'herbe, de beurre (même s'il n'y a pas de beurre sur la tartine) ... Le pain doit se conserver jusqu'au lendemain, et ne devenir ni mou ni rassis au bout de 24 heures.* »[16]

Hélas, dans ce domaine aussi, la « malbouffe » fait des ravages. La baguette, que nous vend la plupart des boulangers, ne correspond plus à la définition citée plus haut. La baguette avec sa croûte à peine cuite (par la faute du consommateur qui exige « une baguette pas trop cuite, bien blanche ») et sa mie qui ne respire pas la rendent triste. Les « buns », le pain de mie ou la paresse du consommateur pour la mâche font que la grande majorité de nos boulangers ne font plus qu'une baguette qui, pour paraphraser Rimbaud, devient idéale…[17]

LE FROMAGE

On ne peut pas évoquer le repas des Français sans parler du fromage qui est un aliment incontournable dans la gastronomie française. Le fromage est un aliment ancien, tellement ancien que l'on ne peut pas dater avec précision les premières fabrications de fromage. Mais on pense que cela date d'avant la période de la Rome Antique. Les premiers fromages ont été fabriqués au Moyen-Orient. Les peaux et les organes des animaux étaient faits pour stocker les aliments et ce serait en fait par hasard que le premier

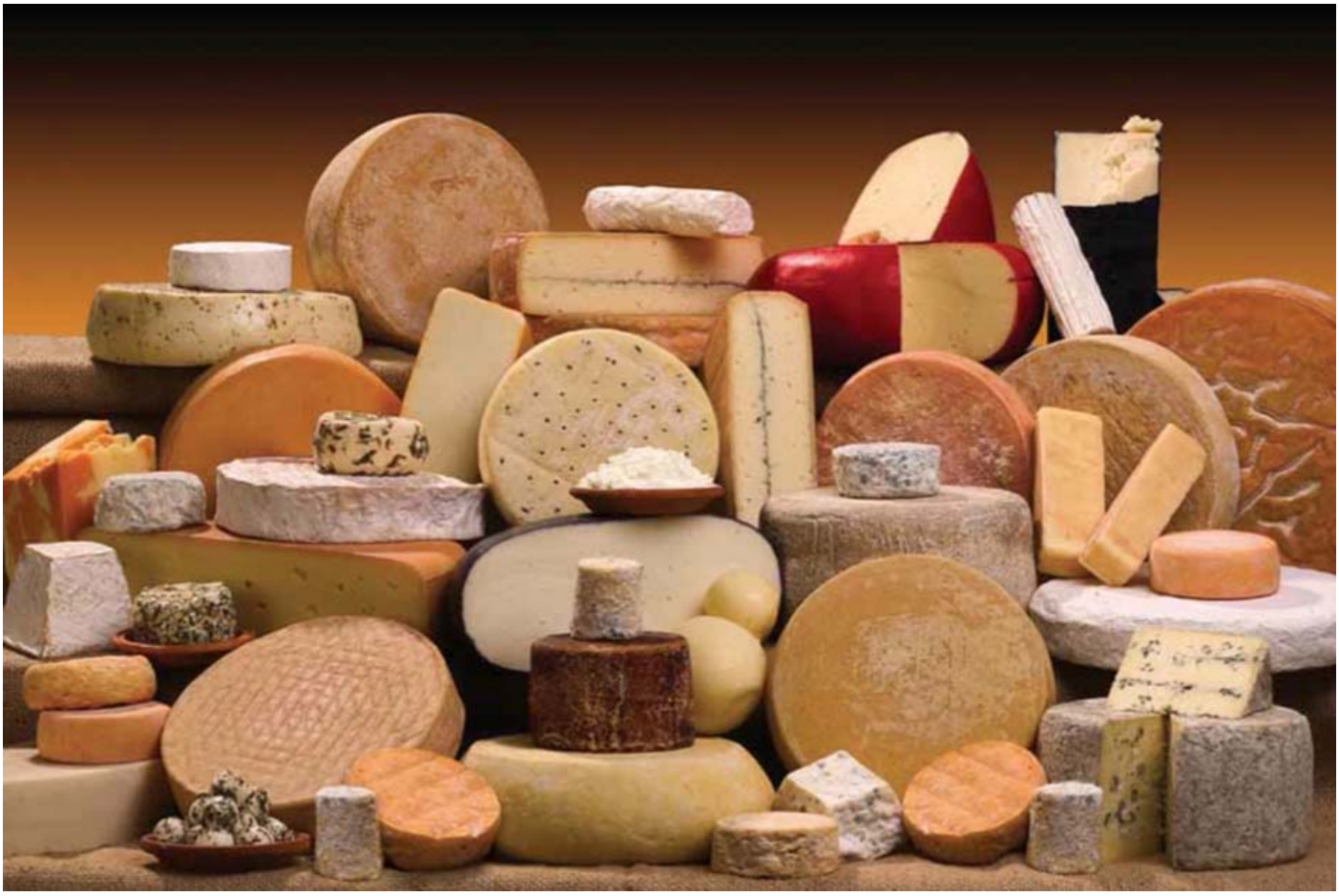
fromage serait apparu. En effet, dans les organes notamment l'estomac, il y a ce que l'on appelle la présure, ce qui est un élément qui sert et qui est indispensable à la fabrication du fromage.

Comme l'écrivait fort joliment Pierre Androuët[18], « *Le fromage est le saut du lait vers l'immortalité* ».

Il y a plus de 1500 variétés de fromages en France : « *Matière délicate et vivante dans laquelle se nichent les identités et les traditions, le fromage exhale l'âme de la terre et de ses habitants* » (Pierre Androuët). Les Français connaissent l'Ossau-Iraty, le Roquefort, le Crottin de Chavignol, le Pélardon, le Brie de Meaux ou de Melun, le Munster, le Livarot mais peu connaissent le Trappe de Timadeuc (fromage au lait pasteurisé de vache fabriqué par les moines de l'Abbaye Notre-Dame de Timadeuc depuis 1841), l'Ami du Chambertin (qui ressemble à l'Époisses), le Quésito (un fromage de chèvre) ou encore le Yolidoulidoux (fromage à pâte molle, à croûte fleurie douce et moelleuse fabriqué entre Toulouse et Carcassonne, dont le nom fait référence aux chants traditionnels suisses)… Toutefois, le fromage préféré des Français est fabriqué en Normandie : le Camembert.

La révolution française de 1789, conduisit les pas d'un prêtre réfractaire de la Brie jusqu'au manoir de Beaumoncel à Camembert, chez une fermière nommée Marie Harel. Cette dernière écouta les conseils de ce prêtre et créa le camembert, fromage avec une croûte affiné plusieurs jours. Ses enfants et petits-enfants (Les PAYNEL, SEREY…) développèrent la fabrication du Camembert.

L'expansion du Camembert est due à deux inventions



majeures : le train et la boite en bois !
L'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Lisieux-Caen en 1850, va permettre à ce fromage d'être aux Halles de Paris en 6 heures au lieu de trois jours par la route. En 1890, Jules Charrel[19] invente la boîte en bois qui va permettre au camembert d'être acheminé sans dommage sur de longues distances. Jusqu'à cette date, le camembert voyageait sur un lit de paille, ce qui ne lui permettait de parcourir que de courts trajets. Le succès du fromage est tel que l'on se met à fabriquer du camembert dans le monde entier.
En 1909, les producteurs fondent une organisation professionnelle, le Syndicat des fabricants du Véritable Camembert de Normandie[20], afin de protéger les intérêts de la filière. L'assemblée générale constitutive se tint le 20 mars 1909 et élit Monsieur Vignoboul comme président. Une fois installé, il déclara : « *Est camembert un fromage à pâte molle égouttée, ni pressée, ni malaxée, légèrement salée, à moisissures superficielles, de format rond, du poids maximum de 350 g, d'un diamètre de 10 à 11 cm, dont la matière sèche renferme un minimum de 38 % de matière grasse, provenant du lait pur de vache et fabriqué en Basse Normandie* »[21].
Hélas cela ne suffit pas à contenir les contrefaçons d'autant que le label accordait par le syndicat ne constituait pas une protection de l'origine. L'attribution de l'AOC en 1983 puis son évolution en AOP (Appellation d'Origine Protégée) en 1992 et la création de l'Association de Défense et de Gestion de l'AOC Camembert de Normandie en 2007 n'empêchent pas les industriels de contourner la loi pour proposer des fromages standardisés. Ainsi, pour Périco Légasse « *le camembert « fabriqué en Normandie » est un leurre grossier et sa non-interdiction est en train de virer au scandale alimentaire. Comme le dit la loi, le seul camembert à avoir le droit d'user du terme Normandie est le «camembert de Normandie» dont l'appellation d'origine protégée (AOP) certifie qu'il s'agit d'un fromage normand élaboré avec du lait provenant de Normandie, c'est-à-dire de vaches élevées et nourries sur des pâturages de la région normande. À l'inverse, le camembert « fabriqué en Normandie» n'est soumis à aucune norme, aucune règle, puisque cette mention interdite par la loi signifie seulement que le fromage a été fabriqué dans une usine située dans le département du Calvados ou de la Manche, mais en aucun cas que le lait utilisé provient de ce territoire. Ce subterfuge a pour but de faire croire au consommateur qu'il achète un fromage normand, ce qui est faux car le lait utilisé pour le fabriquer peut provenir de n'importe quelle région du monde. On*

peut en effet fabriquer du camembert générique avec du lait importé de Pologne, de Roumanie ou du Brésil. »[22]

De plus le camembert doit être fabriqué avec du lait cru de Normandie et non pas, comme le font les industriels, avec du lait pasteurisé ou thermisé… Cela dit, certains industriels arrivent à fabriquer des camemberts en Normandie avec du lait bio provenant de Pologne…

La France dispose d'un des patrimoines culinaires les plus riches au Monde mais il est, sans cesse, menacé avec, souvent, le consentement des Français, ce peuple volontiers querelleur sur tout et n'importe quoi mais qui étrangement reste muet sur ce sujet…

P. T.-H.

---

1. https://ich.unesco.org/en/décisions/5.COM/6.14

2. https://www.gastronomiac.com/evenements_gastronom/dejeuner/

3. http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/journee-louis-xiv

4. http://chemindepapier.blogspot.fr/p/la-noblesse-francaise-au-18e-siecle.html

5. http://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/handicap/aide_visite_journee_roi.pdf

6. Le soir elle dit à ses gardes : Quoi ! nous ne ferons point médianoche ! Elle mangea avec eux à minuit par fantaisie, car il n'était point jour maigre ; elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire. — (Madame de Sévigné, lettre du 22 février 1680, dans Lettres de Mme de Sévigné, Firmin Didot frères, 1853, t. 4, p. 88)

7. http://viepaysanneautrefois.free.fr/chapitres/ch03/310_AlimentationPaysanne_336a355.pdf

8. https://books.google.fr/books?id=RDJFAAAAYAAJ&pg=PA144&lpg=PA144&dq=Lever+à+cinq,+dîner+à+neuf,+souper+à+cinq,+coucher+à+neuf,+font+vivre+d'ans+nonante+neuf&source=bl&ots=GcH65mJd2O&sig=Cq0mqVd8qXFEO-Tbf8OHW-joyKY&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjX7--P4ZXXAhXIExoKHUozAXMQ6AEIMTAC#v=onepage&q=Lever%20%C3%A0%20cinq%2C%20d%C3%AEner%20%C3%A0%20neuf%2C%20souper%20%C3%A0%20cinq%2C%20coucher%20%C3%A0%20neuf%2C%20font%20vivre%20d%E2%80%99ans%20nonante%20neuf&f=false

9. http://www.dumaspere.com/pages/bibliotheque/chapitrecuisine.php?lid=c1&cid=352

10. https://fr.wiktionary.org/wiki/talemelier

11. https://frda.stanford.edu/fr/catalog/cz619pv6608_00_0259

12. https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000727617&dateTexte=20171029

13. http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/09/16/steven-kaplan-petri-d-ancien-regime_5186567_3260.html

14. https://fr.wikipedia.org/wiki/Baguette_(pain)#cite_note-12

15. http://ariane.blogspirit.com/archive/2014/06/14/c-est-quoi-du-bon-pain-3008377.html

16. http://abardel.free.fr/petite_anthologie/ma_boheme_panorama.htm

17. https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Androuët

18. https://www.maisonlillo.com/ouvre-ta-boite-a-camembert-de-normandie/

19. http://www.camembert-museum.com/pages/departements/14-calvados/images-du-calvados.html

20. https://books.google.fr/books?id=so7CnwzUlM0C&pg=PA65&lpg=PA65&dq=Vignoboul+lisieux&source=bl&ots=IC41adBXkw&sig=Q7C444Bjqq5O812jGWsae2bQcZ0&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjqpPGv0JbXAhVQzmMKHT_TD6wQ6AEIJzAA#v=onepage&q=Vignoboul%20lisieux&f=false

La recette du Chef

BAVAROIS DE SAINT JACQUES AU PINEAU DES CHARENTES

David BRET
Meilleur ouvrier de France

La crème Bavaroise est à l'origine un grand classique de la cuisine et de la pâtisserie française, elle est en principe sucrée. En version classique, améliorée ou moderne revisitée , la bavaroise sucrée peut être déclinée de bien des façons en fonction des différentes inspirations des chefs pâtissiers, ils peuvent la parfumer avec différents arômes et extraits. On peut aussi les parfumer avec des purées de fruits diverses et variées.

Aujourd'hui je vous la propose en version revisitée en Bavaroise salée et présentée en trompe l'œil comme un entremets sucré. Je l'ai agrémentée de noix de Saint Jacques et parfumée au Pineau des Charentes « Mes Charentes le Pays qui m'a vu naître ». Cette recette je l'ai créée et mise au point à l'origine pour mon concours de Meilleurs Ouvriers de France pour élaborer une partie de mon entremets salé « le Rochellais ».

Cette bavaroise au Pineau des Charentes à la fois légère, parfumée est agrémentée de Saint Jacques. Elle sera montée en cercle et déposée sur une génoise salée aux céréales pour apporter de la texture et des arômes. Ce mélange Terre et Mer sera un mets fin et raffiné pour vos fêtes de fin d'années.

Recette

Pocher les noix de Saint Jacques dans le lait et réserver.

Réaliser la génoise aux céréales cuisson au four à 180° 20 mn.

Réaliser la crème anglaise collée (ajouter le sel à la fin) puis réserver en chambre froide.

Monter la crème au batteur.

Assaisonner et Réserver.

Tailler des marquants de noix de Saint Jacques.

Monter la bavaroise (crème anglaise + crème fouettée + marquants).

Mouler en cercle avec rhodoïd et fond de génoise.

Refroidir, Glacer et décorer.

Ingrédients

Noix de Saint Jacques (250 gr.)

Lait (500 gr.)

Gros sel (5 gr.)

Crème anglaise

Œufs (jaunes) (8)

Sucre (25 gr.)

Sel fin (5 gr.)

Lait (500 gr.)

Pineau blanc (150 gr.)

Crème liquide (500 gr.)

Gélatine (feuille) (30 gr.)

Huile d'arachide (Pm.)

Génoise salée aux céréales

Œufs (6)

Sucre (30 gr.)

Sel fin (5 gr.)

Farine (biscuit) (100 gr.)

Graines de sésame (25 gr.)

Graines de Pavot (25 gr.)

Germes de blé (25 gr.)

Beurre (noisette) (60 gr.)

Conseil du chef

Pour accompagner ce plat authentique, délicat et raffiné, je vous propose de le déguster avec un Pineau blanc ou rouge en fonction de vos goûts pour rester dans le thème. Mais vous pouvez également l'accompagner avec un vin blanc fruité d'appellation « entre deux mers » du vignoble Bordelais, afin d'apporter une note de fraîcheur et des arômes de fruits secs.

Je vous souhaite une bonne dégustation.

L'ordre du Mérite agricole ou « le Poireau »

Olivier MENUT
Avocat - Auditeur IHEDN

LA LÉGION D'HONNEUR AGRICOLE

L'ordre du Mérite agricole ou « Légion d'honneur agricole », ou « médaille des champs » ou « Poireau », selon ses différents diminutifs, est l'un des plus prestigieux des ordres ministériels français avec l'ordre des Palmes Académiques, l'ordre du Mérite maritime et l'ordre des Arts et des Lettres. Avec ces 3 autres ordres (ministériels et non « nationaux »), il a d'ailleurs survécu à la suppression des nombreux ordres ministériels créés aux XIX° et XX° siècles et remplacés le 3 décembre 1963 par le général de Gaulle, lorsque celui-ci instaura l'ordre national du Mérite.

La survivance de cet ordre ministériel tient sans doute à son histoire propre, si particulière, liée à une forte tradition agricole française (aujourd'hui encore 1er producteur de l'Union Européenne et 4ème exportateur mondiale). En effet, dans l'esprit de son créateur Jules Méline (1838-1925), (photo) Ministre de l'Agriculture (de février 1883 à avril 1885)

dans le deuxième gouvernement de Jules Ferry (1832-1893), l'ordre du Mérite agricole créé le 7 Juillet 1883, devait avoir la même valeur que la Légion d'honneur dont il aurait été sa version agricole. Le ministre n'hésita pas d'ailleurs de déclarer à cette époque que :

> « Cette institution sera accueillie avec reconnaissance par l'agriculture française, qui y verra une preuve de la sollicitude du gouvernement de la République et un encouragement à redoubler d'effort pour conserver le rang qu'elle doit occuper dans un pays dont elle fait la richesse et la force ».

Il faut dire qu'à cette époque, la France est encore un pays à (très) forte vocation agricole, puisque pas moins de 18 millions de français (sur les 39 millions de l'époque, soit 46 %) vivent directement ou indirectement de cette industrie. Il convient aussi de rappeler que le nombre d'agriculteurs accédant au premier ordre national de la Légion d'honneur est quasi insignifiant. Il semblait donc inconcevable que cette force vive de la Nation chargée de la nourrir ne puisse avoir sa propre récompense. Ainsi naissait l'ordre du Mérite agricole en cette fin de XIX° siècle. Cet Ordre verra d'ailleurs son contingent de récipiendaires augmenté par un décret ministériel du 18 juin 1887, soit 4 ans à peine après sa création. Il portera le nombre de récipiendaires au grade de chevaliers de 1.000 à 2.000 chevaliers et 300 croix d'officiers, ce qui en fera aussitôt un ordre fort prisé. Par la suite des décrets ministériels augmenteront le nombre de récipiendaires notamment pendant l'exposition universelle de Paris de 1889 et en 1923 pour les cultivateurs dont la famille est depuis plus de cent ans sur la même terre !

Les 4 ordres ministériels (dans leur ordre protocolaire) qui n'ont pas été supprimés après la création de l'ordre national du Mérite en 1963 : Les Palmes Académiques (04.10.1955), Mérite agricole (07.07.1883), Mérite maritime (09.02.1930) et Arts et Lettres (02.05.1957).

UN INSIGNE TRÈS PROCHE DE CELUI DE LA LÉGION D'HONNEUR

L'insigne de l'Ordre du Mérite agricole présente une forme très proche de la Légion d'honneur et les deux bandes rouges qui bordent sont ruban moiré vert (couleur de l'agriculture) symbolisent bien la prestigieuse institution de l'ordre national de la Légion d'honneur créé par Napoléon Bonaparte le 19 mai 1802 !

L'ordre comprend 3 échelons, à savoir : le grade de chevalier, créé en 1883 (qui représente environ 23.000 titulaires actuellement), puis celui d'officier (5.000 titulaires) et qui doivent être chevaliers depuis au moins 5 ans (sauf dispense ou s'ils sont officiers de la Légion d'honneur) dont le grade fut créé le 18 juin 1887 et enfin celui de commandeur (400 de nos jours) dont le grade fut le dernier créé le 3 août 1900. La devise de l'ordre est « Honneur et Agriculture » sur le modèle de celle de la Légion d'honneur qui est « Honneur et Patrie ». De sa création en 1883 à 1999, l'ordre du Mérite agricole comportait un ruban moiré vert bordé d'amarante,

Modèle de l'Ordre du Mérite agricole avant 1999

(Légion d'honneur IIIe République)

Modèle de l'Ordre du Mérite agricole après 1999

(Légion d'honneur Ve République)

Avant 1999

Après 1999

mais à partir du décret du 4 novembre 1999, il conservera son ruban vert mais cette fois-ci bordé de rouge (Légion d'honneur) et non plus amarante.

Il existe deux promotions l'une au 1er janvier (pour les personnes du monde agricole) et au 14 juillet (pour les autres). Chaque grade est annuellement contingenté. Les étrangers peuvent y être admis (hors contingents français). En 1914, cette distinction pourra même être attribuée à des militaires qui avaient participés à des travaux spéciaux par une promotion dites « de guerre » en 1921. L'ordre du Mérite agricole sera significativement réorganisé par le décret n° 59 -729 du 15 juin 1959, instituant un contingent annuel de 60 commandeurs, 800 officiers et 4.200 chevaliers. Dorénavant pour être admis dans l'ordre, il faut être âgé de 30 ans au moins, jouir de ses droits civils et justifier de 15 ans de services réels rendus à l'agriculture soit dans l'exercice de la pratique agricole ou des industries qui s'y rattachent, soit dans les fonctions publiques ou par des travaux scientifiques ou des publications agricoles. Le dernier décret sur l'ordre date du 26 juin 2013 et restreint le nombre de bénéficiaires mais l'ouvre à de nouvelles professions (dont celles de l'alimentaire et la restauration). Il est vrai que de nos jours la France ne compte plus qu'un million d'agriculteurs exerçant dans plus de 500.000 exploitations, sur une population de 67 millions, soit 1,5 % alors même que cette population représentait la moitié des français il y a 130 ans. Se pose d'ailleurs dorénavant la légitimité d'un tel ordre ministériel quand on sait que l'ordre national du Mérite, créé en 1963, pourrait tout aussi bien récompenser les mérites éminents dans l'industrie de l'agriculture. Il est vrai toutefois que cela reviendrait à faire disparaitre une figure forte et symbolique de notre héritage phaleristique.

UNE CROIX, QUI EST EN FAIT UNE ÉTOILE

Comme pour la Légion d'honneur, la croix de l'ordre du Mérite agricole est en fait une étoile d'or, émaillée de blanc à six rayons (la Légion d'honneur en compote 5), posée sur une couronne de tiges de blé et de maïs tressées. L'Etoile porte en son centre un médaillon représentant une Marianne (symbole de la République française) entourée de l'exergue sur fond émaillé bleu, du mot « République française ». L'insigne de l'ordre est suspendu par une bélière à un ruban moiré vert bordé de deux rayures rouges de chaque côté. Le revers de la médaille porte l'exergue sur 3 lignes de « Mérite Agricole 1883 ». L'Etoile est d'un diamètre de 35 mm pour les chevaliers et officiers et de 60 mm pour les commandeurs. De plus, les étoiles d'officier et de commandeur sont toutes deux, surmontées d'une couronne mi- feuilles de vigne, mi- feuilles d'olivier. C'est à la Maison de joaillerie et de bijouterie « Lemoine & fils » que l'on doit la réalisation du modèle original de la croix du Mérite agricole.

Insignes de l'ordre en ordonnance (grand modèle) et en réduction (petit modèle), ruban de l'ordre en barrette (ou dixmude) pour les uniformes administratifs et militaires et insignes de ruban pour les grades echevalier (ruban simple ou à nœud pour les dames), rosette pour les officiers et rosettes sur ruban blanc (ou canapé) pour les commandeurs.

LE « POIREAU »

Lors de sa création, le grand public et les journalistes (sans doute jaloux !) cherchèrent à tourner en dérision la nouvelle « décoration des champs » et lui infligèrent le sobriquet de « poireau » qui lui restera.
Ce nom lui a été donné par analogie à l'insigne constitué d'une étoile émaillée de blanc suspendue à un ruban dont la plus grande partie est verte et à la plante potagère avec son bulbe blanc surmonté d'un panache vert.
Gaëlle Charcosset doctorante en histoire, dans son ouvrage « La distinction aux champs. Les décorés du Mérite agricole (Rhône, 1883-1939) » n'hésite pas à écrire :

« Cette étude analyse les deux dimensions accordées à la décoration du Mérite agricole. Professionnelle, la distinction témoigne des critères de l'excellence agricole formulés par le ministère de l'Agriculture nouvellement créé : apparaît alors la volonté de structurer une filière agricole en récompensant les acteurs de progrès scientifiques ou techniques et d'un enseignement spécifique, en mesure de rendre l'agriculture française plus performante. Au sein des producteurs, elle érige en modèle d'une

part les spécialisations agricoles répondant aux attentes du marché et fondées sur la qualité, d'autre part le dévouement au tissu associatif agricole et plus largement rural.
Les détracteurs de la décoration expliquent l'importance de ses effectifs par la distinction de soutiens politiques. L'instruction des dossiers de candidature permet de mettre en évidence l'acceptation de la pratique des recommandations et une utilisation circonstanciée par l'administration, en partie en fonction des opinions politiques des élus locaux. De plus, quoique l'opinion des impétrants soit prise en considération, elle n'empêche pas la distinction de membres actifs de syndicats agricoles affiliés à l'Union du Sud-Est. »

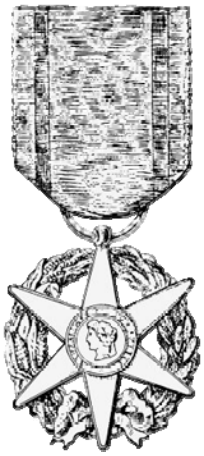
Caricature fin XIX° de « l'ordre du Poireau »

Il est vrai que la jeune III° République française de la fin du XIX° siècle et ses nouveaux ministères (dont celui de l'Agriculture), cherchaient par ses nombreux ordres ministériels à se rallier les bonnes grâces des français et particulièrement d'une paysannerie qui à défaut de ne plus être Monarchiste était sans doute encore Bonapartiste ! C'est donc dans cette démarche que s'inscrivit « Le Poireau ».

UNE DISTINCTION RÉGIT PAR UN CONSEIL DE L'ORDRE

Comme pour l'ordre de la Légion d'honneur, l'ordre du Mérite agricole, possède un Conseil de l'ordre qui siège auprès du ministre de l'Agriculture, président de droit et dont les 16 membres, qui sont tous également de droit commandeur du Mérite agricole, est ainsi composé :

⇒ Le ministre de l'Agriculture, président.
⇒ Un membre du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, nommé par le ministre de l'agriculture sur la proposition du grand chancelier de la Légion d'honneur, vice-président.
⇒ Le directeur du cabinet du ministre de l'Agriculture.
⇒ Cinq directeurs généraux ou directeurs du ministère de l'Agriculture nommés par arrêté du ministre de l'Agriculture.
⇒ Huit personnalités choisies parmi les notabilités du monde agricole, ayant le grade de commandeur du Mérite agricole, nommées par arrêté du ministre de l'Agriculture pour une durée de trois ans renouvelable.
⇒ Le chef du bureau du cabinet du ministre de l'Agriculture qui a également pour charge d'assurer le secrétariat du conseil de l'ordre.



Sur le modèle de l'Association d'entraide des Membres de la Légion d'honneur, il existe une Association des Membres de l'Ordre du Mérite

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE
LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGROALIMENTAIRE ET DE LA FORET

par arrêté en date du 31 juillet 2012
a nommé Monsieur Jean BON
Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole

Paris, le 31 juillet 2012

Le Secrétaire du Conseil de l'Ordre
Rémi LAFOREST

Le Ministre de l'Agriculture,
de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Stéphane LE FOLL

Le diplôme de l'ordre du Mérite agricole est sans changement depuis sa création en 1883

agricole (AMOMA) créée en 1992, placée sous le haut patronage du ministre de l'Agriculture et dont le siège est au ministère de l'Agriculture 78 Rue de Varenne à Paris VII°. L'association a pour but d'assurer la promotion et défense des valeurs professionnelles, morales, civiques et nationales de l'agriculture françaises et de ses membres. Son président est actuellement Louis ORENGA de GAFFORY, ancien directeur du Centre d'Information des Viandes. Des sections départementales de l'AMOMA, couvrent l'ensemble du territoire national.

LA MÉDAILLE D'HONNEUR AGRICOLE

Bien que malmené de nos jours par l'Union Européenne, les agriculteurs restent dans la tradition française une population aimée (et souvent choyée des politiques qui en ont parfois peur » car ils détiennent l'arme de la « nourriture ») ! On ne sera donc pas surpris qu'en plus de l'ordre du Mérite agricole créé en 1883, fut également institué - par décret n° 84.1110 du 11 décembre 1984, modifié par le décret n° 2001-740 du 23 août 2001 et le décret n° 2007-259 du 27 février 2007 - une médaille d'honneur agricole. Cette médaille est destinée à récompenser l'ancienneté des services effectués dans une, deux, trois ou quatre exploitations, par toute personne salariée affiliée au régime de sécurité sociale agricole et tirant de cette occupation l'essentiel de ses ressources. Cette médaille ministérielle qui ne doit pas être confondue avec le Mérite agricole, qui lui est un ordre ministériel, est destinée à récompenser l'ancienneté des services effectués par toute personne salariée du secteur agricole ou des industries s'y rattachant, et tirant de cette occupation

l'essentiel de ses ressources. Le ruban est vert parti d'un ruban tricolore.

La médaille d'honneur Agricole est attribuée en deux promotions les 1er et 14 juillet par arrêté préfectoral (mais des dispenses peuvent avoir lieu, notamment en cas d'incapacité déclarée). La médaille comporte 4 grades qui sont les suivants :

⇒ Médaille d'argent pour 20 ans de services,

⇒ Médaille de vermeil pour 30 ans de services,

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MÉDAILLE D'HONNEUR AGRICOLE

Le Ministre de l'Agriculture

Décerne à Mademoiselle Claude ROUJAS, employée au G.A.M.E.X. Groupement des Assureurs Maladie des Exploitants Agricoles à MONTAUBAN

LA MÉDAILLE D'HONNEUR AGRICOLE ("ARGENT")

en reconnaissance de VINGT-CINQ années de longs et loyaux services

Délivré à Montauban le 26 décembre 1983

Le Ministre de l'Agriculture
LE PREFET
COMMISSAIRE DE LA REPUBLIQUE,

Jean-Marie DIEMER

Argent Vermeil Or Grand Or

⇒ Médaille d'or pour 38 ans de services et,

⇒ Médaille grand or pour 43 ans services.

UN ORDRE QUI FERA DE NOMBREUSES ÉMULES...

Comme la Légion d'honneur qui a pu inspirer de nombreux ordres nationaux étrangers, l'ordre du Mérite agricole a également inspiré de nombreux pays et notamment d'anciennes colonies françaises, mais pas seulement. Aujourd'hui quasiment tous les pays du monde des 5 continents ont leur propres ordre ou médaille du Mérite agricole démontrant ainsi qu'une fois de plus la France avait été visionnaire dans ce besoin de récompenser ceux qui nourrissent les peuples de leurs pays. On ne serait pas surpris de constater enfin que la plupart de ces médailles ont des rubans à majorité vert moiré.

Cambodge Annam Laos Chine Corée du Nord Philippines Vietnam

Japon Roumanie (ancien et nouveau régime) Hongrie

Hongrie Albanie Russie (ancienne et nouvelle) Pologne

Allemagne (Empire, RDA, NSDAP) Bavière Portugal

Belgique Espagne Grèce Grande-Bretagne Australie Lettonie

Croix d'honneur de la Sté parisienne d'encouragement agricole, médailles et ordre du Mérite agricole

RETROUVER LA FRANCE A NOVOSSIBIRSK

Olivier MILZA de CADENET
Auteur, Professeur agrégé d'Histoire

Je reviens de trois semaines de voyage dans « L'Or des Tsars », transsibérien mythique pour un voyage d'exception de Moscou à Pékin.

Je pensais ne retrouver que cette Russie éternelle que j'aime tant, les aigles royaux de Mongolie, les nomades mélancoliques d'Oulan Bator et tous les Ienisseï…Je les ai retrouvé, mais j'ai trouvé bien plus : j'ai retrouvé la France. La France éternelle, la France de la haute culture et de l'intelligence, la France dans sa langue et dans ses arts.

« Nous avons su pour Michelle Morgan. Quelle belle actrice disparaît. Nous avons pensé à vous ». Ludmilla a 50 ans. Guide locale mal payée, elle garde ce port de tête fier des femmes russes, bien décidées à rester droites malgré les temps difficiles. Je repense en la voyant aux femmes de Saint-Pétersbourg, durant les terribles années de la transition eltsinienne : rien à manger, mais on achète des fleurs sur la perspective Nevsky ! Comment dire à Ludmilla que Michelle Morgan n'a eu droit qu'au minimum syndical sur les chaînes de télévision françaises ! Ludmilla aime « Remorques » et « Les Orgueilleux ». Elle me demande des nouvelles de Danielle Darrieux !

Pour le voyageur moyen, il n'y a pas grand-chose à Novossibirsk, à part l'Ob qui déroule houleusement ses anneaux en pleine ville. Alors pour ces

foutraques qui s'obstinent à vouloir visiter la Sibérie, sa taïga immense et ses grands fleuves intranquilles, Ludmilla a obtenu l'ouverture pour une heure de l'opéra de la ville : dans l'immense foyer désert, des vitrines où dorment des costumes de scène signés par de grands couturiers français et une grande femme blonde et mélancolique, la directrice, qui nous confie dans un souffle, dans un français parfait, un léger sourire aux lèvres : « Nous avons une relation spéciale avec la France ». J'ai un peu honte que la France n'ait pas de relation du tout avec Novossibirsk, et désormais si peu avec la Russie…

Ludmilla raconte : l'opéra a été construit pendant la Grande Guerre patriotique (la Seconde Guerre mondiale, à partir de 1941, dans la terminologie significative des Russes !) et fut inauguré le…11 mai 1945, par un grand concert où se rendirent 2000 habitants de la ville (la contenance de l'opéra). J'apprends qu'il y a ainsi des pays où, au lendemain d'une guerre mondiale, on accorde la priorité à la musique.

Dans d'autres pays, on cherche du jambon et des patates. Claude Autant-Lara devait adorer Novossibirsk !

Nous visitons Le centre historique. Partout, des groupes de jeunes lycéens sont assis en face des

monuments les plus significatifs de leur ville : ils les dessinent, fusain, encre de chine, aquarelle…la même scène à Krasnoïarsk, à Irkoutsk, à Oulan Oude. La jeunesse russe admire son patrimoine et l'éprouve par le dessin. Des garçons et des filles jeunes, beaux, souriants…et fiers.

Longue halte dans la maison-musée du peintre Sourikov, un des grands « ambulants » de la fin du XIXème siècle. On nous offre un concert, on nous parle en français. « Le cœur de la France bat toujours à Novossibirsk3, nous confie la soprano. Je suis au bord des larmes…

Sourikov lisait Maeterlinck et Hugo. Ludmilla récite du Maurice Fombeure et du Marie Noëlle : qui lit encore ces deux-là au pays de Marc Lévy ? La littérature française classique fait toujours battre le cœur des Russes, et cette langue française qu'ils aiment tant, liée pour eux à tout l'héritage des Lumières !

Ekaterinbourg : la mort de Nicolas II. Bouleversante église du Saint-Sauveur-sur-le-sang-versé, construite à l'emplacement de la maison Ipatiev où, dans la nuit du 16 juillet 1918, Nicolas II et sa famille furent massacrés par les bolcheviks. L'icône Lénine ne pouvait coexister avec l'icône tsariste ! On massacra. On massacra aussi les enfants, comme en 93-95 en France, comme dans les années 1917-1953 en URSS, comme dans l'Allemagne nazie : il faut génocider la « vermine » pour qu'il n'en reste rien, dit Lénine dans un texte célèbre de 1918. Devant l'église, une grande sculpture montre la famille impériale descendant l'escalier de la cave lors de cette nuit funeste. Le tsar porte le tsarévitch, malade, dans ses bras. Nicolas II mourra sur le coup. Il faudra achever l'enfant de deux balles dans la tête et les princesses à la baïonnette, les balles, ricochant sur leurs bijoux, s'avérant

insuffisantes…Devant l'église, de grands posters de la famille Romanov. Je repense à cette terrible phrase de François Furet : « Chez les fascistes, il y a les ennemis de race. Chez les communistes, il y a les ennemis de classe ».

Lena remarque notre émotion et la respecte. Elle nous explique toutefois que la ville ne doit pas être résumée à cet épisode tragique auquel son nom demeure pourtant lié. Aussi s'efforce-t-elle de nous faire voir le patrimoine architectural de la ville, de nous vanter les mérites de l'université et des différentes académies. Comme la plupart des Russes, elle fait désormais face aux fantômes du communisme, au goulag, aux grands massacres de masse qui, nous le constatons en visitant un peu partout monuments commémoratifs et stèles portant le nom des milliers de victimes des purges de 1936-1938 – une première fosse commune de 18000cadavres dans la taïga au Nord de la ville – mais elle refuse de céder à la repentance : il faut rendre honneur et mémoire aux victimes, mais l'Histoire est tragique et Staline fut aussi « un grand patriote » ! Lena fait face à toute l'histoire, dans sa complexité. Rien à voir avec les soumissions et les flagellations françaises. Jamais un Russe n'aurait pu diriger la Russie en niant tout ou partie de son histoire et de sa culture. On ne s'assoit pas dans le siège de Pierre le Grand ou de Catherine de Russie quand on nie l'existence de la culture russe ou qu'on traire l'empire de criminel. En France en revanche, on peut s'assoir dans le fauteuil de de Gaulle en accusant son pays de « crime contre l'humanité » et en niant l'existence d'une culture française. Quand je rapporte cela à Lena, elle sourit. Simplement. Grande professionnelle : on ne commente pas la politique d'un autre pays ! Il y a chez les Russes une sorte de fatalisme transhistorique tragique : on prend la Russie en entier où on ne la prend pas !

Il y a surtout, intact, puissant, venu du fond des âges, des cœurs, des reins, un patriotisme sans faille.

À Irkoutsk, devant le monument aux morts, couvert de fleurs, la relève de la garde d'honneur. La Grade d'honneur ? Nous la voyons arriver de loin, dix garçons et filles en uniformes de pionniers, pantalons et jupes kaki, chemises et chemisiers gris, calots noirs. Ils avancent au pas cadencé, le visage haut levé vers le ciel comme le veut la tradition. Jeunes, un peu empruntés encore dans leurs gestes, mais à l'évidence très fiers. Nadia nous explique que cet honneur échoit, chaque année, aux meilleurs élèves de la ville…

En France, on chasse les pokémons à Douaumont et on piétine les tombes à Verdun. En France, on n'aime pas beaucoup les bons élèves, « tous bourgeois » c'est bien connu. Qui est resté marxiste ?

Veiller sur la mémoire des morts, s'inscrire dans un

héritage, une filiation, un exemple : les jeunes russes, après leurs parents soviétiques, reprennent le flambeau, non du « mémoriel », cette amnésie collective, cette muséification d'une Histoire à laquelle on ne croit plus : de retour en France, après le second tour des législatives, j'entends la déclaration d'une jeune candidate « En Marche » : pour elle, l'Histoire française « a fait son temps ». Elle aura sans doute été élue : elle est la voix de son maître.

Les communautés russes sont soudées par la loi d'airain de la souveraineté étatique : vous êtes ce que vous voulez, orthodoxes (de préférence bien sûr parce-que depuis Vladimir au IXème siècle, c'est le rite d'origine gréco-byzantine qui fonde l'identité russe), catholique, juif (après des décennies d'un antisémitisme qui n'avait rien à envier à celui des pangermanistes durs), musulman, mais vous devez obéir sans fléchir à l'État et cantonner vos croyances à la sphère publique.

« Il les tient » me confie Alena, notre guide du transsibérien, évoquant la ligne de conduite implacable de Poutine à l'égard des Musulmans de Russie. Même à Kazan, au cœur du Tatarstan, l'Islam, historiquement et socialement important doit allégeance aux pouvoirs, local, national, fédéral. Dans le magnifique Kremlin de Kazan, deux édifices cultuels à 500 m l'un de l'autre : une mosquée récente et la vénérable église de la Transfiguration.

On se rencontre, on se parle, on coexiste…mais on ne se mélange pas ! On sait que la juxtaposition des cultures est possible, mais que tout métissage passe par l'effondrement de la plus faible des communautés. On sait aussi que ce « métissage » aboutirait à une « baisse de niveau » des enjeux culturels. Pas de femmes voilées dans les rues, pas de privatisation de l'espace public par une communauté. Comme en Ouzbékistan, que je parcourais il y a trois ans, les mosquées sont d'abord des musées. Elles ne sont ouvertes au culte que deux heures par jour. Nulle tension de ce fait dans les rues de Kazan, nulle marque vestimentaire fonctionnant comme marqueur politico-religieux comme …à Saint-Denis en France, où la basilique de nos rois se trouve désormais enclavée dans un paysage, une atmosphère et des formes vestimentaires, culinaires, commerciales islamiques. Une remise en cause d l'histoire globale, un négationnisme culturel inconcevable en Russie.

Complexe alchimie. La fédération de Russie réunit des dizaines de communautés et de langues différentes. Pour coexister, il faut néanmoins affirmer la domination unitaire d'une culture et surtout d'une langue. La patrie des Russes, c'est leur langue. On continue là-bas à fonctionner à partir de l'héritage du grammairien Lomonossov – l'université de Moscou porte son nom, c'est un signe majeur – un peu comme si nous nous

inscrivions encore dans celui de Péguy, ou de Renan. Alors bien sûr, nos guides restent persuadées qu'en apprenant avec tant de soin le Français, elles s'imprègnent d'une culture et d'une civilisation. Comment leur faire comprendre qu'en France, notre jeunesse, dans sa majorité, ne parle plus que le volapük mondialisé, mélange de sous-français et de dialectes et expressions terriblement subsahariennes !

Comment le faire comprendre – et faut-il le faire comprendre – à Anastasia (20 ans à tout casser) qui anime des conversations de Français à la bibliothèque de Krasnoïarsk et cherche désespérément à attirer une « Alliance française » dans sa ville ?

J'aurais passé ce voyage plus ou moins toujours au bord des larmes : pour nos guides, la langue française, la France, demeurent la langue et le pays de la liberté, de la culture, de l'art de vivre, de l'art tout court. Impossible ici d'imaginer un plug anal vert sur la Place Rouge !

Le plus grand bonheur pour nos interlocutrices : quand nous manifestons, à notre tour, notre connaissance de la littérature et des arts russes et les remercions, nous aussi, d'une certaine façon, pour Mandelstam, pour Essenine, pour Lermontov ou pour ce Trifonov qui, à Moscou, consacra un livre entier à « La maison sur le quai », immeuble-ville constructiviste qui abrita, entre 1920 et 1940, les « hommes d'appareils », avant que les purges ne les entraîne vers la Loubianka, antichambre des camps soviétiques. En Russie, la littérature, mythifiée, sert toujours de passeport vers les autres peuples. Ici, les frontière sont toujours longues et difficiles à franchir, mais la poésie ouvre les portes de l'interculturel ! Le contraire de notre UE dont les frontières, « ouvertes », ne laissent passer que les boutiquiers et les terroristes.

Quatre heures à la frontière russo-mongole. Confinement dans les compartiments, rideaux fermés, pas de photos ! Contrôle méticuleux des passeports. Silence. Tension. Délicieuse tension. Ici, on éprouve encore le Passage entre deux mondes. Méditation. Préparation à la différence, sans laquelle – on ne le comprend plus en Occident – il n'y a plus de différence. Le train repart. Nous sommes en Chine du Nord. Un autre monde. Mais c'est une autre histoire.

Aragon écrivait en 1945 : « Mon parti m'a rendu les couleurs de la France », allusion au rôle des communistes dans la résistance.

Je dirais pour ma part qu'en ce mois de juin 2017, la Russie m'a rendu les couleurs de la France.

O. M. de C.

NOUVELLES DÉCOUVERTES POUR PIERRE MALINOWSKI.

RENCONTRE AVEC NOTRE HISTORIEN CHERCHEUR.

Elena Sydorova
Rédactrice en chef

Elena SYDOROVA : Depuis plusieurs années vous réalisez des fouilles archéologiques à AGUILCOURT dans la Marne afin de mieux connaître le destin des soldats du Corps expéditionnaire russe combattant durant la Première Guerre mondiale. Il y a désormais quelques mois des chercheurs de La « Société militaire et historique russe » vous ont rejoint. Pouvez-vous nous parler de cette équipe, s'il vous plaît ?

Pierre MALINOWSKI : Une équipe incroyable, motivée et sympathique, est venue de Smolensk et d'Ekaterinbourg. L'équipe est restée 10 jours à creuser du matin 7h00 au coucher du soleil, sous le soleil comme sous la pluie. On avait envie que ça ne s'arrête jamais. Cette expédition restera comme une expérience humaine exceptionnelle.

E.S. : Autant que je sache, votre équipe n'était pas composée essentiellement que d'historiens. Ainsi, parmi eux, Il y avait une étudiante en psychologie de l'Université de médecine. Quels étaient les objectifs de leurs recherches ?

P.M. : L'objectif était, après ma rencontre avec le Président Poutine à Paris en mai dernier, d'organiser un projet culturel entre nos deux pays.

J'ai ensuite discuter avec le Ministre de la culture, Monsieur Medinski et j'ai été contacté par la Société

Historique Militaire afin d'organiser cette expédition avec eux. Il a été décidé d'envoyer 8 jeunes Russes en France pour retrouver des vestiges Russes de la 1er Guerre Mondiale. Et le succès fut important.

E.S. : Vous avez trouvé beaucoup d'objets de la vie quotidienne des militaires : des casques, des couteaux, des armes, des outils de tranchées, des bouteilles, des cuillères etc. De quoi peuvent témoigner ces trouvailles ?

P.M. : À travers ces centaines d'objets, nous apprenons comment vivaient ces hommes au fond des tranchées durant quatre années terribles. Ils mangeaient, dormaient et mourraient dans ces milliers de kilomètres de tranchées. C'est émouvant surtout lorsque vous retrouvé des objets personnels comme des pierres sculptés ou des pendentifs.

E.S. : Quelle est l'histoire prévisible de ce briquet ou de cette enveloppe de cigarette « Sébastopol » ?

P.M. : Je ne parviens pas à savoir l'origine de ces femmes en coiffure sur le briquet, peut-être quelqu'un est spécialiste des chapeaux du XIXème siècle et saura nous éclairer. Mais c'est un briquet magnifique probablement emporté par un soldat qui le gardait comme objet précieux et il reposait là depuis 100 ans. En ce qui concerne la boîte à cigarettes, c'est surtout le côté symbolique car ce sont des étudiants russes qui la découvrent un matin dans un trou d'obus et on y voit le nom de Sébastopol. Bien entendu, cela se rapporte à la rue de Sébastopol à Paris mais il y avait combien de chances de trouver cela durant ces dix jours?

E.S. : Et ce bouton avec la marque de fabrique « Nicolaï Semenov », mérite-il une attention particulière ?

P.M. : Oui car c'est grâce à lui que nous avons pu connaitre la nationalité du soldat. En effet, après avoir dégagé le crâne, nous avons délicatement dégagé la craie qui recouvrait le haut du corps au pinceau et nous vîmes ce bouton sur le col du soldat. Pas de doute, c'était un russe tué et disparu le 19 avril 1917.

E.S. : Pourquoi des soldats avaient ce type de boutons ?

P.M. : Ce bouton n'était pas réglementaire et venait d'une fabrique indépendante. En gros, c'était un équipement personnel. Par contre, celui-ci est réglementaire. L'aigle Bicéphale avec les emblèmes du Tsar et gravé en cyrillique. Et ce sont de magnifiques boutons.

E.S. : Une autre trouvaille spectaculaire, ce sont les lettres en arabes, trouvées dans une petite boîte, appartenant à un soldat du 2ème ou 3ème Tirailleurs qui furent décimés entre le 16 et 19 avril 1917 au Mont-Spin. À votre avis, pourquoi ce soldat avait ces lettres sur lui ?

P.M. : Oui cela est incroyable car cela nous montre combien de nationalités différentes ont été massacrés lors de la boucherie du 16 avril 1917.
Retrouver ces lettres dans une petite boîte en métal, en assez bon état est simplement unique. Et qu'en plus, elles soient en Arabes, cela devrait servir de leçon aux personnes qui déclarent que très peu d'Africains sont morts durant la Grande Guerre.
C'est faux, il n'y a pas eu que des Tirailleurs Sénégalais mais aussi de milliers d'Algériens, de Marocains, venus de loin pour mourir ici.

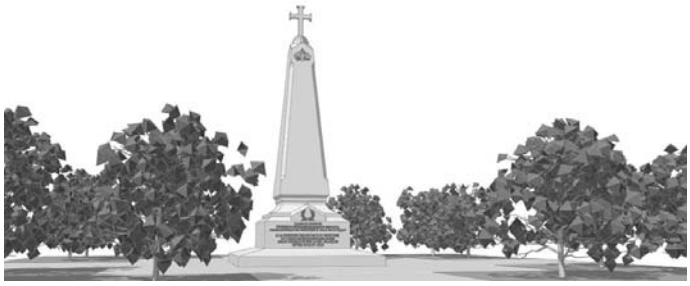
E.S. : Est-ce qu'il y d'autres documents exceptionnels que vous voudriez présenter ?
P.M. : Sur ces photos, ce sont des objets Allemands comme ces verres sculptés. Leurs matériels personnels étaient beaucoup plus jolis que le nôtre.

E.S. : Tout cela, pas à pas, vous a abouti vers une grande découverte historique : les dépouilles d'un soldat russe tué le 19 avril 1917. Comment peut-on décrire cette personne et son destin ? Est -ce que ses dépouilles ont été inhumées ?
P.M. : Oui c'est un moment Historique. J'avais passé 3 ans à retrouver un premier corps et là, d'avoir l'honneur d'en retrouver un et complet, c'est un moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire; Il reposait sous 30 cm de terre. 30 cm !!!! Depuis 100 ans. Avec son casque, ses boutons, une botte... Il fut tué et disparu le 19 avril 1917 vers 15h30. Il devait appartenir au 5 Régiment Spécial Russe de la 3ème Brigade. D'après les études anthropologiques, il avait entre 18 et 25 ans. Son corps sera officiellement à la disposition de la Russie le 6 novembre.

E.S. : Communiquez-vous avec les descendants des militaires du Corps expéditionnaire russe qui demeurent en France ou en Russie ?
P.M. : De plus en plus. Surtout de Russie où des familles me contactent.

E.S. : Est-ce qu'Il y a beaucoup d'informations concernant le Corps expéditionnaire russe ? Avec quelles sources et quelles archives historiques travaillez-vous ?
P.M. : Grace aux archives de mon père. Il a des documents exceptionnels qui m'ont permis de situer les tranchées de la bataille. Mais j'ai dû replacer les anciennes cartes avec le terrain d'aujourd'hui et cela fut compliqué. Et j'ai beaucoup de rapport qui détaille l'attaque minutes par minutes.

E.S. : Avez-vous un projet d'un monument en l'hommage des 2400 tués et 700 disparus de la 3ème brigade au Mont-Spin ?
P.M. : Oui, la Société Militaire va offrir ce monument, je m'occupe des financements pour la construction et l'aménagement. Cela aura lieu en 2018 avec une chance d'avoir les deux Présidents Français et Russes.



E.S. : Qu'avez-vous découvert dans le tunnel allemand de la Grande Guerre ? Où se trouve-t-il ? Que représente cette galerie souterraine ?

P.M. : Ce Tunnel se trouve dans l'Aisne sur le Chemin des Dames. Nous l'avons ouvert il y a quelques années avec des amis. Il n'avait pas été visité depuis 1918 et il restait beaucoup de matériels à l'intérieur. Lorsque vous êtes à l'intérieur, sous 20 mètres et que vous parcourrez 400 mètres de galeries, vous vous mettez à la place de ces hommes qui restèrent terrés pour échapper au bombardement. C'est impressionnant.

E.S. : Qui aurait pu posséder cet encrier que vous avez trouvé ?
P.M. : Cet encrier est unique. Pourquoi ? Car il ne s'achetait que dans une petite fabrique à Düsseldorf

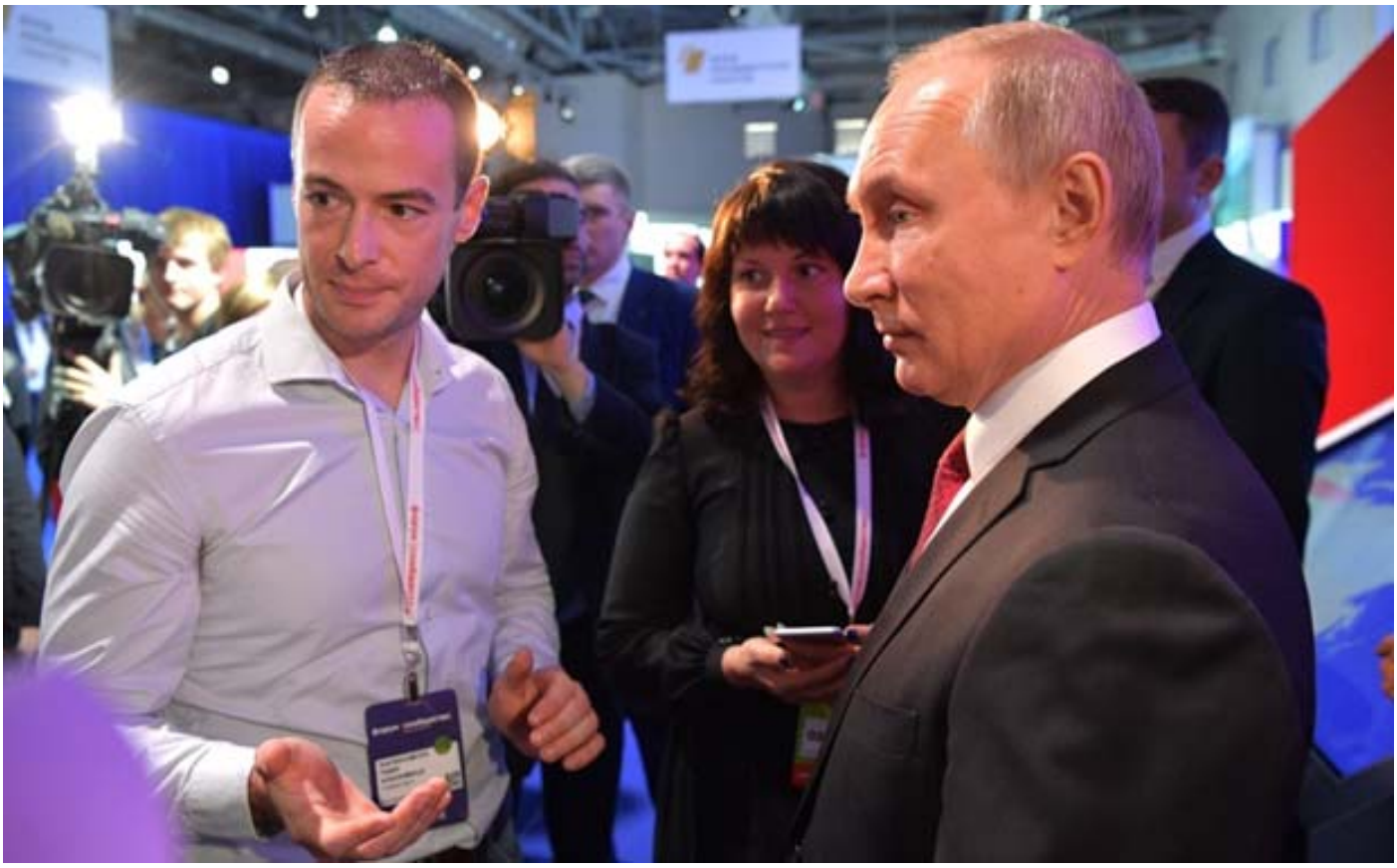
et cette encre était utilisée et commandée par Van Gogh. Et je retrouve cela dans une « poubelle » Allemande 100 ans plus tard !

E.S. : Vous avez participé au Forum des citoyens actifs de la « Communauté » à Moscou. Quels sont les objectifs et l'intérêt de cet événement ?
P.M. : Malheureusement je n'ai participé que pour l'entrevue avec le Président.

E.S. : Quels sujets vous avez discuté avec M. Poutine à ce Forum ?
P.M. : De l'importance de l'amitié Franco-Russe. Nous avons tant en commun. Et de le voir venir inaugurer le monument en 2018. Ces 15 minutes furent très intéressantes. Il est toujours très sympathique avec moi.

E.S. : À votre avis, quelles démarches sont nécessaires pour prévenir la guerre en Europe ?
P.M. : Il est impensable de se dire qu'une guerre se déroule actuellement en Europe. Dans le Donbass. Et cela n'a pas l'air de trop mobiliser les politiques; Donc je pense que vous pouvez prendre toutes les démarches du monde, les guerres seront toujours possibles partout dans le monde surtout lorsqu'elles sont déclarées par de grandes puissantes pour leurs intérêts.

E.S. : Merci beaucoup Monsieur Malinowski.



SAUVONS LES BORNES !

Olga Kukharenko
Université pédagogique d'état de Blagovechtchensk
Rédactrice en chef du mensuel "Salut ! Ça va ?"

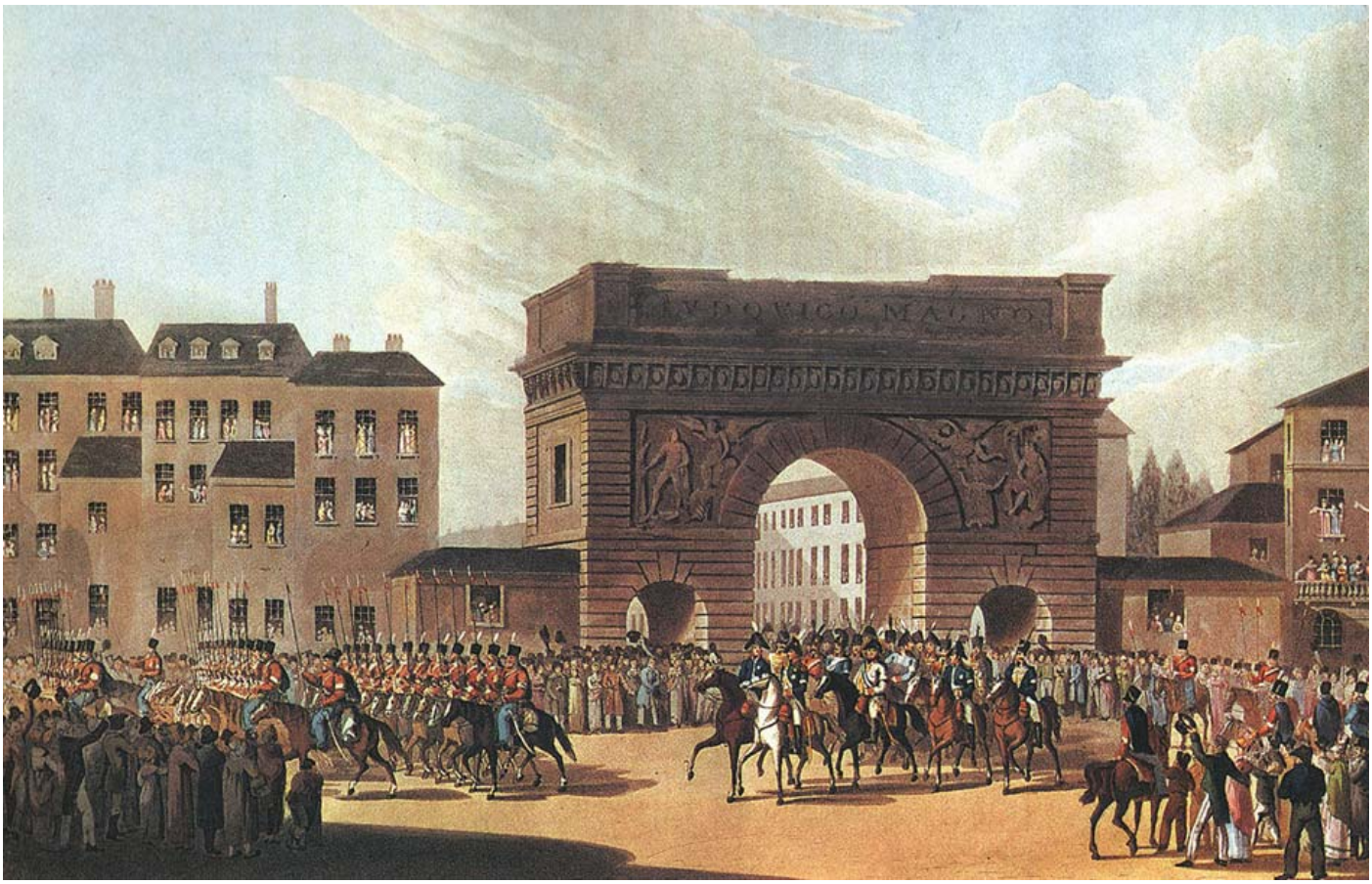
Chers amis,

Comme vous le savez, il y a une page commune dans l'histoire de la Russie et de la France, c'est occupation russe en France de 1816 à 1818. Après les guerres napoléoniennes sur le territoire restent 150 000 hommes des quatre armées anglaise, russe, prussienne et autrichienne. Au frais de la population ils étaient logés et nourris. Chaque puissance a reçu un secteur, le secteur Russe sous le commandement du général Worontzov, comprenait le département du Nord toute la partie se trouvant à l'est de l'Escaut.

L'occupation russe en France de 1816 à 1818 a laissé de nombreux souvenirs, dont des bornes de distances.

Ces Bornes, taillés dans la pierre bleue de Givet, avaient été mises en place au long de certains itinéraires qui traversant les Ardennes, le Nord et la Thiérache, étaient utilisés par les troupes russes pendant l'occupation de 1816 à 1818.

Celles-ci indiquaient, en verstes, la distance séparant



Les troupes russes entrent dans Paris (1814)

Maubeuge, où était implanté le P.C. de l'État-major du Général Comte Woronzov, du point de leur implantation.
Suite à un inventaire, le constat est alarmant, plusieurs bornes ont disparues, c'est le cas des 3 bornes russes de Montigny-sur-Meuse.
D'autres bornes ont été sauvées, c'est le cas en, 1919 par la famille BOURIN, pour la Borne de la Cense-Godelle, c'est le cas en 1980 par Mr PARENT, qui sauva in extremis la borne russe de la Capelle.
L'indifférence, l'oubli, la destruction, menace ces monuments. L'élément culturel, exceptionnel et considérable qu'ils constituent dans notre patrimoine régional ne doit pas disparaître.
Aujourd'hui les historiens français réunis par Bruno Ballery travaillent beaucoup pour attirer l'attention de l'État français a la nécessité de sauvegarder ces

bornes.
Nous demandons par le biais de cette pétition, votre soutien, afin de faire classer ces bornes aux monuments historiques.

O.K.

Pour signer la pétition : https://www.change.org/p/etat-français-soutien-pour-demande-d-inscription-au-répertoire-national-des-monuments-historiques/fbog/540577088?recruiter=540577088&utm_source=share_petition&utm_medium=facebook&utm_campaign=share_for_starters_page

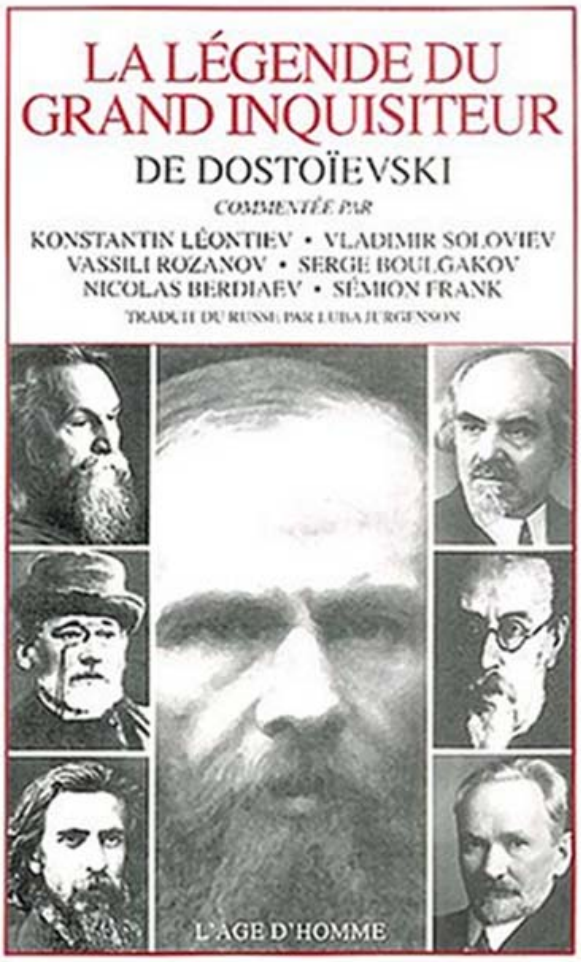
Photos: Bruno Ballery

Le grand Inquisiteur

Nicolas Bonnal
Ecrivain et essayiste

Les temps modernes. Les hommes n'aiment pas la liberté. Ils préfèrent le pain, la télé et la sécurité, et mourir à l'eau tiède.
Dostoïevski…

« Sans nous, ils seront toujours affamés. Aucune science ne leur donnera du pain, tant qu'ils demeureront libres, mais ils finiront par la déposer à nos pieds, cette liberté, en disant : « Réduisez-nous plutôt en servitude, mais nourrissez-nous. » Ils comprendront enfin que la liberté est inconciliable avec le pain de la terre à discrétion, parce que jamais ils ne sauront le répartir entre eux ! Ils se convaincront aussi de leur impuissance à se faire libres, étant faibles, dépravés, nuls et révoltés. »



Le tortionnaire sévillan (visitez leurs sémillants musées de la torture) rappelle :

«Tu leur promettais le pain du ciel ; encore un coup, est-il comparable à celui de la terre aux yeux de la faible race humaine, éternellement ingrate et dépravée ? Des milliers et des dizaines de milliers d'âmes te suivront à cause de ce pain, mais que deviendront les millions et les milliards qui n'auront pas le courage de préférer le pain du ciel à celui de la terre ? Ne chérirais-tu que les grands et les forts, à qui les autres, la multitude innombrable, qui est faible mais qui t'aime, ne servirait que de matière exploitable ? Ils nous sont chers aussi, les êtres faibles. Quoique dépravés et révoltés, ils deviendront finalement dociles. »

Le besoin de la communauté et du troupeau. Dostoïevski annonce ici le dernier homme de Zarathoustra et le croyant en papier mâché.

« Mais il ne veut s'incliner que devant une force incontestée, que tous les humains respectent par un consentement universel. Ces pauvres créatures se tourmentent à chercher un culte

qui réunisse non seulement quelques fidèles, mais dans lequel tous ensemble communient, unis par la même foi. Ce besoin de la communauté dans l'adoration est le principal tourment de chaque individu et de l'humanité tout entière, depuis le commencement des siècles. C'est pour réaliser ce rêve qu'on s'est exterminé par le glaive. »

Surtout, pas de liberté :

« Vois ce que tu fis ensuite, toujours au nom de la liberté ! Il n'y a pas, je te le répète, de souci plus cuisant pour l'homme que de trouver au plus tôt un être à qui déléguer ce don de la liberté que le malheureux apporte en naissant. Mais pour disposer de la liberté des hommes, il faut leur donner la paix de la conscience. »

Le christ a perdu car il a refusé l'antique dosage de la religion traditionnelle, basée sur le miracle, le mystère, l'autorité :

« Tu as ainsi préparé la ruine de ton royaume ; n'accuse donc personne de cette ruine. Cependant, était-ce là ce qu'on te proposait ? Il y a trois forces, les seules qui puissent subjuguer à jamais la conscience de ces faibles révoltés, ce sont : le miracle, le mystère, l'autorité ! Tu les as repoussées toutes trois, donnant ainsi un exemple. »

C'est que Jésus rêvait à tort de liberté, de rebelles :

« Tu ne l'as pas fait, car de nouveau tu n'as pas voulu asservir l'homme par un miracle ; tu désirais une foi qui fût libre et non point inspirée par le merveilleux.
Il te fallait un libre amour, et non les serviles transports d'un esclave terrifié. Là encore, tu te faisais une trop haute idée des hommes, car ce sont des esclaves, bien qu'ils aient été créés rebelles. »

Et le bilan est là…

« Vois et juge, après quinze siècles révolus ; qui as-tu élevé jusqu'à toi ? Je le jure, l'homme est plus faible et plus vil que tu ne pensais. »

La suite nous concerne.

On aura donc à la place le césarisme universel et la mondialisation de l'esclavage démocratique :

« … nous avons accepté Rome et le glaive de César, et nous nous sommes déclarés les seuls rois de la terre, bien que jusqu'à présent nous

n'ayons pas encore eu le temps de parachever notre œuvre. Mais à qui la faute ? Oh ! L'affaire n'est qu'au début, elle est loin d'être terminée, et la terre aura encore beaucoup à souffrir, mais nous atteindrons notre but, nous serons César, alors nous songerons au bonheur universel. »

Car le rêve du grand inquisiteur, c'est bien le nouvel ordre mondial :

« L'humanité a toujours tendu dans son ensemble à s'organiser sur une base universelle. Il y a eu de grands peuples à l'histoire glorieuse, mais à mesure qu'ils se sont élevés, ils ont souffert davantage, éprouvant plus fortement que les autres le besoin de l'union universelle. Les grands conquérants, les Tamerlan et les Gengis-Khan, qui ont parcouru la terre comme un ouragan, incarnaient, eux aussi, sans en avoir conscience, cette aspiration des peuples vers l'unité. En acceptant la pourpre de César, tu aurais fondé l'empire universel et donné la paix au monde. »

Comme Tocqueville, on prévoit un troupeau bien doux et obéissant :

« Qui a le plus contribué à cette incompréhension, dis-moi ? Qui a divisé le troupeau et l'a dispersé sur des routes inconnues ? Mais le troupeau se reformera, il rentrera dans l'obéissance et ce sera pour toujours. Alors nous leur donnerons un bonheur doux et humble, un bonheur adapté à de faibles créatures comme eux.
Nous les persuaderons, enfin, de ne pas s'enorgueillir, car c'est toi, en les élevant, qui le leur as enseigné ; nous leur prouverons qu'ils sont débiles, qu'ils sont de pitoyables enfants, mais que le bonheur puéril est le plus délectable. »

Une élite torturée (*unhappy lords*) dominera ces légions de bobos :

« Ils nous soumettront les secrets les plus pénibles de leur conscience, nous résoudrons tous les cas et ils accepteront notre décision avec allégresse, car elle leur épargnera le grave souci de choisir eux-mêmes librement. Et tous seront heureux, des millions de créatures, sauf une centaine de mille, leurs directeurs, sauf nous, les dépositaires du secret. Les heureux se compteront par milliards et il y aura cent mille martyrs chargés de la connaissance maudite du bien et du mal. »

Le bilan pour leur âme :

« Ils mourront paisiblement, ils s'éteindront doucement en ton nom, et dans l'au-delà ils ne trouveront que la mort. Mais nous garderons le secret ; nous les bercerons, pour leur bonheur, d'une récompense éternelle dans le ciel. »

Et le troupeau aidera la hiérarchie cléricale à renverser Dieu définitivement !

« Je suis revenu me joindre à ceux qui ont *corrigé ton œuvre*. J'ai quitté les fiers, je suis revenu aux humbles, pour faire leur bonheur. Ce que je te dis s'accomplira et notre empire s'édifiera. Je te le répète, demain, sur un signe de moi, tu verras ce troupeau docile apporter des charbons ardents au bûcher où tu monteras,

pour être venu entraver notre œuvre. Car si quelqu'un a mérité plus que tous le bûcher, c'est toi. Demain, je te brûlerai. *Dixi*. »

On cite souvent Schiller à propos de ce prodigieux discours – mais on oublie Alexis de Tocqueville qui a mieux que quiconque décrit ce pouvoir mondialisé et anesthésiant (sauf pour les victimes de ses bombes et de ses sanctions) :

« Au-dessus de ceux-là s'élève un pouvoir immense et tutélaire, qui se charge seul d'assurer leur jouissance et de veiller sut leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; il aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir… »

Grand lecteur de Dostoïevski (« le seul qui m'ait appris quelque chose en psychologie… »), Nietzsche écrit dans son Zarathoustra :

« Un peu de poison de-ci de-là, pour se procurer des rêves agréables. Et beaucoup de poisons enfin, pour mourir agréablement. On travaille encore, car le travail est une distraction. Mais l'on veille à ce que la distraction ne débilite point. On ne devient plus ni pauvre ni riche : ce sont deux choses trop pénibles. Qui voudrait encore gouverner ? Qui voudrait obéir encore ? Ce sont deux choses trop pénibles. »

Car même les maîtres sont fatigués…

N.B.

Sources

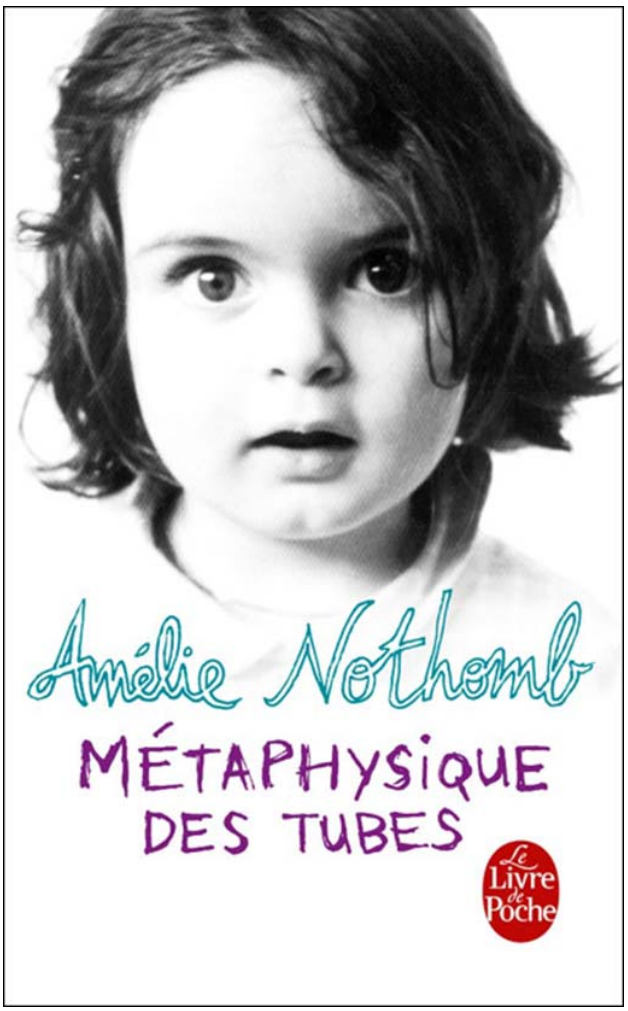
Nicolas Bonnal – Dostoïevski et la modernité occidentale (Amazon.fr).
Dostoïevski – Les frères Karamazov, le grand inquisiteur, pp.376-393 (ebookgratuits.com).
Nietzsche – Prologue de Zarathoustra, §5.
Tocqueville – De la démocratie en Amérique, II, quatrième partie, chapitre VI.

Retrouver les textes de Nicolas Bonnal sur Dostoïevski sur lesakerfrancophone.fr et dans les anciens numéros de « Sans Frontières »

Amélie NOTHOMB

Michel Mogniat
Auteur et Observateur critique

Amélie Nothomb est une exception dans la littérature moderne de langue française. J'ai lu une grande partie de ses ouvrages mais pas la totalité. Régulièrement depuis plus de vingt ans, à l'automne, l'auteur, d'origine belge, nous ravitaille en lecture. À l'époque où j'ai lu ce que je pense être les meilleurs de ses romans, je ne rédigeais pas encore de « fiches de lecture » et lorsque j'ai voulu relire La métaphysique des tubes pour en faire l'éloge, je me suis aperçu que le livre prêté, n'était plus sur son étagère… le chef-d'œuvre s'était envolé ! C'est certainement un des meilleurs écrits de Nothomb ! Il manque également dans l'article ci-dessous la critique de Stupeur et tremblements qui a obtenu le grand prix du roman de l'Académie française et le prix des libraires du Québec. Ces deux romans, avec Le sabotage amoureux, sont ceux que je considère comme les meilleurs de ceux que j'ai lu de Nothomb.

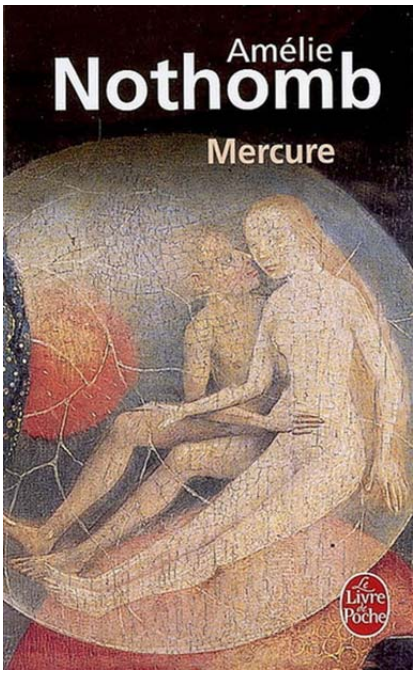


Ces trois écrits sont en grande partie autobiographiques. Sans oublier, bien entendu, La Biographie de la faim et Hygiène de l'assassin.

Si, parfois, je ne suis pas tendre dans mes opinions sur le travail de l'écrivain, cela ne veut pas dire que les ouvrages pour lesquels ma critique est sévère sont à jeter à la poubelle, loin de là ! Tous un *quelque chose* qui fait qu'on les lit quasiment d'une traite, et pas seulement parce qu'ils sont courts. Nothomb a toujours une poésie qui ensorcelle et qui charme. Même quand elle écrit avec paresse ou qu'elle traite de l'absurdité, comme par exemple dans Les Catilinaires (1995) Au début, on pense la description caricaturée et à la réflexion, on s'aperçoit vite que nous avons tous connu des voisins (presque) aussi encombrants.

Amélie Nothomb sait souvent tenir le lecteur en haleine. Que ce soit dans « Mercure » (1998) dans « Cosmétique de l'ennemi » (2001) ou dans « Attentat » (1997), on est tout de suite saisi. On ne l'est pas toujours par l'écriture, ni par l'intrigue qui, sans se deviner ni se laisser entrevoir n'a rien de vraiment original. Ce qui interroge, plus que ce qui fascine, chez Nothomb ce sont ses personnages qui sont indescriptibles, inclassables. Ils ne se situent véritablement ni dans le banal ni dans l'extraordinaire. Ils sont pourtant bien incarnés, ils deviennent présents au fil des pages

mais restent insaisissables au lecteur. On les comprend, on les déteste ou on les aime sans trop vraiment croire à leur réalité. Ils sont un peu comme les strates du roman : incomplets.



Dans Mercure par exemple, il manque des pans entiers dans la logique du récit. L'intrigue ne tient pas debout longtemps, trop d'invraisemblances s'y succèdent. Ce qui compte pourrait-on dire alors c'est le thème, le sujet qui est développé. Dans Mercure c'est la beauté, dans Attentat c'est la laideur, à chaque fois emmenées à leur paroxysme. Malgré des arguments solides, assénés abruptement et un peu au hasard tout au long du livre, on n'a au bout du compte, ni une œuvre véritable, ni un polar bien ficelé, ni un essai. On a l'impression en lisant ces romans que l'auteur s'est volontairement abstenue de nous livrer la puissance de sa poésie, la magie qu'elle sait tirer des mots. À croire que Nothomb ne peux enchanter l'âme qu'en se racontant, qu'en décrivant l'enfance, son enfance.

On est loin dans ces romans de La métaphysique des tubes (2000) ou du Sabotage amoureux (1993). Il doit pourtant être possible de conserver cette poésie dans le récit, car la « faculté poétique » ne s'invente pas : on l'a ou on l'a pas et assurément Nothomb la possède.

***

Frappe-toi le cœur est le titre du dernier ouvrage d'Amélie Nothomb, il est sorti des presses en septembre 2017, chez Albin Michel, comme tous les ouvrages de Nothomb. C'est donc le dernier crû. Ce ne sera pas un crû inoubliable. Dans ce livre A. Nothomb traite de la jalousie des mères vis-à-vis de leurs filles et du mal être des filles de ne pas se sentir aimées par leur mère. Diane est une fille malheureuse rejetée par sa mère, Marie. Diane est la première d'une fratrie de trois. Elle souffrira silencieusement durant son enfance et son adolescence de ce manque d'amour. Elle passera par la case « je n'habite plus chez mes parents mais chez des parents de substitution », ce qui rappelle étrangement Antéchrista du même auteur, ou deux amies inséparables habitent ensemble, un conflit redoutable en naîtra. Arrivée à l'âge adulte

Diane se trouvera une mère de substitution qui se révélera aussi égoïste que sa vraie mère et qui la décevra tout autant avant de la faire souffrir. Cette mère de substitution a une vraie fille qu'elle rend malheureuse comme le fut Diane qui prend la gamine sous sa coupe. Cette fille, Mariel, assassinera sa mère et se réfugiera chez Diane. C'est une fin en queue de poisson auxquelles Amélie Nothomb nous a habitués. Nothomb donne à son héroïne une intelligence des rapports affectifs peu probable : dès l'enfance Diane comprend les affects de sa mère et l'excuse. Mais si Freud décrypta le langage des enfants, les enfants, même surdoués n'ont en général pas lu Freud à 4 ans. Reste la perception de ces choses, supposons que ce soit possible dès la petite enfance... Frappe-toi le cœur reste tout de même largement lisible, se lit d'une traite mais sans dévorer l'ouvrage.

***

Les personnages du roman d'Amélie Nothomb, Riquet à la houppe (2016) ont un air de déjà vu. Le Héros, Déodat, a deux qualités : il est très laid et très intelligent. Nothomb avait déjà traité l'archétype de la laideur dans Attentat, elle y revient ici en complétant l'histoire et en lui donnant une fin plus heureuse. Dans le précédent ouvrage sur le sujet, la fin du héros laid était assez horrible. Si ma mémoire est bonne l'archétype de la laideur se tuait.

Dans Riquet à la houppe, l'héroïne, Trémière, est

par contre d'une beauté à couper le souffle ; seulement elle a un défaut : elle n'est pas très fufute... Nothomb avait également visité l'archétype de la beauté dans « Mercure ».
Dans Riquet à la houppe Nothomb durcit l'exercice esquissé dans Attentat et Mercure : à la laideur est associé l'intelligence du surdoué et à la beauté un manque de curiosité du monde.
Des mots riches dans des phrases simples qui nécessitent le dictionnaire :

> « Rose avait passé de nombreux après-midi dans un grenier sardanapalesque... » p.38

Ou bien des mots simples qui fabriquent une poésie universelle :

> « Il apprit à goûter ses doigts un peu salés et son oreiller que la salive rendait doux comme le lait. Quand il souhaitait plus de contrastes, il poussait dans son lange et produisait une matière tiède épaisse qui sentait fort : il en éprouvait une fierté farouche. » p.18

Reconnaissons que Freud, parlant de la même chose, ne mettait pas autant de poésie.
Ces deux personnages archétypiques vivent leur morceau de vie ordinaire, chacun de son côté, puis finissent par se rencontrer. Ils ne se marient pas et l'histoire ne dit pas s'ils eurent des enfants. Ça peut paraître niais, mais Nothomb a du métier et elle sait écrire. Ça fait 190 pages, ça n'endort pas et ça se lit en une fois.

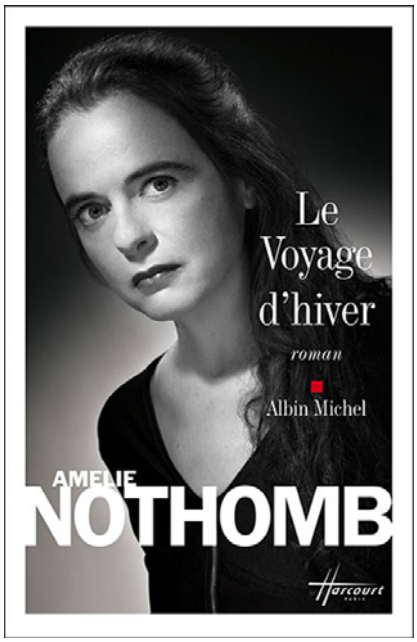
***

Le voyage d'hiver (2009) est du Nothomb à l'état pur : des personnages improbables, plus archétypiques que des personnages de chair. Une intrigue tout aussi improbable, des situations peu plausibles et il faut articuler tout ça dans un peu probable réel. Exercice difficile, pas toujours réussi. Mais des jolies phrases, de jolis mots :

> « Éprouver l'amour est déjà un tel triomphe que l'on pourrait se demander pourquoi on veut davantage. »

Un superbe clin d'œil au lecteur, en forme d'humour à la page 39 :

> « J'appréciais par ailleurs qu'il n'y ait pas de photo de l'auteur sur la jaquette, en cette époque où l'on échappe de moins en moins à la bobine de l'écrivain en gros plan sur la couverture. »



Bien évidemment la photo de Nothomb prise par Harcourt illustre la première de couverture. 130 pages de plaisir, certes pas inoubliable, mais il faut savoir se faire plaisir.

***

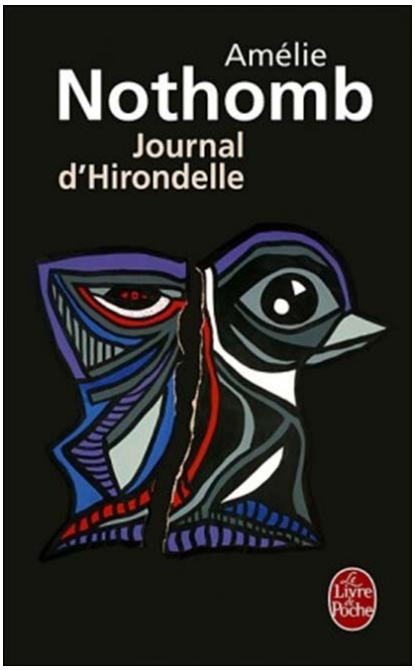
Amélie Nothomb a eu une idée, alors elle a écrit un livre « Le fait du Prince » (2008). Mais ça ne suffit pas, elle ne s'est pas levée pour l'écrire, elle a conservé sur elle l'édredon en plumes de paresse. La seule phrase à peu-près notable se trouve en quatrième de couverture :

> « Il y a un instant, entre la quinzième et la seizième gorgée de champagne, où tout homme est un aristocrate. »

Il ne faut pas désespérer, Amélie Nothomb a écrit aussi de vrais livres !

***

Un roman très court, une nouvelle plus qu'un roman, que le Journal d'Hirondelle (2006). Nothomb y parle à la première personne, c'est donc réussi. On lit d'un trait, comme un chargeur qui se vide rapidement sur ses victimes. C'est froid, glacial sans être cruel, c'est comme ça.
C'est un tueur à gages qui trouve sa voie et se livre à une succession de remarques philosophiques qui ne sont pas dénuées d'intérêt et comme ce sont des corps dont il est question, ces remarques touchent le corps :



« L'oreille est un point faible. Son absence de paupière se double d'un déficience : on entend toujours ce que l'on voudrait éviter d'entendre, mais on n'entend pas ce que l'on a besoin d'entendre »
« Quel est le point commun entre le visage et les mains ? C'est le langage, que l'un parle et les autres écrivent. J'ai le verbe froid comme la mort. »

C'est court certes, mais c'est du bon Nothomb, du fouillé, du pensé, elle est revenue souvent sur le papier pour fignoler un truc vraiment fini, même si la fin, comme d'habitude est un peu décevante.

***

Amélie Nothomb a encore eu une idée alors elle a écrit un livre « Acide sulfurique » (2005).
Mais une idée, si bonne soit-elle, ce n'est pas suffisant pour faire un roman. Pour qu'on croie aux personnages il faut qu'ils soient au moins brièvement décrits, sans aller jusqu'au regard de Legrandin dans « Du côté de chez Swann » de Proust, il en faut un minimum pour les rendre crédibles. Personnages non décrits, action impossible, pas de réalisme et fin en queue de poisson sans aucun souci de crédibilité. L'idée était pourtant très bonne, heureusement le livre est court.

***

Voilà un ouvrage, Biographie de la faim, (2004) comme tous ceux de Nothomb dans lesquels elle se raconte, qui se dévore goulûment comme un sandwich au jambon quand on a faim ! Un écrit biographique, l'auteur y raconte son enfance et son adolescence avec une non pudeur polie et bien élevée. Vous y découvrirez, entre autres, l'origine de son anorexie, décrite en des mots sobres et poignants. Un seul défaut : on reste sur sa faim, l'ouvrage est trop court. Mais avec Nothomb on devient vite boulimique !

***

Antéchrista (2003) est une fiction. Les personnages y sont solides, contrairement à ceux de ses autres fictions. Peut-être cela vient-il du fait que l'héroïne y parle à la première personne ? Histoire d'une aventure d'adolescente ou d'un incident dans l'aventure de l'adolescence ? Savoureux.

***

Péplum (1996) Avec cet ouvrage Amélie Nothomb s'essaie à la science-fiction et au fantastique en se mettant elle-même en jeu dans le roman. Elle est kidnappée par un savant du futur et un dialogue s'installe entre la romancière et le savant fou qui ne veut pas la relâcher. Hélas, la fiction n'est pas bonne et Amélie Nothomb n'a pas vraiment voulu raconter une histoire, mais comme elle parle d'elle à la première personne les meubles sont sauvés.

***

Les combustibles (1994) Une petite pièce de théâtre dans le registre sartrien. Une impression de déjà vu dans l'éternelle histoire du livre et du théâtre, mais rafraîchissant à souhait.

***

Le sabotage amoureux (1993) Quand ils écrivent comme ça, les saboteurs sont sympathiques ! Se lit d'un trait comme une bonne bière fraîche quand on a soif. On retrouve toute la fraîcheur et la force de "La métaphysique des tubes" dans ce petit roman inclassable de 124 pages. Car tout est contenu

dans ces quelques feuillets : la poésie, le rêve, l'enfance, la passion. Après l'avoir lu, on passe plus de temps à s'émerveiller sur le livre que le temps qu'on a passé à le lire. Un regret cependant qui n'en est pas un : à certains passages on devine que l'auteur a fait une relecture et des corrections ; des reprises, des arrangements sur la voix enfantine ont vu le jour. Sans quoi la plupart du temps on a l'impression que la poésie coule naturellement sous la plume de l'auteur, que les métaphores enfantines surgissent spontanément de sa bouche. On se dit : « tiens, ce morceau-là, j'y reviendrai » et arrive l'autre morceau, l'autre explosion poétique, l'autre métaphore, qui font que l'âme se goinfre car elle est là pour ça...

***

Hygiène de l'assassin (1992) est le roman qui rendit célèbre Amélie Nothomb. C'est du grand Nothomb. Bien sûr l'histoire est improbable, irréaliste. On est dans un imaginaire surréaliste, nocturne, on se promène dans les archétypes, chers à l'auteur :

> « Je n'ai que faire de votre permission. Vous êtes affreux, voilà, et il est incroyable d'être si affreux quand on a été si beau. » p.150.

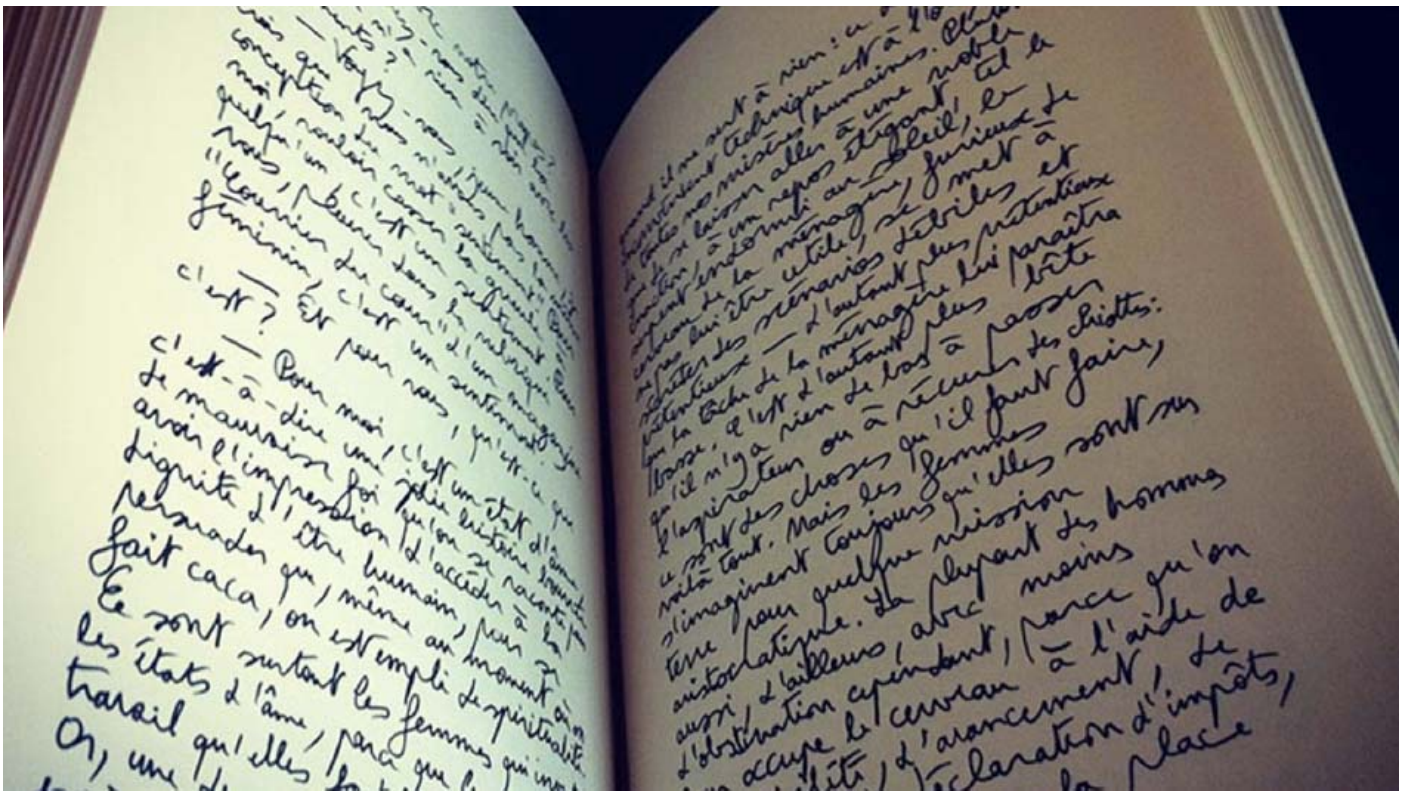
L'héroïne, une journaliste, adresse ces propos au personnage central du roman, Prétextat Tach, qui est prix Nobel de littérature.

Bien évidemment le décor de fond étant la littérature, Nothomb nous livre ses opinions littéraires à travers les répliques des personnages. Les descriptions sont sommaires, le roman est construit presque uniquement sur les dialogues, ce qui permet de savourer dès le début les réparties des uns et des autres, surtout celles de Prétextat :

> « Je pensais que tout le monde lisait comme moi ; moi, je lis comme je mange : ça ne signifie pas seulement que j'en ai besoin, ça signifie surtout que ça entre dans mes composantes et que ça les modifie. On est pas le même selon qu'on a mangé du boudin ou du caviar... » p.69

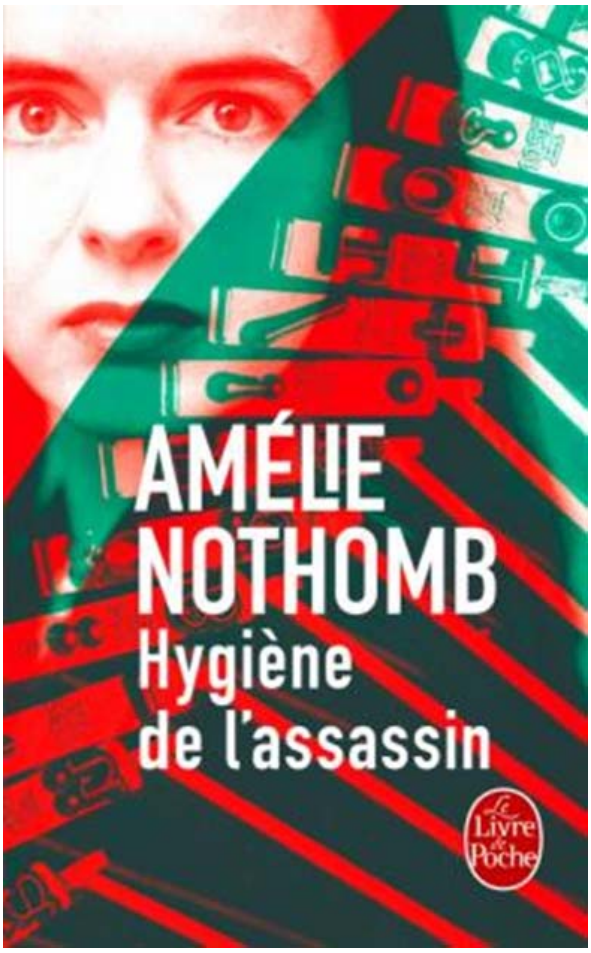
Peut-on mieux décrire l'effet de la lecture, comment les livres nous agissent ?

> « Combien de fois ai-je demandé à des personnes intelligentes : « Ce livre vous-a-t-il changé ? » Et on me regardait, les yeux ronds, l'air de dire : « Pourquoi voulez-vous qu'il me change ? [...] Tenez, prenons un grand livre de beauté : Voyage au bout de la nuit. Comment ne pas être un autre après l'avoir lu ? » p.70



La trame est simple et ce n'est pas trahir que de la révéler : elle figure en quatrième de couverture ! Le prix Nobel va mourir dans deux mois et quatre journalistes sont sélectionnés pour l'interviewer. Les échanges, tout en étant vifs, seront mornes au début et deviendront pétillants avec le dernier journaliste. Chacun croit manipuler l'autre, le pousser dans ses derniers retranchements et celui qui croit pousser est poussé ! D'ennemis irrémédiables le couple écrivain-journaliste deviendra complice. Nous assistons à cette transformation, à ces retournements en nous régalant des remarques amusées de l'auteur qui fait parler ses personnages :

> « Les sujets de thèses m'ont toujours amusé et attendri : c'est mignon, ces étudiants qui, pour imiter les grands, écrivent des sottises dont les titres sont hypersophistiqués et dont les contenus sont la banalité même, comme ces restaurants prétentieux qui affublent les œufs mayonnaise d'appellations grandioses. » p.94



Des réflexions sur le langage fusent à chaque page, comme si un feu d'artifice pétaradait sur nos têtes pendant qu'à l'arrière-plan, entre deux fusées qui éclatent, se déverse une pluie d'étoiles filantes :

> « Le verbe le plus rare et le plus difficile : le verbe aimer. N'est-il pas amusant que nos grammaires scolaires aient choisi pour paradigme le verbe dont le sens est le plus incompréhensible ? » p.142

L'hygiène de l'assassin contient aussi des gros mots : merde, pisse et bites sont parfois utilisés, ça ne choque jamais. Non parce que le lecteur d'aujourd'hui est habitué à la grossièreté, mais parce que ces mots sont toujours employés à bon escient, sans fioriture inutile et sans précaution oratoire, ils viennent juste quand il faut ; quand un chat doit être appelé un chat. La grossièreté peut-être très subtile et Nothomb nous le prouve ; la grossièreté n'est en rien parente avec la vulgarité :

> « Je suis bien de cet avis. Alors revenons à nos couilles. C'est l'organe le plus important de l'écrivain. Sans couilles un écrivain met sa plume au service de la mauvaise foi. Pour vous donner un exemple, prenons un écrivain qui a une très bonne plume, fournissons-lui de quoi écrire. Avec de solides couilles, ça donnera Mort à crédit. Sans couilles ça donnera La Nausée. » p.81

Comme Nothomb aime les mots précieux, elle nous régale également d'échanges *sardanapalesques* :

> « Ça pue le lyrisme végétarien. [...] Juste ciel, c'est exact. Imaginez mon choc : l'intrusion brutale de cette couleur rouge et chaude au cœur de tant de lividités – l'eau glaciale, la noirceur chlorotique du lac, la blancheur des épaules de Léopoldine, ses lèvres bleues comme du sulfate de mercure, et puis surtout ses jambes dont les imperceptibles épiphanies évoquaient, par leur lenteur insondable, quelque caresse hyperboréenne. » p.179

Dire que nous avons là le meilleur ouvrage de Nothomb serait partial et l'avis pourrait changer dans une semaine ou un mois, les opinions sont inconstantes, mais nous avons assurément là un des meilleurs.

M.M.

Poésie :

CHEVALIERS DE FRANCE

François MAURICE

Chevaliers de France

De la noblesse étaient, depuis plusieurs quartiers,
Une noblesse d'épée, par la sang héritée.
Par Montjoye Saint-Denys, ils allaient guerroyer,
A ce cri, on savait le chevalier Français.
Laissant seule au château, leur belle dulcinée,
Ils partaient en croisade défendre leurs idées.
Toujours en terre Sainte, ils ont su porteger,
les valeurs de leur Dieu et de la Chrétienté.

Beaucoup en périront, ne revenant jamais,
Bien d'autres deviendront prisonniers.
Pour l'amour du Seigneur et de la liberté,
il était un devoir : combattre avec piété.

Servant Dieu et le Roi, avec humilité,
Il n'est pas une fois, où noble chevalier,
n'a failli à sa tâche ou trahi ses alliés,
combattant à tou âge et dans le monde entier.

La France et ses preux chevaliers,
peuvent s'enorgueillir d'un si glorieux passé,
mais qui peut aujourd'hui défendre ces idées,
protéger sa patrie étant déjà suspect.

François MAURICE

Poésie :

Blessé

Gérard BRAZON

Réveillé un matin triste aux couleurs d'hiver.

Ne pouvant bouger. La bouche pleine de terre.

Il connaissait trop bien ce profond silence.

Effrayant. La peur le fige. Alors il pense.

À celle qu'il a laissée. À ses enfants, sa vie !

À ses jambes si lourdes, et comme engourdis.

Un peu de bleu du ciel, entre deux nuages,

Lui rappelle son doux pays, sa Normandie.

Les rires de la fête, les joies du mariage.

Elle est si belle ma douce, ma tendre, ma mie.

Il y a si longtemps déjà qu'il est parti.

Ce n'est qu'une affaire de jours, lui avait-on dit.

Bientôt, il sera rentré. La gloire, la victoire.

Mais depuis, c'est la nuit, c'est la peur, et le noir !

Les nuages passent doucement et il entend des bruits.

Impossible de bouger. De crier, de hurler.

Cette peur, plus forte que la douleur qui suit.

Et les bruits se rapprochent. Il entend parler.

Du français ! Ses larmes l'inondent désormais.

Il veut bouger, se signaler, il n'est qu'espoir.

Il n'est plus qu'un râle, une plainte désormais.

Le soleil se lève comme un soleil de victoire.

Ses frères d'armes se rapprochent et vont le sauver.

Il tente de lever ses bras. Aux mains foudroyées.

Réalise qu'on le soulève trop doucement.

« *C'est fini mon frère. Tu rentres chez toi maintenant* » !

Le ciel magnifique découvre tous les corps.

Comme un éclair, il se souvient de tous les morts.

D'une bataille enragée, il était tombé.

Laissé pour mort. Abandonné et puis sauvé.

Sa vie n'est plus, sa vie d'avant ! Elle est partie.

Avec ses jambes. Partie avec son avenir.

Avec ses mains, en laissant tous ses souvenirs.

Des morts pour la France, et puis un jour l'oubli.

À tous les frères d'armes des tranchées oubliées.

À cette boucherie ! Aux ennemis d'hier,

Devenus amis aujourd'hui. Non, plus de guerre.

Plus de massacre. Et plus de corps mutilés.

Gérard Brazon

Poésie

HAGAKURE

Athanase VANTCHEV de THRACY

À Toshya Takahashi

Ô katana, ouvre aux atroces afflictions de la vie

La douce immensité de la mort !

Soumets les nobles et valeureuses existences

À la suprême loi écrite par la dignité absolue !

Ô katana, qui, qui fait résonner,

Dans la taciturne beauté de cette nuit démesurée,

Le chant bénéfique de l'été ?

Âme du samouraï,

Toi qui imposes aux dieux ta douceur élégiaque,

Que tu es belle, ornée

De toutes les magnanimes qualités des chevaliers :

Honneur et courage, bienveillance et droiture,

Politesse, sincérité et intransigeante loyauté !

Katana,

Ultime paroles de l'acier, suprême degré de la gloire,

Sobre éclair de lumière tranchante !

Ce visage ouvert aux fouets des tempêtes,

Qui, un instant recueilli, repose, décidé, entre deux temps

Dans les deux mains fermées

De cette solitude insondable !

Maître souriant de la Mort,

C'est ainsi que, transfiguré, je te vénère,

Admirant sur ton cœur nu

La sanglante pivoine,

Fleur et clarté de l'ultime voyage !

Ineffable lucidité qui dissipe la clarté des étoiles

Tout au long de la nuit immobilisée

Dans son admiration suprême !

Cette pure poésie de l'audace

Qui excède toutes les raisons de la langue !

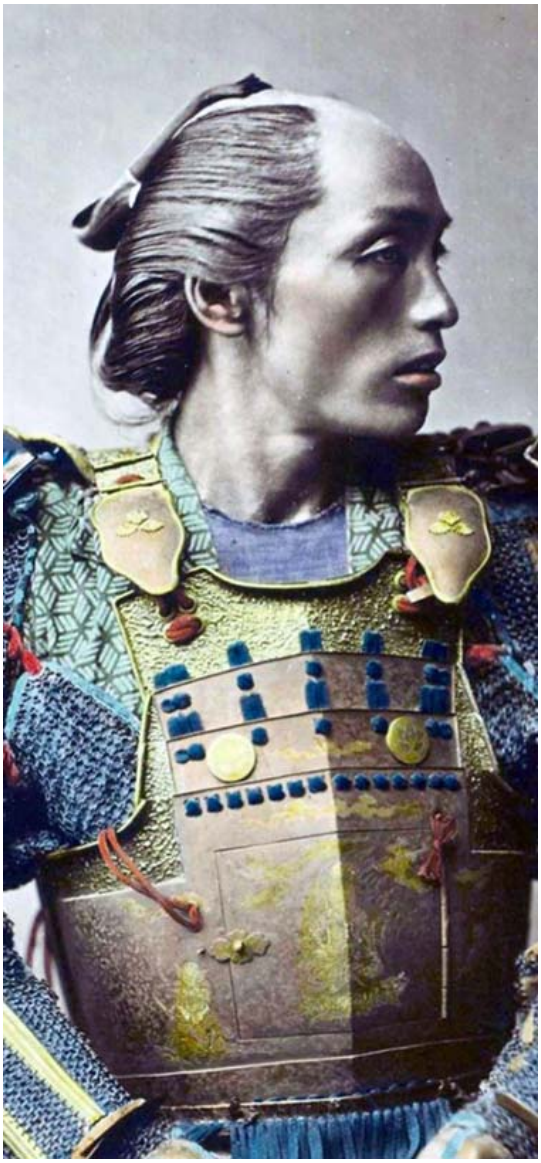
Souffle, mesure,

Rythme et scansion

Du sang qui gicle

Dans la soudaine obscurité

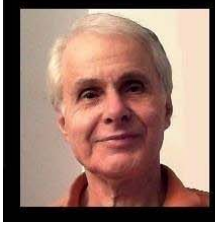
Du l'univers défaillant !



Athanase Vantchev de Thracy

Poésie :

LES ROSES DE GAZA



Gaétan BOUCHARD
Correspondant de "Méthode" au Canada

Mon poème a été récité à Montpellier en France le 8 juillet 2015, à la Veillée GAZA STOP BLOCUS, Place de la Comédie. Dédié aux victimes palestiniennes des frappes israéliennes sur Gaza.

LES ROSES DE GAZA

Dans tes yeux j'ai vu des enfants

Qui couraient pour fuir les bombes,

Dans tes yeux j'ai vu les splendeurs de l'Orient,

Dans tes yeux j'ai vu un peuple en pleurs,

Dans tes yeux j'ai vu des étoiles briller,

Dans tes yeux il y a l'espoir d'un monde meilleur.

Dans tes chants j'ai entendu les sanglots des femmes

Qui venaient de voir mourir leurs petits, déchiquetés par les bombes,

Dans tes chants j'ai entendu le cri des enfants sous les décombres,

Dans tes chants j'ai entendu des mots de paix,

Dans tes chants je n'ai jamais entendu des mots de haine.

Sous tes champs reposent des victimes innocentes,

Sous tes champs dorment maintenant 550 enfants de plus,

Sous tes champs reposent en paix mes frères et mes sœurs.

Sous tes champs c'est le silence éternel.

Sur tes champs poussent les fleurs de l'espoir !

Dans ta chair il y a des rivières qui se lamentent,

Dans ta chair ensanglantée il y a ton sang qui coule,

Dans ta chair il y ton cœur qui bat très fort,

Sur ta chair meurtrie il y tes cicatrices,

Sur tes ruines, Gaza, il y a tes enfants qui jouent, il y a espoir !

Gaétan Bouchard

Poésie :

AVE MARIA

Jocelyne SIGNOUREL CAMBILLAU
Poétesse, Ecrivaine, Artiste plasticienne.

Voûte de chair

Abrite mes regrets amers.

Cher ossuaire

Où nichent les corbeaux volant à l'envers.

Remords se détournent de ma misère.

Dos plie sous le poids des vies,

Renseigne sur l'Ame qui y vit,

Saigne son envie,

Enseigne, délivre l'eau de vie !

Les épaules se rapprochent en avant,

Se reprochent de ne point avoir prié l'Avent.

Les « Paul» se pressent, les gens sont devant !

Les « Jean» pressent l'épaule sans Amour trop souvent !

Prière sincère !

Autour de mon cœur, les Saints se serrent,

Pressent ma gorge et me poussent en avant !

Blanc mausolée,

Beauté isolée,

Marie est devant !

Homme,

Tu avais « Maria » en tes bras !

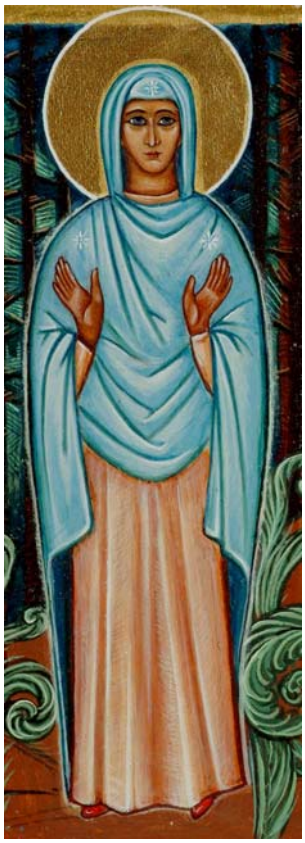
Femme,

« Ave Maria», tu tends les bras...

Vers les Hommes.

L'Amour enseigne l'Ame.

Jocelyne Signourel-Cambillau



INSTITUT FRANCO-RUSSE DE DONETSK
ДОНЕЦКИЙ ФРАНКО-РУССКИЙ ИНСТИТУТ

NOS CONTACTS :
Comité de rédaction de la Revue « Méthode »,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69, courriel : revuemethode@gmail.com
http://www.revuemethode.org

RÉSEAUX SOCIAUX :
https://www.facebook.com/revuemethode
https://vk.com/revuemethode
https://twitter.com/revuemethode